

HISTOIRE ET SCIENCES

ALEXANDRE II LETTRES D'AMOUR À KATIA

Collection présentée par la société Rossini 7, rue Drouot 75009 Paris Tél. 01 53 34 55 00 - Facs. 01 42 47 12 24

Cet ensemble regroupe huit lettres de la correspondance amoureuse du Tsar ALEXANDRE II (1818-1881) à Catherine DOLGOROUKI (KATIA, 1847-1922), témoins de cette extraordinaire histoire d'amour. Leur liaison débuta en 1866. Elle avait dix-huit ans, lui quarante-sept. En 1870, l'installation de Katia dans une chambre du Palais d'Hiver, au-dessus des appartements impériaux où résidait la Tsarine Marie Alexandrovna fit un énorme scandale à la Cour. En 1872, elle lui donnait un fils, Georges, puis deux filles, Olga et Catherine. La Tsarine, depuis longtemps souffrante, mourut le 3 juin 1880, et quarante jours seulement après sa disparition, Alexandre fit de Catherine son épousemorganatique, lui conférant le titre de Princesse Yurievskaya. La vie légitime du couple fut de courte durée, car le Tsar fut victime d'un attentat à la bombe le 13 mars 1881. Ramené mortellement blessé au palais, il agonisait quelques heures plus tard dans les bras de Katia. Devenue veuve, la princesse Yurievskaya s'exila en France à Nice, où elle mourut en 1922, emportant avec elle sa précieuse correspondance que le nouveau Tsar Alexandre III avait tenté de récupérer pour la détruire.

Les lettres sont numérotées, et portent la date et l'heure, comme un journal de conversation. Elles sont rédigées principalement en français, avec quelques phrases en russe dans l'alphabet latin. Par mesure de sécurité, elles ne comportent pas le nom de Catherine et ne sont pas signées. La formule finale en russe : « Mbou na bcerda » (à toi pour toujours), tient lieu de signature.

- *146. **ALEXANDRE II.** L.A., S.P. [Saint-Petersbourg] 17/29 janvier 1868 à minuit 1/2, à Catherine DOLGOROUKI, « KATIA » ; 4 pages in-8 à son chiffre couronné. 4.000/4.500

« Oh ! merci, merci, mon Ange adoré, pour tout le bonheur que tu sais toujours me donner quand nous nous retrouvons ensemble. Je sens que nos délirants bingerles nous ont rendus encore plus fous l'un de l'autre et tu as vu et senti que la jouissance inouïe, que j'éprouvais de toi, était encore doublée par celle que tu partageais avec l'être qui t'appartient corps et âme et qui ne respire que par toi »... Tout son être a un tel charme pour lui, qu'il y a de quoi devenir fou ; après quelques lignes en russe : « Tout ce que tu me dis, en parlant de notre triste séparation de l'année passée et de l'effet qu'elle a produit sur nous, est bien vrai. Oui, elle nous a prouvé que *rien* ne pouvait modifier notre adoration mutuelle. Aussi je n'oublierai jamais le bonheur avec lequel nous nous retrouvâmes à *Paris* et *ici*, après notre seconde séparation, où nous éprouvâmes encore plus de tourments de tous les genres »... Il comprend et partage sa reconnaissance envers Louise, à qui ils doivent leur bonheur actuel, et il assure son ange qu'il ne cessera jamais de se regarder comme *son bien*... Il espère la rencontrer le lendemain. « Hélas ! pourquoi ne pouvons-nous pas nous coucher ensemble. Malgré la fatigue que nous éprouvons l'un de l'autre nous n'aurions pourtant pas pu nous empêcher d'être de nouveau bien déraisonnables »...

- *147. **ALEXANDRE II.** L.A., S.P. [Saint-Petersbourg] 17/29 et 18/30 janvier 1868, à Catherine DOLGOROUKI, « KATIA » ; 10 pages in-8 à son chiffre couronné. 5.000/6.000

LONGUE LETTRE D'AMOUR. *Mercredi à 9 h. 1/2 du matin.* Leur soirée d'hier leur a laissé la même impression : « Nous adorons nos bingerles et ils nous rendent chaque fois encore plus fous l'un de l'autre. À en juger d'après ma propre figure, la tienne ne doit être guère plus présentable que la mienne, mais nous aimons de retrouver sur nous les traces de la jouissance inouïe que nous nous donnons réciproquement »... *4 h. après midi.* « Il faut être des fous comme nous pour promener par un temps comme aujourd'hui, rien que pour pouvoir causer un instant et nous serrer la main et je sens que nous en avons été également heureux et étions sur le point d'oublier tout et de nous jeter dans nos bras »... Il commente ce dilemme en russe, puis raconte des visites : « tranquillise-toi, cela s'est passé sans embrassades, dont je ne me soucie nullement, comme je l'ai dit tantôt. Oh ! que cela m'a fait plaisir, ce que tu m'as dit à ce propos toi-même : que tu savais que les autres femmes n'existaient plus pour moi. [...] Le sentiment d'être devenu ta propriété de corps et d'âme, fait mon bonheur et j'en suis fier et jaloux pour toi, car je ne me regarde plus que comme ton bien, dont toi *seule* tu peux disposer à ta guise »... Il déplore qu'ils ne soient pas toujours ensemble. « Oh ! si nous avions le bonheur de nous coucher ensemble je ne crois pas que nous le serions restés et nous n'aurions pas pu nous empêcher de recommencer nos bingerles que nous adorons »... *Jeudi à 11 h. du matin.* « Tout ce que tu me dis à propos de la visite de Morag Delgi est bien ce que j'ai éprouvé. C'est toi *seule* que j'aurais voulu voir jour et nuit dans ma chambre, et nous aurions passé notre temps juste comme tu me l'écris. [...] Et nous aurions certes pu nous appliquer tout ce que tu dis des oiseaux inséparables »... Il promet de lui raconter à ce propos un incident de son enfance, pour lequel il fut bien grondé. « Oui nous savons comprendre, par l'expression de nos yeux, ce qui se passe dans nos cœurs et sommes heureux de nous sentir si complètement absorbés l'un par l'autre. Oh ! avec quelle impatience j'attends le moment de notre rencontre à la promenade [...] et puis celui où nous

nous retrouverons dans notre cher nid, pour oublier tout et jouir de nos bingerles comme des fous »... 3 h. « Dès que je t'aperçois tout change en moi et je me sens inondé de soleil. Il y a déjà deux ans de cela que j'ai commencé à l'éprouver, chaque fois que j'avais le bonheur de te rencontrer, [...] mais je ne l'ai véritablement compris que le 1^{er} Juillet, quand tu me prouvais, que ce que je n'avais pris que pour de la sympathie de ta part pour moi, était aussi de l'amour »... Il avoue à son adorable lutin qu'il a de nouveau la rage de faire bingerle : « quand je me retrouve avec toi il me semble que je n'ai que 20 ans »...

- *148. **ALEXANDRE II.** L.A., S.P. [Saint-Petersbourg] 19/31 janvier 1868 à 1 h. de la nuit, à Catherine DOLGOROUKI, « KATIA » ; 4 pages in-8 à son chiffre couronné. 4.000/4.500

« Oh ! que je suis heureux des bons moments que nous venons de passer ensemble, la seule chose qui m'a dérangé c'est que ce n'est que vers la fin que je suis parvenu à te faire partager, cher Ange, la jouissance que toi tu sais toujours me donner, mais tu sais que je n'aime pas à jouir seul de mes bingerles. Quant à toi, mon adorable lutin, tu m'as de nouveau prouvé que tu n'étais pas égoïste dans ton amour, en voulant me donner le délire du bonheur »... Sa satisfaction s'exprime par une phrase en russe ; elle le hante. « Oh ! ce que j'aurais donné pour pouvoir nous coucher chaque soir ensemble, comme tantôt et dans *notre* lit. Après nos bingerles c'est toi qui te serais couchée sur moi, comme tu l'aimes, et avant de nous endormir nous aurions encore longtemps bavardé et serions caressés de toutes les façons »... Toutes ses pensées étaient avec elle, pendant l'ennuyeuse pièce française ; néanmoins si Louise se décide à partir, Katia ne faut pas rester ici sans elle : c'est « un poignard que je m'enfonce moi-même dans le cœur, mais tu me connais assez pour comprendre que si je me permets de te donner un pareil conseil, je n'ai en vue que *ton bien* pour *notre* avenir. Et la triste expérience, par laquelle nous avons déjà passé l'année dernière, est une garantie pour *nasev* que *RIEN* au monde ne pourra modifier en quoi que ce soit notre adoration mutuelle. De loin comme de près nous continuerons à nous aimer comme à présent et à nous regarder comme le bien l'un de l'autre. Cette persuasion, dont nous sommes heureux et fiers, est notre plus grand trésor »...

- *149. **ALEXANDRE II.** L.A., S.P. [Saint-Petersbourg] 19/31 janvier et 20 janvier/1^{er} février 1868, à Catherine DOLGOROUKI, « KATIA » ; 12 pages in-8 à son chiffre couronné. 5.000/6.000

LONGUE LETTRE D'AMOUR. *Vendredi 9 h. 1/2 du matin.* Grâce à son ange qu'il aime plus que la vie, il a admirablement dormi et se sent encore « tout imprégné de nos bingerles »... 11 h. *du matin.* « Il me semble que je n'ai pas su assez t'exprimer hier, tout ce qui débordait d'amour et de tendresse pour toi, dans ce cœur qui t'appartient à tout jamais et qui ne respire que par toi. [...] n'oublie pas que *ce n'est que toi*, mon *tout*, qui me rattache à la vie, dans l'espoir de pouvoir te la consacrer un jour en entier. [...] Oh ! merci, merci pour la confiance que tu as en moi et ma vie te prouvera que j'en suis digne. Celle que j'ai en toi est aussi illimité. Que Dieu ait pitié de nous et ne nous abandonne pas »... 3 h. *1/2 après midi.* Elle était tellement ravissante tout à l'heure lorsqu'ils se rencontrèrent qu'il eut toutes les peines du monde à ne pas se jeter à son cou... Il raconte une conversation qu'il a eue avec la sœur de Katia, qui lui parla de leurs bingerles : « Il faut avouer que nous sommes deux fous qui ne pensent qu'à jouir de toutes les façons de notre amour »... 9 h. *du soir.* « Nous eumes quelques personnes à dîner, ce qui m'embête et m'ennuie au-delà de toute expression »... Au moins peut-il causer par écrit avec son adorable lutin, dont il est plus amoureux que jamais ; il rend grâce à Dieu de les avoir réunis... *Minuit.* Il évoque leur bain qu'ils n'ont pu s'empêcher de prendre ensemble, et de jouir dans l'eau... *Samedi 9 h 1/2 du matin.* « Je suis devenu *ta vie* et toi *tu es la mienne* »... 1 h. *3/4 après midi.* Après une matinée particulièrement laborieuse, la seule chose qui le ranime « c'est l'espoir de te rencontrer bientôt en traineau et de nous retrouver ce soir dans notre cher nid et je dois t'avouer, cher Ange, que j'éprouve de nouveau la rage de nos bingerles »... Il a rencontré sa sœur au Jardin d'Été : « tu l'avais chargée de me dire que je devais deviner moi-même la signification de bingerle. Elle prétend le savoir, mais n'a pas voulu me le dire, tout en riant comme une folle. J'avoue que je serais curieux de savoir le sens qu'elle donne à cette expression que nous aimons tant et encore plus *la chose elle-même* »... Suivent quelques interjections en russe... « Tu sais, cher Ange, que dans nos cœurs nous sommes depuis plus d'un an mari et femme, aussi je ne cesserai, jusqu'à mon dernier soupir, de me regarder comme ton bien »... *Minuit.* Elle l'a fait jouir doublement, en partageant avec lui le délire du bonheur qu'il éprouvait. « Mais au nom du Ciel ne te fâches pas pour la franchise avec laquelle je t'ai parlé ce soir. J'aurais peut-être mieux fait de ne pas te le dire, mais c'est devenu un tel besoin pour moi de *tout* te dire, que je ne sais plus rien te cacher [...]. Tu dois comprendre que ma position est souvent bien délicate et que je dois malheureusement bien souvent jouer la comédie pour ne pas éveiller des soupçons »...

- *150. **ALEXANDRE II.** L.A., S.P. [Saint-Petersbourg] 21 janvier/2 février, 22 janvier/3 février et 23 janvier/4 février 1868, à Catherine DOLGOROUKI, « KATIA » ; 15 pages et demie in-8 à son chiffre couronné. 5.000/6.000

LONGUE LETTRE D'AMOUR, OÙ IL TENTE DE CALMER UNE CRISE DE JALOUSIE DE KATIA. *Dimanche 9 h. du matin.* Leurs bingerles délirants les ont fait jouir comme des fous hier soir... 3 h. *1/2 après midi.* Il ne veut pas qu'elle se laisse aller à des idées noires. « Le moment de nous arracher l'un à l'autre nous sera certes pénible, mais Dieu aura pitié de nous comme l'année passée »... *Minuit 1/2 :* « Tous les détails de notre délicieuse soirée d'hier me hantent sans cesse [...]. Nos figures en portent de jolies traces aujourd'hui, mais nous en sommes très contents et il me semble que nous éprouvons la même rage de recommencer, ce qui n'aurait pas manqué d'arriver si nous pouvions nous coucher ensemble dans ce moment. Hélas ! nous devons patienter jusqu'à demain. Malheureusement on a changé d'Opéra et comme on veut y aller, je ne

pourrais pas rester à la maison, comme je l'avais espéré »... *Lundi 9 h. 1/2 du matin.* « Ah ! oui, – tu as bien raison de dire que rien au monde ne peut se comparer au bonheur et à la jouissance que l'on éprouve *réci-proquement* de l'être aimé. Ceci doit t'expliquer le sentiment de jalousie dont je t'ai parlé, car je n'aime pas à jouir seul. Je vois que nos rencontres d'hier nous ont laissé la même impression et que tu as su lire dans mes yeux, comme moi dans les tiens, ce qui débordait dans nos cœurs, qui n'en forment *qu'un* depuis bien longtemps »... *4 h. après midi.* Récit de ses tristes adieux « à notre sœur », qui porte désormais certaine bague d'Alexandre... Il se rappelle avec nostalgie leurs promenades en voiture à Paris, « au bois. Les 10 jours, que nous y avons passé ensemble, me paraissent comme un rêve de bonheur et il faut avouer que nous avons su en jouir comme des fous »... *10 h. 1/2 du soir* : « pourquoi me faire des scènes dès que je te parle de celle que j'aimais jadis et qui m'est devenue *plus qu'indifférente*, et comment ne veux-tu pas comprendre qu'après une intimité de plus de 12 ans, on puisse rompre toute espèce de rapport, non pas d'amitié même, mais de simple politesse. Toi qui est devenue *ma conscience*, comment peux-tu croire que je puisse jouer la comédie avec toi [...] l'arrivée prochaine, de la certaine personne, *est un véritable cauchemar pour moi* et la perspective de me retrouver en tête à tête avec elle une corvée et une punition » ; il tâchera de l'éviter autant que possible, car depuis qu'il est devenu son bien, « le reste et *surtout les femmes, sans aucune exception*, n'existent plus pour moi. L'obligation de voir du monde et de faire des visites, m'est devenue odieuse et tout ce que j'aurais voulu c'est de disparaître avec toi, pour qu'on nous oublie et que je puisse me consacrer à toi seule »... *Mardi 9 h 1/2 du matin.* Sa lettre l'a rendu encore plus triste : « dans ta *jalousie injuste* tu te crées des choses qui n'existent que dans ton imagination. [...] Tu es ma joie, mon bonheur, ma consolation, mon courage et je suis heureux, heureux, heureux, entends-tu *d'être complètement absorbé par toi* »...

- *151. **ALEXANDRE II.** L.A., S.P. [Saint-Petersbourg] 23 janvier/4 février 1868, à Catherine DOLGOROUKI, « KATIA » ; 4 pages in-8 à son chiffre couronné. 4.000/4.500

« Oh ! merci, merci, cher Ange de mon âme, pour tes dernières bonnes paroles, quand je m'étais déjà remis en traîneau. Elles m'ont ranimé et redonné du soleil en plein et j'avoue que j'en avais besoin, car je me sentais plus triste que jamais [...] Comment oses-tu encore faire semblant de douter de moi ; – je dis : faire semblant, car je sais que dans le fond le doute n'existe pas en toi, mais dans tes moments de caprices et de mauvaise humeur, ta manière d'être avec moi, aurait pu me le faire croire, si je ne te connaissais pas mieux que toi-même. Je sais que tu m'aimes et que tu te sens aimée »... Son amour pour elle le rattache à la vie : « c'est uniquement dans ce sentiment que je puise le courage pour supporter mon existence, avec l'espoir de pouvoir te la consacrer un jour en entier. [...] N'oublie pas que mon adoration pour toi date de l'époque où la certaine personne était encore ici et que malgré cela le culte, que je te portais alors déjà, n'allait qu'en augmentant tous les jours et que c'est avec bonheur que je me suis donné à toi, corps et âme »... Il souligne cette passion en russe, puis ajoute : « il ne reste *plus rien* pour les autres, *sans aucune exception* »... *8 h. du soir.* Ses chères lignes lui furent remises au moment où les enfants allaient entrer chez lui : « ce n'est que maintenant, c. à d. à l'heure où nous nous retrouvons ordinairement dans notre cher nid, que je puis te répondre. Toutes tes bonnes paroles m'ont rendu à la vie »...

- *152. **ALEXANDRE II.** L.A., [Saint-Petersbourg] 24 janvier/5 février et 25 janvier/6 février 1868, à Catherine DOLGOROUKI, « KATIA » ; 8 pages in-8 à son chiffre couronné. 5.000/6.000

Avant de partir à la chasse, il redit à son adorable lutin l'amour et la tendresse qui débordent de son cœur, et évoque leur séjour amoureux à Paris : « Je n'oublierai jamais ce rêve de bonheur, qui a été une réalité. C'est Dieu qui nous a donné cette consolation, après tous les tourments que nous avons eu à supporter »... *5 h. après midi.* « Je n'ai pas eu la chance de tirer, mais un ours a été tué par d'autres et les élans nous ont fait faux bon. Pendant ces 6 h., où j'ai été presque tout le temps seul, tu sais où étaient mes pensées »... *Minuit, en ville.* Il est revenu en voiture fermée avec Reuss et Wittgenstein, qui l'ont fait rire aux larmes en racontant des anecdotes grivoises ; il a trouvé en arrivant sa lettre qui lui a fait de nouveau « une peine extrême » : « Je ne veux plus revenir sur le sujet, qui avait été la principale cause de ta fureur injuste contre moi, car je l'ai épuisé dans mes lettres d'hier et la fin de la tienne, où tu me dis toi-même, que *rien* ne te fera douter de moi, est heureusement en contradiction avec tout ce que ton imagination jalouse m'avait exprimé de pénible et de désagréable »... Il la gronde cependant d'avoir mis les pieds dans l'eau froide, et de s'être promenade pieds nus dans la chambre, et lui reproche de ne pas avoir eu la charité de lui donner de ses nouvelles aujourd'hui. « Tout cela me tourmente maintenant plus que je ne saurais te le dire. [...] Tu comprendras avec quelle anxiété j'attendrai maintenant ta prochaine lettre et le moment de te revoir dans notre cher nid, pour oublier l'univers entier dans tes bras et ne penser qu'à notre amour qui est devenu notre vie »... *Jeudi 9 h. 1/2 du matin.* « Oui je me sens aimé et ne douterai jamais de l'ange que Dieu m'a accordé et auquel je suis heureux d'appartenir corps et âme pour toujours. [...] Oh ! que je comprends et partage avec toi la tristesse que tu éprouves du départ de notre pauvre sœur. Rends-moi la justice que j'avais raison de te dire qu'elle était *notre meilleure et seule véritable amie* »...

- *153. **ALEXANDRE II.** L.A., S.P. [Saint-Petersbourg] 28 janvier/6 février 1868, à Catherine DOLGOROUKI, « KATIA » ; 4 pages in-8 à son chiffre couronné. 4.000/4.500

« Grâce à toi, mon Ange adoré, je me sens de nouveau tout imprégné de notre bon soleil. Tu as bien raison de dire : que lorsqu'on s'aime comme nous, on a toujours quelque chose à se dire et c'est notre seule consolation de causer par écrit quand nous ne pouvons pas être ensemble »... *4 h. après midi.* « Je sens, mon Ange, que nous avons été également heureux de nous rencontrer en voiture [...]. Nos mouchoirs ont su nous exprimer tout ce qui débordait de nos cœurs, qui n'en

forment qu'un et l'expression adorable de tes chers yeux m'a encore plus ensorcellé. C'est la même qui m'a fait sauter de joie à Paris lors de notre premier revoir »... Il reedit tout son bonheur, pour lequel il ne cesse de remercier Dieu. « Je me sens tout nerveux d'impatience de me jeter dans tes bras et je dois t'avouer que j'ai la rage de faire bingerle, mais je prévois hélas ! que nous devrions nous en priver, à moins de devenir par trop déraisonnable »... *Minuit 1/2*. Pendant tout le spectacle, ses pensées étaient ailleurs, « et je n'ai pas besoin de te dire où. [...] Ainsi demain j'espère que nous pourrions nous rencontrer à 2 h. à pied et nous retrouver Samedi dans notre cher nid et faire bingerle, ce qui nous manque horriblement quand nous en sommes privés. Tu es pourtant parvenue à me faire jouir encore aujourd'hui »...

- *154. [ALEXANDRE II]. CATHERINE DOLGOROUKI. 4 L.A., 17/22 octobre-25 octobre/6 novembre 1871, au Tsar ALEXANDRE II ; 24, 20, 18 et 14 pages in-8 (lettres numérotées 281 à 284). 5.000/6.000

LONGUE ET BELLE CORRESPONDANCE AMOUREUSE, VÉRITABLE JOURNAL LORS DE SON VOYAGE AU DÉBUT DE SA GROSSESSE (en mai, elle donnera naissance à son premier enfant, Georges). Nous ne pouvons en donner que quelques brefs extraits.

17/22-19/31 octobre. Elle espère que Dieu bénira son voyage ; elle raconte ses prières, ses craintes et ses tourments à ce sujet ; elle ne se consolera que dans les bras d'Alexandre : « Tu peux être sûr que je me soigne et que je suis prudente afin de ne rien avoir à me reprocher et certes je n'oublierai pas mon devoir de me conserver pour mon mari adoré et pour l'être que je porte en moi et que nous adorons déjà d'avance [...]. Je suis ton trésor, ton idole, et après moi c'est notre enfant que tu aimeras »... Elle explique pourquoi elle a remis son départ de Biarritz... Elle est sortie en voiture fermée, car depuis un mois, marcher la fatigue : « je remets cette obligation indispensable pour mon état pour ton arrivée, au lieu de marcher seul nous le ferons ensemble chaque jour »... *Lundi*. Elle vient causer avec son mari adoré « qui forme ma vie, mon tout ». L'année dernière à la même époque « nous jouissions de nos bingerle comme des fous, il y a de quoi soupirer et pleurer [...] Je te supplie de te calmer et ne pas penser à nos bingerles [...] car je tiens comme tout à ce que tu te conserves intacte pour moi »...

19/31 octobre-21 octobre/2 novembre. Elle a reçu son télégramme, « qui me prouve que tu as ri de bon cœur en lisant mes recommandations de ne pas éclater. Pourquoi donc rire ? Je t'en parle très sérieusement car cela m'aurait révoltée si tu avais éclaté [...]. malgré que c'est bien contre ta volonté que cela aurait pu t'arriver en rêve, tu dois te calmer, ne pas penser constamment à nos bingerles car c'est là ce qui t'excite [...] Je comprends parfaitement que tu es plus fou que jamais de ta petite femme et fier de n'appartenir qu'à elle seule devant Dieu et ta conscience pour toujours, tu éprouves plus que jamais la force de ce sentiment à cause du monde qui n'existe pas pour toi, mais qui produit son effet ordinaire sur nous »... Elle l'exhorte à la prudence, à la régularité. « Je comprends que tu soupire après nos tête à tête de S.P. et que tu penses avec délice à nos bingerles dans mon lit qui nous ont laissé une si bonne impression ainsi que les douces joies pendant les manœuvres. Je sais que tu penses à moi et ne vis que par ces souvenirs »... Elle le presse à partir rapidement pour la rejoindre. « Je comprends que les caresses de ta petite chatte te manquent terriblement et que tu en as soif, elle ne partage que trop cette rage qui ne se calmera que lorsque nous serons un. Oui notre séparation est un vrai martyre ; il n'y a que le bonheur de nous adorer et être la conscience de l'autre qui nous donne la force pour supporter nos tourments »...

21 octobre/2 novembre-23 octobre/4 novembre. Elle a hâte de le revoir ; depuis quelque jours elle est trop faible pour faire sa toilette debout, et elle lui écrit allongée : « Oh ! mon Dieu pourquoi ne puis-je pas t'avoir à mes côtés, tu me manques si terriblement et je sens plus que jamais ton absence lorsque je suis souffrante [...]. Je vois que tu n'as que moi en tête et que tu ne vis que pour moi, et pardonne-moi d'avoir dit des choses vilaines dans ma lettre »... Il est incapable d'oublier son devoir de se conserver intact, de n'appartenir qu'à elle seule : « Je vois que ma lettre fait de la peine et que tu ne mérites pas de pareils reproches. Je ne ferai plus de la peine à mon mari adoré, et ne plaisanterai plus avec un sujet sacré sur lequel des plaisanteries ne peuvent pas être adressées [...] Je suis persuadée que nos bingerles me feront du bien et me donneront un peu de forces dont j'ai tant besoin pour n'être adoré que si je reste en moi. Ce n'est qu'en oubliant tout que nous nous sentirons ranimés et heureux. Il faut avouer que nous avons joliment souffert, et que loin l'un de l'autre nous savions doublement apprécier notre trésor et le délice de n'appartenir que l'un à l'autre pour toujours, ce qui nous relève à nos propres yeux et nous soutient. L'espoir en Dieu est entier notre soutien aussi c'est un sentiment qui nous calme dans nos moments de tristesse. Oh ! mon Dieu réunissez-nous dans 5 jours et ne nous abandonnez pas »... Sa lettre l'a remplie de soleil : « Merci pour la chère pensée que tu m'as consacrée et qui nous rappelle notre heureuse époque de 1866 et c'est bien vrai que notre lune de miel ne finira jamais c'est un amour qui restera toujours le même »...

23 octobre/4 novembre-25 octobre/6 novembre. « Oh ! mon Dieu bénissez le départ et le voyage de mon mari adoré et réunissez-nous mercredi, car vous voyez comme nous attendons ce moment avec folie. Je t'aime plus que jamais, tu es mon bonheur, ma vie, mon tout et cela déborde en moi plus que jamais, je sens que toute ma vie se concentre en toi et suis heureuse de me dire que cet être délirant est ma propriété qui se conserve intacte pour moi et jouit du délire de n'appartenir qu'à moi et avoir le reste en horreur [...] Je sais bien que tu es incapable de me tromper en quoi que ce soit et d'oublier tes devoirs sacrés qui forment ton bonheur, aussi pardonne-moi ma manie de te dire des choses vilaines »... Elle espère que son dos ira mieux après leurs bingerles, « et que tes sucs accumulés en toi depuis 2 mois et 8 jours, que tu lanceras en moi avec tant de bonheur, jusqu'à la dernière goutte, me redonneront des forces et me calmeront »... Elle en a besoin... « Je t'aime à la folie ne l'oublie pas, tu es ma vie, mon bonheur, mon tout et je ne vis que par le sentiment de n'appartenir qu'à toi seul, et me dire que tu jouis de ce même sentiment »...

Voir reproduction ci-contre



154

155. [GEORGES, CARDINAL D'AMBOISE (1460-1510) homme d'État et prélat]. MANUSCRIT, *Histoire de l'administration du Cardinal d'Amboise, grand Ministre d'estat en France où se lisent les effets de la prudence et de la sagesse politique [...]* par le S^r Michel Baudier de Languedoc, [XIX^e s.] ; 261 pages in-fol. en 7 cahiers brochés. 150/200

Copie de l'ouvrage de Michel BAUDIER, gentilhomme de la Maison du Roi, conseiller et historiographe de Louis XIII, publié en 1634 à Paris, chez Ricolet.

156. JOSEPH-LOUIS D'ARBOIS DE JUBAINVILLE (1764-1803) général, il mourut de la fièvre jaune, prisonnier, à bord d'un navire de guerre anglais sur les côtes de la Jamaïque. L.A.S., Q.G. à Jérémie 25 ventose X (16 mars 1802), au général en chef LECLERC ; 4 pages in-4, en-tête *Armée Expéditionnaire*. 300/400

INTÉRESSANT RAPPORT SUR RIGAUD, GÉNÉRAL MULÂTRE [le général Leclerc le renverra en France le 2 avril]. Dans le département du Sud, Rigaud a des partisans très chauds, et des ennemis déclarés : « les blancs le craignent et le détestent ; les généraux et chefs noirs ne peuvent le souffrir ; mais il est l'idole des mulâtres et son nom seul porte le relâchement dans tous les ateliers. C'est sous ce dernier rapport surtout que ce Général est dangereux pour la colonie. [...] la présence de RIGAUD dans le Sud, y rallumerait les étincelles d'un feu mal éteint, y rependrait la défiance, et jetterait infailliblement l'insubordination et la licence dans tous les ateliers. La liberté qu'il a prêchée aux noirs, pour se les attacher, n'était que l'oisiveté et le vagabondage »... D'Arbois a annoncé les principes du gouvernement français : « l'oubli du passé, l'anéantissement de tous les partis, l'union et la concorde. Et j'ordonne sans cesse que tous les règlements relatifs à la culture, que la police des ateliers soient maintenus dans toute leur étendue selon la volonté du gouvernement, qui ne peut estimer ses colonies que par leurs productions »... Enfin il signale que « par une fatalité fort extraordinaire, le Général BOUDET a placé auprès de moi trois officiers qui composent tout mon état major et qui tous les trois sont dévoués à Rigaud. On m'assure que ce Rigaud est une couleuvre qui s'insinue avec une adresse étonnante et dont le génie est redoutable autant que ses intentions sont suspectes »...

157. **LOUIS-FRANÇOIS-PIERRE D'ARLANDES DE SALTON** (1752-1793) général. 8 L.A.S., 1 L.S. et 1 P.S., juin-août 1793, à Alexandre de BEAUHARNAIS, général en chef de l'Armée du Rhin ; 12 pages et demie in-fol. ou in-4, une adresse. 300/400

IMPORTANTE CORRESPONDANCE MILITAIRE PRÉCÉDANT DE PEU LA TRAHISON D'ARLANDES [il abandonnera ses troupes le 24 août 1793 pour passer dans le camp prussien ; il sera tué dans les rangs ennemis à Nothweiler le 11 septembre 1793].

Lembach 8 juin, détails sur l'attaque à Vintental d'une patrouille d'une douzaine de cavaliers et de chasseurs par une patrouille de 50 hussards prussiens et une trentaine de chasseurs à pied... *Boudenthal 13 juillet*, il ira reconnaître avec l'adjudant général Miribel, « la partie d'Annweiler, et d'Albersweiler »... *Veidenthal 17 juillet* : « je me tiens pour avertis, à moins de nouveaux ordres, de m'emparer d'Annweiler le 19 à 4 heures du matin ainsi que des points intermédiaires à Albershwiller et le corps des Vosges »... *Lembach 2 août* : les troupes du général MOREAU occupent Epelbrunn et Koederich ; un bataillon de troupes légères lui serait de la plus grande utilité... *13 août* : « il paraît que les prussiens en veulent plutôt à Sarre Libre qu'à nos gorges » ; cependant les troupes sous ses ordres restent trop peu considérables pour empêcher l'ennemi d'entrer par la vallée de Dhan, et il est « absolument dépourvu » d'espions... *15 août*, un rapport qu'il croit faux annonce que le duc de BRUNSWICK est à Permessens avec dix mille hommes... Il prévoit des difficultés, pour « empêcher l'ennemi de pénétrer dans les vallées de Barental, ou de Niderbronn »... *16 août*, sur la position des ennemis et la situation des camps de Hornebach, Esselbrunn et Koederich... *22 août*, campement de l'ennemi entre Kederich et Feningen...

158. **JEAN-BAPTISTE AUGIER** (1769-1819) général de la Révolution et de l'Empire. P.A.S. comme général de brigade commandant par intérim la 21^e division militaire, Bourges 3 août 1807 ; 1 page in-fol. 150/200

CÉLÉBRATION DE LA PAIX DE TILSIT À BOURGES. « La paix a été proclamée ici le deux de ce mois : toutes les autorités s'étoient concertées, pour donner à cette cérémonie tout l'appareil et la pompe dont cette ville est susceptible. Soixante jeunes gens montés à cheval et parfaitement tenus, accompagnoient le cortège. Chaque lecture du traité de paix, a été reçue aux cris multipliés et prolongés de *Vive l'Empereur* : la joie étoit dans tous les cœurs, l'enthousiasme à son comble »... Au grand dîner, il a porté des « plusieurs thoasts : le héros pacificateur, son auguste famille et les armées en ont été l'objet. On remarquoit dans une illumination qui a été générale et volontaire, plusieurs transparents qui peignoient la reconnaissance et l'admiration. Des bals se sont prolongés très avant dans la nuit »...

159. **FRANÇOIS BARBÉ-MARBOIS** (1745-1837) ministre et administrateur. 4 L.A.S., 1827-1832 ; 5 pages in-4 ou in-8. 100/120

28 décembre 1827, au libraire DESENNE : « J'ai reçu 1200 exempl^s des observations sur la déportation [des forçats libérés...] Je me charge d'en faire la distribution »... *Noyers 22 septembre 1828*, renvoi d'épreuves corrigées... *Noyers 25 octobre 1829* : très fâché d'apprendre la perte d'une ou deux feuilles de son manuscrit, il le prie de finir la copie de tout ce qu'il a déjà envoyé...

160. **[ALEXANDRE DE BEAUHARNAIS** (1760-1794) général, député aux États-généraux et à la Constituante, commandant en chef de l'Armée du Rhin, il fut suspendu et guillotiné ; sa veuve Joséphine épousa Bonaparte]. 50 lettres ou pièces à lui adressées, la plupart L.A.S., de généraux, officiers, ministres et administrateurs, mars-août 1793 ; qq's en-têtes. 1.000/1.500

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE AU COMMANDANT EN CHEF DE L'ARMÉE DU RHIN.

Général Armand-Louis de BIRON, François BOURCIER, Théodore COLLE (3, de Strasbourg et Haguenau), Antoine DELMAS (Landau), Odon DEMARS (Ottemarsheim), Philippe FALCK, F.X. FÉLIX, Joseph LÉPINE (Strasbourg), Jean Nicolas MÉQUILLET (La Josaye avec apostille a.s. d'Alexandre de Beauharnais, et Langenkanden), J.B. MEYNIER (Albersweiler), Brice MONTIGNY (Hambourg et Strasbourg), Henry PALYS, François SCHAAL (Mayence et Gondersblum), Emmanuel SERVIEZ (Landau), Achille de VAUFRELAND (Lauterbourg et Weissembourg), Jean-Louis VIEUSSEUX (Saint-Louis).

Lettres et rapports d'officiers : Ferrier, l'adjudant général MIRIBEL (6, Lembach juillet-août), etc. Rapports d'observation (dont un avec un plan des avant-postes des Prussiens près de Landau, 8 juin). Minute d'une longue lettre d'Alexandre Beauharnais au Comité de Salut public (16 juin).

Lettres des Représentants du Peuple en mission (Ferry, Laurent, Louis, Pflieger, Ruamps), d'administrateurs du Ministère de la Guerre : Joseph BOUCHOTTE (2), DUPIN (2), Didier JOURDEUIL (4, dont des instructions pour le transfert des troupes de la garnison de Mayence vers les départements de l'Ouest « pour y combattre les rebelles »), A.F. MIOT, Jean-Nicolas PACHE, VILLEMANNY (sur l'approvisionnement de l'armée)... Lettres des administrations locales : directoire du dép. du Bas-Rhin, Société populaire de Landau, Comité de Salut public de Porrentruy (annotée par Beauharnais)...

161. **FRANÇOIS, MARQUIS DE BEAUHARNAIS** (1756-1823) député royaliste à la Constituante, il tenta de délivrer du Temple la famille royale puis combattit dans l'émigration ; il était le beau-frère de la future Impératrice Joséphine. L.A.S., jeudi, à Mlle de LORIMIER ; 1 page in-4, adresse (qqs petits trous). 80/100

Ils craignent que le temps ne les prive du plaisir de la recevoir. « Les elements sont dechaines contre nos plaisirs et n'ayant pas l'honneur d'être parent ni même l'allié du papa Soleil je n'ai aucun pouvoir dans ses etats. Je suis donc chargé de vous proposer de la part de Madame de Beauharnois, si vous voulés remettre nos plaisirs a vendredy ou samedy »...

162. **EUGÉNIE DE TASCHER DE LA PAGERIE, MARQUISE DE LA FERTÉ-BEAUHARNAIS** (1739-1803) deuxième femme de François de Beauharnais, tante de Joséphine. 2 L.A.S., 1799-1800, au citoyen CALMELET, à Paris ; 6 pages et demie in-4 ou in-8, adresses. 120/150

Fontainebleau 20 messidor VII (8 juillet 1799) : « Sy je pouvois esperer encore daprès tous ce que jay éprouvé, je vous parlerois de la nomination de BERNADOTTE ministre, et de celle de Vilmansie [VILLEMANZY] pour secretaire général de la guerre, le premier ayant des obligations au malheureux Alexandre nous layant dit luy même, et nous disant son regret de n'être pas a même de nous obliger, l'autre ayant servy sous BUONAPARTE et en ayant été bien traité. Mais ma niece [JOSÉPHINE] ne sera telle pas contre nous – une piere dachoppement, daprès la maniere dont elle sest conduit, envers une famille qui apartiend a son mary et dans laquelle est entré Bernadotte ah je maperçois bien que je paye cher ainsy que mon malheureux epoux des fautes que nous sommes bien éloigné daprouver, et qui ajoutent a nos chagrins aussy nous gémissons souffrons et nous taisons »... Puis elle l'entretient de ses propriétés à Saint-Domingue... *Saint-Germain-en-Laye 20 pluviose VIII (9 février 1800)*, instructions concernant le paiement de la rente d'un ancien domestique, et soucis financiers...

163. **HENRI, COMTE DE BELLEGARDE** (1756-1845) feld-maréchal autrichien, il se distingua à Essling et à Wagram ; il fut gouverneur de Galicie, puis de Lombardie et Vénétie. L.S. comme Lieutenant général, à bord du brick *Éole*, port de Giuppana 31 janvier 1807, à MARMONT, général en chef de l'Armée de Dalmatie ; 1 page grand in-fol. (pet. défaut). 130/150

Il va se rendre à Layback pour un congé accordé par l'Archiduc Charles, à cause du mauvais état de sa santé. « Mr le général Major de Lutz est arrivé ici 30 courant pour prendre intérimalement le commandement de ces Troupes pendant mon absence. Le Lieut. Colonel de l'état général de Guosdanovich qui avoit précédé par terre, et deux capitaines du génie qui étaient embarqués avec le général, sont chargés particulièrement de prendre par avance tous les renseignements nécessaires par rapport à l'opération combinée qui doit avoir lieu entre les Troupes de LL. M.M. l'Empereur d'Autriche et l'Empereur des Français pour l'occupation des Bouches de Cattaro »... Il prie Marmont de communiquer au général Lutz les ordres pour « l'envoy des vivres et des munitions de guerre, ainsi que la marche des Troupes déjà concentrées dans les environs de Fiume et destinées pour cette expédition »...

164. **ÉTIENNE BERNIER** (1764-1806) abbé, puis évêque, un des principaux chefs vendéens. L.S. et L.A.S. comme évêque d'Orléans, Orléans 1802-1803 ; 1 page in-4 chaque, la première à son en-tête et vignette à son chiffre, adresses. 200/250

20 messidor X (9 juillet 1802), à M. de MONGIRON, propriétaire à Veillens : il fera son possible « pour vous obtenir la conservation d'une chapelle domestique à Veillens. Vous pouvez en attendant, et jusqu'à cette époque, continuer a faire célébrer, dans cette chapelle la S^e Messe, en évitant autant que vous le pouvez la concurrence d'heure, avec l'office paroissial, pour que les fideles n'en soient pas détournés »... *13 janvier 1803*, à M. BLANDIN, chanoine de l'église d'Orléans : « je prie monsieur Clavelot de voir son ornement rouge, pour que je puisse y en assortir un blanc qui y reponde et plus encore à la reconnaissance que ses procedés minspirent. Je me souviendrai en portant son ornement du merite du donateur »...

165. **FRANÇOIS-JOACHIM DE PIERRE DE BERNIS** (1715-1794) ambassadeur et ministre des Affaires étrangères, cardinal et poète. 1 L.A. et 4 L.S., 1759-1776 ; 7 pages formats divers (une rignée sur un bord). 200/250

Vic-sur-Aisne 20 janvier 1759, réponse à des vœux... *Rome 6 janvier 1771*, à M. MOURRAILLE, secrétaire perpétuel de l'Académie de Marseille : « Mes vœux pour sa gloire seront toujours inséparables de ceux que je fais pour le bonheur de tout ce qui la compose »... *11 mai 1774*, à M. de BOYNES, pour un passage gratuit au Cap sur le premier vaisseau qui partira de Marseille auxdeux fils de l'avocat Talhand. *28 février 1776*, au comte de NARBONNE, pour le fils de M. Prepaud qui va à Rome : c'est un voyage inutile « s'il a l'intention d'être placé ici. C'est presque la chose impossible pour un français. Pour moy, je ne pourrai luy offrir que mes bons offices, qui seront plus honorables qu'utiles [...] il y a trop d'ecclésiastiques à Rome, pour y venir chercher fortune »... *17 juillet 1776*, à M. BONNEFOUX, supérieur général de la Congrégation de la Doctrine chrétienne : il appuiera la supplique que son assemblée a délibéré de présenter au Pape, « quand j'aurai reçu des ordres de la Cour et quand je croirai l'événement favorable pour entamer une affaire dont le succès rencontrera certainement de grandes difficultés »... ON JOINT une L.S. de François de BERNIS, archevêque de Rouen, Rouen 21 août 1821.

166. **ALEXANDRE BERTHIER** (1753-1815) maréchal et ministre de la Guerre. L.S. et P.S., Le Caire (août 1798) ; demi-page in-fol. et 3/4 page in-fol. à en-tête *Le Citoyen Alexandre Berthier, Général de Division, chef de l'État-Major-général de l'Armée*, avec vignette et cachet cire rouge (lég. mouill.). 150/200
- ÉGYPTE. 17 thermidor VI (4 août 1798), aux citoyens de la Commission administrative : « J'ai fait les dispositions nécessaires pour ce qui regarde l'ord^{eur} en chef, l'officier du génie et l'armée. Vous voudrez bien de votre côté ordonner les dispositions qui peuvent concerner la Commission »... 4 fructidor VI (21 août 1798). « Le Général en chef nomme le C^{en} Hanna HAZAN à la place d'Intendant de la province de Damiette. Il se conformera aux instructions qu'il recevra du commissaire ordonnateur en chef de l'armée, et de l'administrateur général des finances, sous les ordres desquels il sera, ainsi que sous ceux de l'Intendant général de l'Égypte »...
167. **ALEXANDRE BERTHIER**. P.S. pour ampliation, 24 nivose VIII (14 janvier 1800) ; 1 page et demie in-fol., en-tête *République française. Département de la Guerre*, vignette. 200/250
- NOMINATION DE BRUNE À LA TÊTE DE L'ARMÉE DE L'OUEST. Arrêté des Consuls de la République : « Art^e 1^{er}. Le nom de l'armée d'Angleterre est changé en celui de l'armée de l'Ouest. Art^e 2. Le Général BRUNE, Conseiller d'Etat, est nommé Général en chef de l'armée de l'Ouest. Il partira sur le champ pour se rendre au quartier général de cette armée, et en prendra le commandement »...
- ON JOINT une P.S. comme Ministre de la Guerre, 30 brumaire VIII (21 novembre 1799) (en-tête et vignette).
168. **ALEXANDRE BERTHIER**. 4 L.S., Paris (1801-1802) ; 1 page in-fol. ou in-4 chaque à vignette et en-tête *Le Ministre de la Guerre*. 150/200
- 28 thermidor IX (16 août 1801), au citoyen Romeron, nommé au Bureau des indemnités. 12 pluviose X (1^{er} février 1802), au préfet d'Ille-et-Vilaine, au sujet des sous-préfets de Vitry et de Saint-Malo, « chargés à défaut de commissaires des guerres, d'un grand nombre de détails militaires »... 11 germinal X (1^{er} avril 1802), au chef de la 55^e demi-brigade, nomination du citoyen Thévenin-Verneuil « à une lieutenance dans l'infanterie de la Légion d'élite de gendarmerie »... 29 prairial X (18 juin 1802), au général SANSON, pour remettre au conseiller CRETET « deux exemplaires de la carte de la Belgique par Ferrari, dont il a besoin pour lui faciliter l'exécution d'un projet de canal »...
169. **ALEXANDRE BERTHIER**. P.S., Paris 3 brumaire X (25 octobre 1801) ; 2 pages in-fol., en-tête *Département de la Guerre*. 150/200
- GRATIFICATIONS AU RETOUR D'ÉGYPTE. Copie conforme d'une lettre du ministre du Trésor public [BARBÉ-MARBOIS] : « les Consuls ont décidé que l'armée d'Orient, à sa sortie de quarantaine, ne formera plus corps d'armée, et qu'il est accordé un mois de gratification à tous les membres des Administrations »... Il a fait des démarches auprès d'ESTÈVE, directeur général et comptable des revenus de l'Égypte, pour faire délivrer des certificats aux membres de l'administration, leur permettant de toucher leur traitement et la gratification...
170. **ALEXANDRE BERTHIER**. L.A.S. et 2 L.S., Paris ou Boulogne (1803-1804) ; 2 pages in-4 et 1 page in-fol., en-têtes *Le Ministre de la Guerre*, VIGNETTES. 120/150
- 25 floréal XI (15 mai 1803), au général DEJEAN, en faveur du citoyen Dukerman... 4 floréal XII (24 avril 1804) : ordre au chef de bataillon MAILLEFER, attaché à la suite du 4^e régiment d'infanterie de ligne, de se rendre au dépôt de ce régiment à Nancy, « où il continuera de jouir de son traitement d'activité »... 19 prairial XII (8 juin 1804), au capitaine SUDRIER, du 32^e régiment de ligne, nommé par le Premier Consul chef de bataillon...
171. **ALEXANDRE BERTHIER**. 3 L.S. comme Major général, Lintz ou Munich janvier-septembre 1806, au maréchal LEFEBVRE ; 3 pages in-fol. 200/250
- 17 janvier : « la division de Troupes Bataves commandée par le G^{al} DUMONCEAU, qui était employée à la Grande Armée à l'ordre de se diriger sur Mayence » ; d'autres hommes et chevaux venant d'Ingolstadt arriveront le 3 et le 10 février, avant de se diriger sur la Bavière... 21 septembre, ordres concernant l'équipage d'ambulance de son corps d'armée : « chaque bataillon d'infanterie et chaque régiment de troupes à cheval devra avoir deux caissons pour le transport de ses subsistances-pain », etc. 24 septembre : le 21^e régiment d'infanterie légère venant de Düsseldorf a accéléré sa marche et sera le 29 à Wurtzbourg. « Vous voudrez bien lui adresser des ordres dans cette ville pour continuer sa route et rejoindre la division du général GAZAN »...
172. **ALEXANDRE BERTHIER**. 2 L.S., Munich juillet 1806 ; 1 page in-4 et 1 page in-fol. (qq's petits défauts). 80/100
- 4 juillet, à DENNÉE, en faveur de Mme LAJOLAI, « qui n'est point la femme du Lajolais qui s'est si mal conduit [...] Le Roi de Bavière y prend intérêt [...] Faites prendre des renseignements pour savoir si son fils est un très bon sujet et s'il a des services suffisants, on pourra le proposer »... 26 juillet, au général VANDAMME : il doit lui refuser l'aide de camp du général Laroche, « avant d'avoir obtenu son consentement. Je ne doute pas que pour peu que vous insistiez auprès du G^{al} Laroche, il ne se fasse un plaisir de consentir à ce changement »...

173. **ALEXANDRE BERTHIER.** 25 L.S. et 2 P.S. comme Major général (plus 2 non signées), Munich et Wurtzbourg 21 juillet-30 septembre 1806, au maréchal LEFEBVRE, duc de Dantzig ; 29 pages in-fol. 1.200/1.500

CAMPAGNE EN PRUSSE. Ordres militaires, demandes de renseignements, instructions de l'Empereur, etc.

Munich 21 juillet, demande d'un état des compagnies de grenadiers et d'éclaireurs qui faisaient partie des détachements de son corps d'armée de réserve... *16 septembre*, envoi de commission, pour que l'adjudant commandant Reubell lui soit attaché... *17 septembre*. Lefebvre commandera le 5^e corps « jusqu'à ce qu'il plaise à l'Empereur de vous employer autrement », et pas seulement en l'absence du maréchal MORTIER. « L'Empereur avoit en quelque sorte mis le M^l Mortier sous les ordres du marechal BERNADOTTE. Quant à vous [...], vous êtes assez ami du M^l Bernadotte pour vous entendre avec lui »... *19 septembre* : « Votre corps d'armée déjà tres beau, avec un peu de patience sera complété de tout ce qui lui manque et si les Prussiens veulent absolument nous attaquer, nous tacherons de nous en tirer comme à notre ordinaire »... *23 septembre*, affectation du général LEGENDRE au commandement d'une brigade de la division du général Dupont, actuellement sur le Rhin... *25 septembre* : « L'Empereur ordonne [...] que les régimens d'hussards et chasseurs de l'Armée suivent le reglement et qu'à leur entrée en campagne toutes leurs aigles soient envoyées au Quartier Général »... *26 septembre*, le général GUYOT doit rejoindre le 4^e corps d'armée à Ratisbonne... *Wurtzbourg 28 septembre* : « Tâchez d'avoir des nouvelles des Prussiens »... *29 septembre*. Mesures pour remplacer des outils du génie et des ustensiles de campement. « Il faut également que le soldat ait des gamelles et des marmites ; les corps peuvent en acheter chez les habitants mêmes ; mais je vous répète que l'Empereur veut que l'on paye tous ces objets et que quand l'Armée quittera les pays amis et alliés, il n'y ait aucun sujet de mecontentement contre elle »... – L'intention de l'Empereur est « que chaque soldat soit muni de trois paires de souliers dont deux dans le sac et une aux pieds et que les Conseils d'administration en fassent confectionner une quatrieme paire qu'ils enverront sans délai à Mayence »... – Autres lettres à propos des chevaux, de l'organisation d'une légion commandée par le général ZAYONCHEK, de bataillons d'infanterie qui rejoindront la division GAZAN... *30 septembre* : « L'Empereur [...] ordonne que vous fassiez reconnoître les debouchés des montagnes pour descendre en Saxe, ainsi que les chemins d'Erfurth et de Leipsick [...]. Envoyez des espions et des reconnoissances pour connoître les rapports des voyageurs du coté de Fuld. Du reste S.M. dit que la guerre n'étant pas déclarée, on doit se tenir sur le qui vive »... Etc. ON JOINT la copie destinée à Lefebvre d'une lettre de Berthier au directeur des fortifications à Mayence, Lintz 25 janvier 1806.

174. **ALEXANDRE BERTHIER.** 47 L.S. et 4 P.S. comme Major général, octobre-décembre 1806, au maréchal LEFEBVRE, duc de Dantzig ; environ 50 pages in-fol. ou in-4, qqs adresses (un cachet cire rouge aux armes et 2 contreseings). 1.500/2.000

CAMPAGNES EN PRUSSE ET EN POLOGNE. Ordres militaires, demandes de renseignements, instructions de l'Empereur, etc.

Wurtzbourg 2 octobre. L'Empereur a décidé « que la 1^{re} Légion Polonaise commandée par le général ZAYONSCHECK, qui est destinée à recevoir les deserteurs se reunira à Landau »... *Nordthalben 9 octobre*, ordre de partir demain à 3 heures du matin avec toutes ses troupes à la porte de Steinwiesen ; « L'Empereur couche cette nuit à Eberdorf »... *Ebersdorf 10 octobre à 11 h. du matin*, ordre de se porter en toute hâte avec toute la Garde à Schleitz... *Schleitz 10 octobre*, ordre de faire partir toutes ses troupes pour Auma, en passant « devant la division MOREAU qui part à 4 heures », et de laisser « un détachement de tous les hommes fatigués » à Schleitz « où restent les equipages de l'Empereur »... *Gera 13 octobre*. L'Empereur a désigné le général RUFFIN pour commander la brigade de dragons à pied de la division du général OUDINOT... *Weimar 16 octobre* : l'Empereur lui ordonne de partir aujourd'hui d'Iéna avec la garde à pied et les dragons, pour se rendre à Naumbourg... *Naumbourg 18 octobre* : l'intention de l'Empereur est que sa Garde parte sur le champ pour Mersbourg où S.M. couchera ce soir... *Halle 20 octobre* : l'Empereur ordonne qu'il fasse partir la Garde impériale à 4 heures du matin pour Dessau, avec du pain pour plusieurs jours... *Dessau 21 octobre* : instructions pour faire partir ses troupes pour se rendre à Wittemberg, en laissant à Dessau la moitié des dragons à pied. « L'Empereur a ordonné au M^l BERNADOTTE de prendre plus de deux mille chevaux de la cavalerie saxonne qui doit être démontée avant de rentrer dans ses foyers ». Quand OUDINOT aura reçu les chevaux, il se rendra à Berlin pour réunir 15 000 hommes de grenadiers et de chasseurs en un corps d'élite dont il aura le commandement... *Berlin 28 octobre*. L'intention de l'Empereur « est que si vous avez encore à Berlin ou à Charlottembourg quelques dragons à pied, vous les fassiez retourner à Potsdam où ils resteront jusqu'à nouvel ordre et où le Gén^l RUFFIN leur fera donner des chevaux »... *4 novembre* : « je donne l'ordre au Gén^l BOURCIER de renvoyer de suite ici tous les militaires de la Garde Impériale qui avaient été laissés en sauvegarde dans les châteaux de Potsdam et Sans-Souci et dans les autres maisons royales des environs »... *7 novembre* : l'Empereur ordonne « que vous mettiez un B^m d'élite du G^l Oudinot à la disposition du G^l HULIN pour le service de la place de Berlin »... *12 novembre* : Berthier passera la revue devant le Palais... *15 novembre*. « Sa Majesté a décidé que M^r André HUBESSER votre neveu qui suivait la garde en qualité de volontaire, serviroit comme vélite dans les chasseurs a pied de sa garde »... *18 novembre* : l'Empereur verra demain à la parade le 6^e régiment d'infanterie légère qui fera partie de la division du général MARCHAND... *19 novembre* : « L'Empereur pense [...] qu'il faut faire punir les hommes de la Garde pour lesquels on demande le renvoi, ils doivent être de graves gens et en les punissant ils se corrigeront »... *Posen 1^{er} décembre* : envoi d'une proclamation pour l'ordre du jour du 2 décembre. « Elle sera lue à midi au cercle de tous les corps, au même instant des salves d'artillerie seront tirées. Un mouvement spontanée nous porte à célébrer ce double anniversaire »... Etc.

175. **ALEXANDRE BERTHIER.** 24 L.S. et 1 P.S. comme Major Général, octobre-décembre 1806, au maréchal LANNES, commandant en chef le 5^e corps de la Grande Armée ; 25 pages in-fol. ou in-4. 1.000/1.500

CAMPAGNE DE PRUSSE ET DÉBUT DE LA CAMPAGNE DE POLOGNE. *Schletz [Schleiz] 10 octobre* : ayant entendu ce matin une canonnade assez forte, « nous avons supposé que vous attaquiez Saalfeld » ; il indique sa position et celle de DAVOUT. « L'Empereur attend avec impatience que vous vous rendiez à grandes journées sur Neustadt ; vous devés former la gauche de l'armée qui va se porter sur Géran »... *léna 15 octobre midi* : ordre de rallier tout son corps d'armée et de se tenir prêt à partir au premier ordre. « L'Empereur sera ce soir à Weimar »... *Weimar 16 octobre*, pour l'emploi d'officiers légèrement blessés dans « la bataille du 14 » (léna)... *Berlin 2 novembre* : l'Empereur ordonne qu'il soit distribué 6000 paires de souliers et 1000 chapeaux au corps d'armée de Lannes... *4 novembre* : « L'intention de l'Empereur [...] étant de faire rédiger promptement une relation de toutes les opérations de cette campagne, jusques à l'occupation des places de l'Oder et de lui donner tous les développemens et l'éclat dont elle sera susceptible », Berthier prie Lannes lui adresser la relation particulière des opérations avec son corps d'armée, en faisant « ressortir d'une manière conforme à l'attente du monde entier la gloire que se sont acquis la grande armée et son auguste chef »... – Ordre de partager son corps d'armée en trois divisions, dont une sous les ordres du général VICTOR... *13 novembre* : ordre de se porter avec son corps d'armée à Thorn, et de prendre des « nouvelles positives des Russes que des rapports annoncent avoir retrogradé quand ils ont appris les désastres de l'armée prussienne », et de les faire passer à Posen au maréchal DAVOUT... *19 novembre* : ordre de rendre à S.A.I. le Grand Duc de BERG les mêmes comptes qu'à l'Empereur : « vous vous trouvez dans ce moment aux ordres du Grand Duc de Berg »... *Custrin 25 novembre* : « l'intention de S.M. est que la solde ne soit payée que sur un ordre émané d'Elle ; de manière que tous les corps d'armée touchent également et sans aucune préférence »... *Posen 10 décembre* : l'Empereur a autorisé la libération des prisons de Strasbourg de 28 militaires du corps de Lannes, « qui avaient été arrêtés comme déserteurs, mais qui n'avaient point encore subi leur jugement », et qui devront rejoindre leur corps... *Nasiliesk [Nasielk] 24 décembre à 8 h. du soir* : « L'Empereur a trouvé l'ennemi en force a Nasielsk il a été attaqué et culbuté. Nous avons pris plusieurs pieces de canon et comme nous nous trouvons au milieu de l'armée ennemie qui est prise en flagrant delit, il est possible que nous soyons attaqués demain par 25 à 30 mille hommes »... Plus des ordres de marche, avis d'emplois d'officiers à son état-major, etc.

176. **ALEXANDRE BERTHIER.** 10 L.S. comme Major général, Varsovie 7-22 janvier 1807, au maréchal LEFEBVRE, duc de Dantzig ; 10 pages in-fol. ou in-4. 400/500

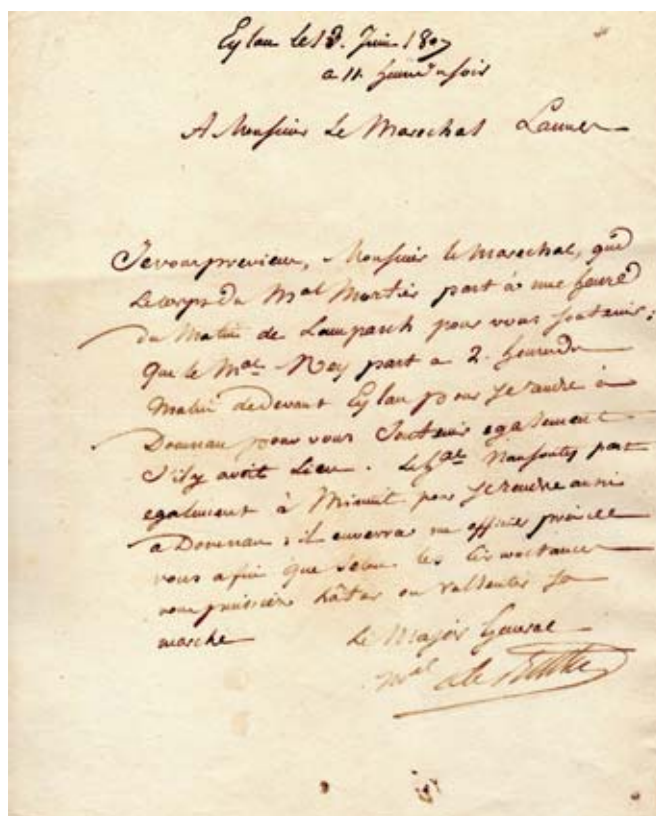
CAMPAGNE EN POLOGNE. *7 janvier*, à propos de la solde des officiers de la Garde, pour le mois de décembre... – Ordre aux sous-officiers et dragons détachés du 8^e de dragons, de regagner leur régiment... – Gratifications de campagne dues aux officiers de la Garde... *12 janvier* : « L'Empereur ordonne [...] que les matelots de la Garde se rendent à Sierock pour y être employés à la manœuvre des bateaux, qui serviront à la confection du pont sur pilotis que l'on va entreprendre »... *15 janvier*. Ordre au général GOUVION de mettre à la disposition de Lefebvre un local à Varsovie « où l'intention de Sa Majesté est que vous fassiez exercer, deux fois par jour, les velites de la garde qui ne sont pas à l'école du bataillon »... *16 janvier* : « L'Empereur verra demain à la parade les grenadiers à pied de sa garde »... *19 janvier*, punition de la mauvaise conduite de Michel Julien, grenadier vélite de la Garde impériale... Etc.

177. **ALEXANDRE BERTHIER.** 3 L.S. comme Major général, Osterode et Finckenstein février-mai 1807 ; 2 pages in-4 et 1 page in-fol. 200/250

Osterode 23 février, à l'adjudant-commandant FOURNIER : « L'Empereur vous a désigné pour être employé à l'état-major de la division de cavalerie légère commandée par le Gén^l LASALLE dont le quartier général est à Neidembourg »... *25 février*, au général OUDINOT, commandant la division de grenadiers : ordre de l'Empereur qu'il se mette en marche « pour vous rendre, avec votre division, à Osterode »... Il ajoute de sa main : « envoyé un jour en avant un de vos ayde de camp près du m^l BESSIÈRES pour connoître vos cantonnemens »... *Finckenstein 13 mai*, au maréchal MORTIER : « L'Empereur me charge de vous prévenir [...] qu'un débarquement qui paroît considerable s'opère sur Dantzig. M. le M^l LEFEBVRE doit vous en avoir prévenu et vous devez vous conduire dans le sens de vos instructions pour le renforcer. Je ne reçois pas assez souvent de vos nouvelles : il en résulte que l'Empereur ne sait pas où sont aujourd'hui toutes vos forces »...

178. **ALEXANDRE BERTHIER.** 2 L.S. comme Major Général, Finckenstein avril-mai 1807, au général LOISON, commandant les troupes devant Colberg ; 1 page in-fol. chaque. 200/250

SIÈGE DE COLBERG. *29 avril*. « L'Empereur ordonne, Général, que la tranchée soit ouverte devant Colberg pour achever l'investissement de la place. Le voisinage de Stettin fournira les moyens d'en tirer l'équipage de siège. Je donne en conséquence l'ordre au Gen^l SONGIS de mettre à cet effet à la disposition de M. le M^l MORTIER ce que cette place peut fournir ainsi que l'équipage qui y arrive, venant de Glogau, mais la place de Stettin ne fournira pour le siege de Colberg qu'après avoir fait partir toutes les munitions qu'elle doit encore envoyer devant Dantzig »... *18 mai* : à l'arrivée du 4^e régiment d'infanterie de ligne italien, il faut faire partir pour Breslau les régiments wurtembergeois d'infanterie de Seekendorf et de Romig. « Prescrivez aux commandans de ces régimens de maintenir une exacte discipline en route et de veiller à ce que personne ne reste en arrière »...



179

179. **ALEXANDRE BERTHIER**. 42 L.S. et 2 P.S. comme Major Général, mai-juillet 1807, au maréchal LANNES ; environ 45 pages in-fol. ou in-4. 1.500/2.000

CAMPAGNE DE POLOGNE. *Finkenstein 10 mai*, sur un mouvement intempestif du général OUDINOT, désapprouvé par Sa Majesté... *11 mai* : selon des rapports du maréchal LEFEBVRE, l'ennemi débarque avec quelques troupes du côté de Pillau, mais il est invraisemblable qu'il s'engage sur « cette longue langue de terre » pour se porter à Danzig ; on croit plutôt que « l'ennemi se rendra à Weischelmunde par mer, s'il veut décidément secourir Dantzic »... *19 mai*. L'Empereur sait que l'on dit dans l'armée qu'il fallait attaquer à Bischofsberg au lieu de Hagelsberg ; Lannes doit empêcher de « jaser sur ce qu'il fallait ou ne fallait pas faire ; [...] dans le cas même où on aurait fait une faute, nous sommes trop avancés pour changer ; d'ailleurs Dantzic a été attaqué & pris plusieurs fois [...] ». L'Empereur pense que ce qu'il y a de mieux à faire en ce moment est d'attaquer de vive force cet ouvrage que l'ennemi avait déjà commencé à abandonner. D'ailleurs tout cela n'est défendu que par de la canaille prussienne »... *23 mai* : ordre de marche pour la moitié de la 1^{re} compagnie du 5^e bataillon de sapeurs pour se rendre à Graudentz, où elle sera employée au siège... – Le maréchal LEFEBVRE devra faire partir cette nuit le 72^e régiment d'infanterie de devant Dantzic, « de manière que l'ennemi ne s'aperçoive pas de ce mouvement », et fera réunir à Dirschau le général OUDINOT et ses troupes dès que celles de M. le M^{al} MORTIER seront arrivées devant Dantzic... *27 mai* : il fait envoyer à Marienbourg 100 000 rations de biscuit, « afin qu'en cas de départ vous puissiez transporter, soit sur vos caissons, soit sur des voitures du pays des vivres pour plusieurs jours »... *29 mai*, il le presse à faire évacuer la place de Dirschau... *30 mai* : intentions de l'Empereur concernant la distribution de vin, rhum et bière, aux officiers ou aux soldats... *5 juin* : l'intention de l'Empereur « est qu'on se tienne prêt le dix de ce mois à faire un mouvement et dès lors que les corps d'armée s'occupent d'avoir des cartouches, de réparer les armes et de faire toutes les dispositions convenables »... – Les avant-postes du maréchal NEY sont attaqués à Guttstadt. « Nous ne savons pas encore si cette attaque est sérieuse : il seroit possible que l'ennemi voulut entrer en campagne et en conséquence peut être recevrez-vous des ordres dans la nuit »... *6 juin* : ordre de l'Empereur « que vous continuiez votre route pour arriver le plutôt possible à Saalfeld. L'ennemi est en plein mouvement & s'avance sur nous »... *Eylau 13 juin* : « Sa Majesté trouve que les renseignements que vous lui envoyez sur FRIEDLAND ne sont pas assez précis mais au reste Sa Majesté vous laisse le maître d'attaquer Friedland si vous croyez que l'ennemi n'est pas supérieur à vous. Dans le cas où il aurait des forces supérieures, vous pouvez prendre position pour l'empêcher de déboucher »... *-11 h. du soir* : le maréchal MORTIER, le maréchal NEY et le général NANSOUTY vont venir le soutenir... *Päterswalde* : l'intention de l'Empereur « est que votre corps d'armée couche au village de Rockelkheim : il est inutile de fatiguer vos troupes : l'ennemi a brûlé ses ponts & n'a point envie de nous attaquer »... *Tilsit 26 juin* : on ne doit envoyer à Tilsit « ni prisonniers, ni déserteurs, ni blessés, ni malades, ni dépôts ; c'est sur Königsberg que tout doit être dirigé pour suivre ensuite la route de l'armée »... *7 juillet* : toutes les troupes saxonnes doivent se rendre devant Graudentz... *Königsberg 11 juillet* : L'Empereur permet à Lannes de rentrer en France pour y soigner sa santé...

180. **ALEXANDRE BERTHIER**. 5 L.S. et 4 P.S., Finckenstein et Paris mai-août 1807, au maréchal VICTOR, commandant les troupes devant Graudenz, puis gouverneur de Berlin ; 10 pages in-fol. ou in-4. 400/500

Finckenstein 23 mai, ordre à 15 officiers de génie et à des compagnies de sapeurs et de mineurs de se rendre au siège de Graudenz, sous les ordres du général LAZOWSKI... *Paris 18 août*, remplacement du général d'AGOULT pour commander à Custrin par « un Général de brigade actif & ferme »... – Ordres de marche pour les 1^{re}, 2^e et 3^e colonnes de la Garde impériale, de Berlin à Hanovre. *23 août*, ordres à des soldats de quitter « sur le champ les états du Duc d'Anhalt Dessau pour rejoindre leurs corps respectifs »... *24 août*. Le général « ÉBLÉ gouverneur de Magdebourg a cru devoir faire donner à des prisonniers russes arrivés presque nus dans cette place [...] quelques effets qui avaient déjà servi aux troupes prussiennes et qui ont été reconnus ne pouvoir être utilisés par nos troupes. Je ne puis qu'approuver cette mesure »... – Ordre au général CANUEL de cesser toutes fonctions à Munster et de se rendre au quartier général du maréchal Victor. *31 août*, avis d'ordres donnés au maréchal BRUNE et au prince de PONTECORVO, pour diriger des régiments d'infanterie, de ligne ou de la Garde de Paris, de Stralsund à Hambourg, ou à Wesel et Paris...

181. **ALEXANDRE BERTHIER**. 33 L.S., 1 P.S. (et une non signée), avril-octobre 1809, au maréchal LEFEBVRE, duc de Dantzig ; environ 35 pages formats divers. 1.400/1.500

CAMPAGNE EN ALLEMAGNE ET EN AUTRICHE. Ordres militaires, demandes de renseignements, instructions de l'Empereur, etc.

Strasbourg 8 avril. « S.M. me charge d'écrire à M. OTTO pour demander aux ministres du Roi de Bavière de faire fournir à votre corps d'armée des médecins, chirurgiens et employés », ainsi qu'un ordonnateur : « L'intention de l'Empereur n'est point d'y mettre des français »... *Augsbourg 16 avril*. Il le félicite d'avoir réuni son corps à Geissenfels. « Il faut prendre une bonne position et bien garder Ingolstadt et Walburg. [...] Nous ne connaissons pas encore les projets de l'ennemi. Veut-il se porter en force sur Augsbourg ou Ratisbonne ? »... Situation du général OUDINOT, du duc d'AUERSTÄDT et des troupes de Wurtemberg... *Wobourg 19 avril*. « Je viens de donner l'ordre au G^{al} VANDAMME & à tous les Wurtembergeois infanterie & cavalerie de partir du pont de Wobourg pour vous joindre et vous soutenir, l'ennemi cherche à nous amuser pour nous empêcher d'aller au secours du m^{al} DAVOUST »... *Bunkhausen 29 avril*. « Un bataillon n'était pas suffisant pour lever le blocus de Kuffstein. [...] Occupez-vous à faire désarmer les habitants & punissez sévèrement ceux qui seraient portés à la révolte »... Instructions en vue de l'occupation de Salzbourg... *Saint-Polten 9 mai*. S.M. attend la nouvelle « que vous avez donné une bonne leçon aux insurgés tyroliens et que vous avez bien rossé ce qui est devant vous ; l'Empereur sera demain sous les murs de Vienne où l'on dit que l'ennemi a la folie de vouloir se défendre »... *Schönbrunn 9 juin* : « L'Empereur est fâché que ces petits evenemens aient lieu. Je vous avais bien recommandé de la part de l'Empereur de faire observer avec attention les débouchés de Mathausen »... *10 juin* : ordre de l'Empereur de faire construire sur le Danube sur la rive gauche de l'Ems, vis à vis Mathausen, une redoute palissadée et fraisée, pour mettre à l'abri deux pièces de canon, 10 000 cartouches, 10 jours de vivres pour 60 fantassins et 20 canonnières... *22 juin* : l'Empereur a nommé le fils du maréchal chef d'escadron dans un régiment de cavalerie légère : « il méritera bientôt le grade de colonel »... *Wolkersdorf 8 juillet*, avis du passage à Amstetten de colonnes de prisonniers de guerre... – L'ennemi se retire en Bohême. « Le Duc de RIVOLI était ce matin à Stockerau et le poursuit ; d'un autre côté, le Duc de RAGUSE le poursuit sur Znaim »... *9 juillet* : « Sa Majesté vous recommande de redoubler de surveillance pour vous opposer à tout débarquement de l'ennemi »... *Au camp devant Znaim 12 juillet*, l'armistice a été conclue hier avec l'état-major général de l'armée autrichienne. « Donnez-en ampliation au G^{al} DEMONT, afin qu'il mette sous son gouvernement le cercle de Obern Manartz-berg et qu'il ait soin de faire percevoir & rentrer les impositions dans les caisses de l'Empereur »... *Schönbrunn 13 juillet* : « L'intention de l'Empereur est que vous reconquerriez tout le Tyrol, vous serez secondé à cet effet par des colonnes venant de l'armée d'Italie »... *18 juillet* : des militaires entravent la navigation sur le Danube. « Cette conduite est extrêmement répréhensible, elle tend à compromettre la subsistance de l'armée, et l'Empereur ordonne que ceux qui se livreraient à ces désordres soient arrêtés et traduits sur le champ à une commission militaire »... *30 septembre* : « S.M. avoit pensé qu'il eut été possible que vous eussiez marché en force pour soutenir les postes qui ont été attaqués et forcés. Au surplus si les Tyroliens se permettent de faire un pas de plus, nous ne doutons pas que vous ne les étriez de la bonne manière »... *8 octobre* : « S.M. a été très mécontente de la conduite du Prince Royal & Elle l'a fait tancer »... Plus un état des « Possessions en Souabe de quelques Princes attachés à la maison d'Autriche », avec le nombre de villes et de villages, leur superficie, leur population et l'estimation des revenus des princes Fürstenberg, Tour et Taxis, Schnarzenberg, Auersberg, etc.

182. **ALEXANDRE BERTHIER**. 3 L.S., 1810-1811, au maréchal VICTOR, duc de Bellune ; 2 pages et demie in-4.

120/150

Paris 22 août 1810, l'Empereur a nommé capitaine le lieutenant LEVÊQUE DE VILMORIN, aide de camp du général Barrois. *Fontainebleau 9 octobre 1810*, remplacement des colonels PHILIPPON et PECHEUX, promus au grade de général de brigade : « L'Empereur a déjà nommé aux deux régiments qu'ils commandaient le 1^{er} est remplacé par le colonel S^t Faust, le 2^e par le colonel Rouzier. Ces deux officiers ont eu ordre de se rendre sur le champ à votre corps d'armée »... *Compiègne 30 août 1811*, au sujet de M. de Monjardet...

183. **ALEXANDRE BERTHIER**. L.S., Paris 26 décembre 1810 à 11 h. du soir, au comte de LA VALLETTE ; 1 page in-4. 120/150

Prière de donner ordre « qu'il parte ce soir une estafette extraordinaire pour porter la depeche ci-jointe a M. le General FOY parti hier soir de Paris, & que l'on trouvera sur la route de Paris à Bayonne »...

184. **ALEXANDRE BERTHIER**. 4 L.S., Paris et Amsterdam janvier-octobre 1811, au général CAFFARELLI ; sur 4 pages in-4. 200/250

Paris 4 janvier. Il lui fait passer « une lettre pour le général THOUVENOT relative à l'autorisation donnée par l'Empereur pour la rentrée en Espagne du S^r Ignacio Zabalo de la province de Guipuzcoa »... *19 août*. Des compagnies du 10^e régiment d'infanterie légère ayant du retard dans leur marche sur Bayonne, « j'ai chargé le G^{al} MONTHION de retarder de 2 ou 3 jours, le départ des trois premiers bataillons de ce régiment qui [...] escorteront jusqu'à Burgos le 8^e convoi de fonds »... *21 août*. Il a donné ordre au maréchal MARMONT duc de RAGUSE « de renvoyer de suite à Burgos, l'état-major, les escadrons et généralement tous les détachemens du 15^e rég^t de chasseurs, hommes et chevaux, qui sont à l'Armée de Portugal ou dans ses dépôts » ; ce régiment appartiendra désormais au Corps d'Observation de Réserve, « et sera attaché à votre Division »... *Amsterdam 21 octobre*. Le 4^e escadron du 15^e régiment de chasseurs « fort de 260 hommes montés venant d'Auch, doit arriver le 25 octobre à Bayonne. J'ai donné l'ordre au Gén^{al} MONTHION de le faire partir après 2 ou 3 jours de repos pour se rendre à Burgos et de vous faire connaître sa marche »...

185. **ALEXANDRE BERTHIER**. L.S., Dantzig 11 juin 1812, au baron Édouard BIGNON ; 1 page in-4. 200/250

À L'ADMINISTRATEUR DE LA LITUANIE, ALORS QUE VA DÉBUTER LA CAMPAGNE DE RUSSIE. « L'Empereur me charge de vous écrire pour vous dire que quoique vous soyez dans l'habitude d'envoyer au Duc de BASSANO les nouvelles que vous avez des Russes et de ce que l'on dit des armées françaises, des Polonais et des troupes étrangères, l'intention de S.M. est que vous m'écriviez directement tout ce qu'il peut y avoir d'intéressant parce que le Duc de Bassano est quelque fois loin de l'Empereur. Sa Majesté desire même que vous m'expédiez un coursier, lorsque vous jugerez les choses assez importantes. Dans ce moment les armées manœuvrent & les moindres nouvelles sont du plus grand intérêt pour l'Empereur »...

ON JOINT 2 L.S. , Paris 1^{er} mars 1812 au général BRUYÈRES, Smoghoni 5 décembre 1812 au général GRENIER (salissures).

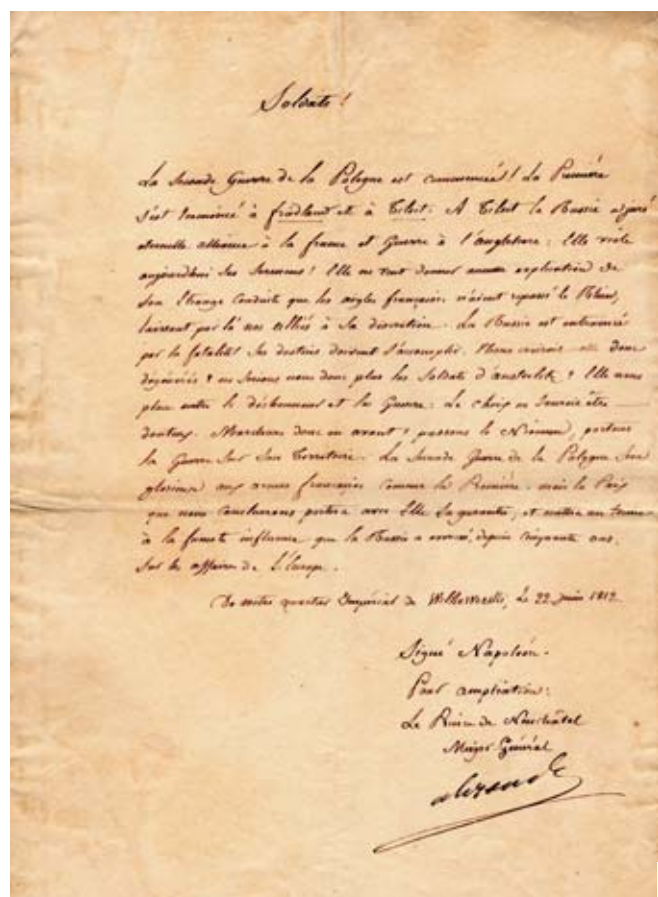
186. **ALEXANDRE BERTHIER**. P.S. pour ampliation, quartier impérial de Wilkowsky 22 juin 1812 ; 1 page in-folio. 500/700

PROCLAMATION DE NAPOLEON LE JOUR MÊME DE LA DÉCLARATION DE GUERRE À LA RUSSIE.

« Soldats ! La Seconde Guerre de la Pologne est commencée ! La Première s'est terminée à Friedland et à Tilsit. À Tilsit la Russie a juré éternelle alliance à la France et guerre à l'Angleterre : elle viole aujourd'hui ses sermens ! Elle ne veut donner aucune explication de son étrange conduite que les aigles françaises n'aient repassé le Rhin, laissant par là nos alliés à sa discrétion. La Russie est entraînée par la fatalité ! Ses destins doivent s'accomplir. Nous croirait-elle donc dégénérés ? ne serions nous donc plus les soldats d'Austerlitz ? Elle nous place entre le déshonneur et la guerre : le choix ne sauroit être douteux. Marchons donc en avant ! passons le Niemen, portons la guerre sur son territoire »...

187. **ALEXANDRE BERTHIER**. 2 L.S. et 2 P.S., avril-novembre 1813 ; 1 page in-4 chaque (quelques défauts). 200/250

Paris 8 avril. Ordre de marche pour 4 bataillons de régiments d'infanterie légère et d'infanterie de ligne commandés par le général BRAYER, de Mayence à Fulde, où ils se réuniront à la 21^e division d'infanterie aux ordres du général BONET, en attendant de passer à la 32^e division commandée par le général DURUTTE... *Pegau 4 mai*, à l'officier



commandant la gendarmerie à Lutzen : ordre de laisser 25 gendarmes et un officier à Lutzen, et de partir ce soir « ou demain matin, avec le reste de la gendarmerie, avec l'intendant general, pour vous rendre au quartier general à Borna »... *Strasbourg 12 novembre 1813*, circulaire relative aux militaires de la Grande Armée « éloignés de leurs drapeaux »... *Paris 20 novembre*, à l'adjudant Verzieux, nommé au grade de sous-lieutenant.

188. **ALEXANDRE BERTHIER**. L.S. comme Vice-Connétable Major général, Paris 17 décembre 1813, au général François-Étienne KELLERMANN, duc de VALMY ; 1 page in-4. 200/250

PRÉPARATIFS POUR LA CAMPAGNE DE FRANCE : « d'après les ordres de l'Empereur que le Général DROUOT vient de transmettre, M^r le M^l Duc de TREVISE va se porter de Treves, sur *Namur* avec les huit bataillons de la 1^{re} Division de la Vieille Garde, les sapeurs, les marins, les batteries de vieille garde, les deux compag^{ies} des équipages militaires et tout l'état major de la garde. Le Duc de Trevisse fera aussi partir pour *Namur* la division de cavalerie de vieille garde, les réserves de 12 et les réserves d'artillerie à cheval attelées »... Il définit la composition de la 2^e division, réunie à Luxembourg sous les ordres du général CURIAL, et récapitule les effectifs dans le Nord...

189. **ALEXANDRE BERTHIER**. L.S. comme Prince Vice-Connétable, Nangis 17 février 1814, à l'Intendant général de l'armée ; demi-page in-4 (papier bruni). 150/200

CAMPAGNE DE FRANCE. « L'Empereur ordonne que le quartier general de l'administration reste à Guignes avec les 2 divisions du Prince de la Moskowa »...

190. **ÉLISABETH BERTHIER, PRINCESSE DE WAGRAM** (1784-1849) épouse du maréchal Berthier. 27 L.A.S., au baron LEDUC ; 32 pages in-8 ou in-12, la plupart à ses armes ou à son chiffre couronné, qqs adresses. 200/250

CORRESPONDANCE AMICALE AU « CHER COMPÈRE » QUI FUT LE SECRÉTAIRE DE BERTHIER. 7 septembre : « Il faut avouer que le Maréchal a été bien mal inspiré, en vous retenant à mon détriment. [...] Je compte sur vous pour me rapporter un voile que j'ai laissé à Conches »... 14 novembre : elle suppose ces dames déjà dans leurs quartiers d'hiver. « Quant à nous, nous avons encore cinq ou six semaines à rester à Grosbois »... Dimanche 8, invitation à déjeuner rue Plumet : « Je pars et veux boire avec vous le vin de l'étrier »... Jeudi 17 : « il aurait bien mieux valu pour vous que vous ayez eu pour avocat près du ministre, un Berryer, un Chaix d'Estance, au lieu que mon cœur était là tout seul pour vous défendre : mais ma conscience me dit, qu'il a bien plaidé votre cause. Puisse-t'il la gagner »... Ce 25, reproches de l'avoir laissé des mois sans nouvelles : « ne m'aimez-vous donc plus ? J'arrive à Paris mercredi, je recevrai comme toujours d'une heure à trois, venez bien vite me rassurer »... Vœux, condoléances, invitations, remerciements, félicitations sur la naissance de petits-enfants, envoi de souvenirs ou cadeaux...

191. **CÉSAR BERTHIER** (1765-1819) général, frère du maréchal. L.S. et P.S., Q.G. à Paris 1801 et 1805 ; 7 pages in-fol., en-têtes *État-major général*. 120/150

22 pluviôse IX (11 février 1801), au chef de l'état-major de l'artillerie des 1^{re} et 15^e divisions : ordre aux hommes du dépôt du train d'artillerie et des compagnies du 38^e bataillon du train de se rassembler à l'Arsenal, « à l'effet d'y être passés en revue »... 2 frimaire XIV (23 novembre 1805). « Extrait des ordres de la correspondance du 1^{er} frimaire », concernant l'inspection et le mouvement des troupes, le recrutement, la discipline, la justice militaire...

192. **LÉOPOLD BERTHIER** (1770-1807) général, frère du maréchal. 2 P.S., 1799-1800 ; 1 page in-fol. à en-tête *Macdonald Général en Chef de l'armée de Naples*, et 1 page et demie in-fol. à en-tête *État-major général*, avec vignette et cachet encre. 100/120

Q.G. de Pistoya 12 messidor VII (30 juin 1799) : nomination par MACDONALD du chef d'escadron Géraud au grade de chef de brigade au 19^e Régiment de Dragons, « pour s'être distingué à l'affaire de la *Trebbia* »... Q.G. à Paris 4 ventose VIII (23 février 1800) : ordre au citoyen Lepareur, chef du 2^e bataillon auxiliaire de l'Eure, de se rendre à Évreux pour y réunir « les conscrits qui formaient ce bataillon et dont la presque totalité s'est dispersée »...

193. **LÉOPOLD BERTHIER**. P.S., Q.G. à Marseille 22 frimaire X (13 décembre 1801) ; 2 pages et demie in-fol., en-tête *Léopold Berthier, Général de Brigade*, vignette. 400/500

RETOUR D'ÉGYPTÉ : ADRESSE DU GÉNÉRAL BERTHIER, ENVOYÉ EN MISSION EXTRAORDINAIRE PRÈS L'ARMÉE D'ORIENT. « Soldats ! Le gouvernement m'a envoyé près l'intrépide Armée d'Orient pour la féliciter de son retour en France. Il m'est bien doux d'être son organe, et de pouvoir vous assurer que le premier Consul qui vous a vu vaincre tant de fois et qui a été à portée de juger par lui même des peines et des privations que vous avez essuyées pendant votre séjour, connaît encore les nouveaux efforts que vous avez faits pour conserver l'Egypte [...] L'Europe entière en vous admirant, applaudit à votre héroïsme : le gouvernement vous regarde comme une des plus fermes colonnes de la république. Rentrés dans votre patrie vous allez jouir dans le sein de vos familles, du fruit de vos exploits. La paix glorieuse !!... à laquelle vous avez forcés nos ennemis de souscrire, assure à la France la prospérité et le bonheur »... Etc.

194. **LÉOPOLD BERTHIER**. 8 P.S. comme général de division, chef de l'État-major général, 3-29 brumaire XIV (25 octobre-20 novembre 1805) ; 11 pages formats divers, la plupart avec adresse et contreseing ms. 500/600

ORDRES DE MARCHÉ DANS LA CAMPAGNE D'AUSTERLITZ pour le 1^{er} corps de la Grande Armée, donnés par le maréchal BERNADOTTE, certifiés conformes par Berthier et adressés au général RIVAUD DE LA RAFFINIÈRE, commandant la 1^{re} division de ce corps ; ils sont écrits des quartiers généraux à Munich, Salzburg, Vöchlbruck, Hölck, Hohenwerth, Hadersdorff, Guntersdorf, Budwitz. Instructions pour l'heure du départ, la destination, des reconnaissances et patrouilles, les positions à prendre et d'éventuels cantonnements anticipés « si la journée est trop forte »... Ces ordres concernent les généraux de WREDE, KELLERMANN, DROUET, PARTHOD, MINUCCI etc. « M^r le Maréchal renouvelle les ordres qu'il a donnés pour marcher à l'ennemi. Toutes les colonnes doivent être serrées de manière à pouvoir combattre de suite, si elles étaient attaquées. Chacun doit être à son poste, et M.M^{rs} les officiers généraux & off^{ers} supérieurs doivent particulièrement donner l'exemple, afin de pouvoir punir ceux qui s'en écarteraient »...

195. **CLAUDE BERTHOLLET** (1748-1822) chimiste. 4 L.S., 1794-1795 ; 7 pages in-fol. ou in-4 à en-tête *La Commission d'Agriculture et des Arts*, vignettes. 200/250

COMMISSION D'AGRICULTURE. 5 brumaire III (26 octobre 1794), au citoyen GOLDSCHMID, à Annecy : la Commission a fait évacuer pour le mettre à sa disposition « le cy-devant couvent des dominicaines à Annecy, lequel servait de magasin de vivres à l'Agence générale des Subsistances militaires »... 16 pluviôse III (5 janvier 1795), à la Commission de Commerce et Approvisionnements : ils ont reçu l'état des bestiaux de l'agence près l'Armée de la Moselle et du Rhin ; « notre but en sollicitant la réserve de ces animaux, étoit d'employer à l'amélioration les espèces qui par la beauté de leurs formes paroistroient propres à cette destination »... 26 pluviôse III (15 janvier 1795), à VILLARS, agent de la République à Gênes : la Commission va mettre à sa disposition 200.000 livres pour l'achat « d'environ quinze mille quintaux de graines de chanvre »... 17 prairial III (5 juin 1795), aux représentants du Peuple près l'Armée des Pyrénées Orientales : « il est d'une grande importance, pour les Pays Méridionaux de la République, que les plus beaux chevaux, pris sur les Espagnols, soient employés à la multiplication de leur race, et à la régénération de celle de ces pays qui manquent d'étalons »...

196. **CLAUDE BERTHOLLET**. 5 L.A.S., 1810-1820 ; 6 pages in-4 ou in-8, la plupart avec adresse (qq's brunissures). 150/200

3 lettres à son parent TOCHON, janvier-février 1810, au sujet de ses démarches en sa faveur auprès du duc de BASSANO, de l'Archichancelier (CAMBACÉRÈS), du Cardinal FESCH, de PORTALIS... 2 juillet 1816, à Monseigneur, au sujet des réclamations de Samuel BERNARD, ci-devant sous-préfet à Rochefort, auquel M. le duc de Doudeauville a rendu un témoignage des plus respectables : « Ce n'est donc que quelques fausses délations qui ont pu faire destituer un homme qui, après avoir rendu des services importants dont j'ai été témoin, en Egypte, après avoir rempli pendant quinze ans avec honneur les fonctions de sous préfet et après avoir donné des preuves non douteuses de son dévouement à Sa Majesté, perdrait tout le fruit de ses longs services et resterait marqué du sceau de réprobation »... Paris 7 août 1820, au bureau de la Librairie historique, pour sa souscription à la *Biographie des Contemporains*... ON JOINT une L.S., signée par 4 autres Commissaires généraux des Monnaies, 12 février 1793.

197. **HENRI BERTRAND** (1773-1844) général, Grand-Maréchal du Palais, fidèle compagnon de Napoléon à Elbe et Sainte-Hélène. L.A.S., Lyon 28 nivose X (19 janvier 1802), au chef de bataillon du génie TARBÉ, à Paris ; 1 page in-4, adresse. 150/200

Il a vu le PREMIER CONSUL lors d'une visite aux officiers généraux. « J'ai diné hier chez lui. J'étais à coté de lui et il m'a questionné souvent sur l'Egypte et Alexandrie particulièrement. Je n'ai point osé devant nombreuse compagnie, lui faire mes remerciements, des preuves de souvenir et d'intérêt qu'il m'a données. [...] J'irai probablement à Aix en partant d'ici. J'ignore combien j'y resterai. Cela dépendra des ordres du g^l MARESCOT »...

ON JOINT une L.A.S. au maréchal BERTHIER, Q.G. à Boulogne 10 thermidor (p. in-4 à son en-tête).

198. **HENRI BERTRAND**. L.A.S., Fontainebleau 23 octobre 1807, à PELET, Intendant général des Forêts impériales ; 1 page in-4, adresse avec contreseing ms *L'aide de camp de service*. 150/200

« Je vous serais obligé de m'envoyer ou de vouloir bien porter dimanche prochain lorsque vous viendrez à Fontainebleau le règlement projeté pour l'organisation des forêts de S.M., qu'elle m'a chargé de vous demander »... ON JOINT une apostille a.s. sur une requête du garde d'honneur Clément BUROT DE CARCOUET à NAPOLÉON, Nantes 10 août 1808.

199. **HENRI BERTRAND**. NOTE autographe, 20 janvier 1814 ; 1/2 page in-4 (cachet de la coll. CRAWFORD). 150/200

« Ecrit à M. le comte François ce 20 Janv. 1814 pour luy donner une place de contrôleur ambulant dans la division des ports à Paris. Il a été marchand de vin, écrit un peu et est jeune. Cette place vaut 4500 f. et 1000 f. d'entretien de cheval »... ON JOINT une L.S. comme Grand Maréchal faisant fonctions de Major Général, au sous-lieutenant Billard, Paris 11 avril 1815 (en partie impr.).

200. **HENRI BERTRAND**. 4 L.A.S. et un imprimé, 1834-1844 ; 4 pages in-4 ou in-8. 150/200

25 avril 1834, à un baron, envoyant « un discours que j'ai prononcé à la Chambre, animé par un sentiment de reconnaissance et d'honneur national »... Avec impr. joint : *Discours [...] au sujet de la proscription décrétée le 10 avril 1832, contre la famille de feu l'Empereur Napoléon*. 3 mars [1842], à MARCHAND : « arrivé ici pour passer quelques jours chez ma fille, après son malheur, et sans projet de faire des visites, je serai cependant fort aise de vous voir »... New York 25 novembre 1843, à M. et Mme NILES : il charge son fils de faire ses adieux pour lui, « et je vous demande à tous les deux votre intérêt, vos conseils pour mon cher Napoléon »... 10 janvier 1844, à un ancien collègue : « Excusez un voyageur qui passe sa journée à faire des visites »... ON JOINT une P.S. en anglais.

201. **ÉDOUARD BIGNON** (1771-1841) diplomate, homme politique et historien. 95 MINUTES DE LETTRES LA PLUPART AUTOGRAPHES, Carlsruhe, Vienne, Mannheim et Bade 1809-1810, à CHAMPAGNY, duc de CADORE, ministre des Relations extérieures ; 295 pages in-fol. ou in-4. 2.000/2.500

IMPORTANTE CORRESPONDANCE DIPLOMATIQUE DU GRAND-DUCHÉ DE BADE. Nous ne pouvons en donner ici qu'un rapide aperçu.

1809. Carlsruhe 14 février. Arrivé à cette résidence, il va présenter ses lettres de créance au Grand Duc de Bade ; remarques sur une question protocolaire, la composition du corps diplomatique à Carlsruhe, l'accueil des ministres de Hollande et de Russie, le prochain passage sur le territoire de 3 divisions sous les ordres du général OUDINOT... 18 février, rumeurs sur la création d'un nouveau Grand Duché sur la rive droite du Rhin : « on paraît croire que c'est pour S.A.I. le Prince Vice-Roi que S.M. formerait cet établissement et l'on pense que S.A.E. le Prince Primat s'y prêterait par une cession volontaire de ses États »... 27 février : organisation du contingent de Bade ; échos du prince de SCHWARZENBERG, ambassadeur d'Autriche à Saint-Petersbourg, concernant la neutralité d'ALEXANDRE... 5 mars, mesures adoptées par le Grand Duc pour organiser le contingent de son pays... 16 mars, rumeurs de guerre, et d'un éventuel passage de Napoléon à Mannheim... 19 mars : *La patrie est en danger* est le grand mot de l'Archiduc : « Il est question d'esclavage, de chaînes étrangères, et toujours sans nommer l'ennemi qui menace de ces chaînes »... 25 mars, troubles en Tyrol... 3 avril, à propos des terres et domaines que des Autrichiens possèdent dans le Grand Duché de Bade... Les nouvelles de Vienne annoncent une rupture imminente... 15 avril : tout Carlsruhe a attendu en vain aujourd'hui Napoléon ; finalement l'Empereur a reçu la Grande Duchesse et la Margrave à Ettlingen, et Bignon à Durlach... 17 avril : S.M. lui a donné des ordres à son passage, notamment pour faciliter le passage de sa Garde... 15 mai, félicitations du Grand Duc sur les victoires de S.M. l'Empereur et Roi : « on est moins prompt à rédiger des lettres ici que Sa Majesté ne l'est à gagner des batailles »... 30 mai : démarches de M. de REITZENSTEIN, aide de camp du Grand Duc, pour obtenir l'approbation de Sa Majesté... Vienne 1^{er} décembre : rumeurs du prochain ministère badois, début d'une guerre entre le Grand Duché et le Roi de Wurtemberg... 2 décembre, sur l'usurpation territoriale du Roi de Wurtemberg, et le projet de l'ex-Roi de Suède [GUSTAVE-ADOLPHE] de se retirer en Allemagne ou en Suisse... Carlsruhe 5 décembre : organisation du gouvernement et de l'administration du Grand Duché, préparée par Reitzenstein et promulgué par un édit signé par le Grand Duc... 6 décembre, à propos des fréquentations de la Princesse STÉPHANIE à Bade... 9 décembre : dans la nouvelle organisation du Grand Duché, la préférence est donnée aux sectateurs de la soi-disant patrie allemande, et aux Protestants, minoritaires... 18 décembre : bruits sur l'intention de S.M. d'étendre les frontières de l'Empire aux dépens de plusieurs des Princes de la Confédération du Rhin, « que l'on indemniserait ailleurs »... Mannheim 26 décembre : accident auquel a échappé la princesse Stéphanie... – Entretien avec M. de REITZENSTEIN, pour lui faire part du mécontentement de Napoléon, de « l'esprit de localité et de secte » qui préside à la réorganisation du Grand Duché...

1810. Carlsruhe 3 janvier : inquiétude générale pour l'avenir de l'administration du Grand Duché... 5 janvier : sommations françaises sur l'indécence des procédés du Grand Duc dans l'affaire relative aux créances du ci-devant électeur de Hesse... 10 janvier : retraite du seul ministre catholique du gouvernement du Grand Duché ; appréhensions relatives au travail sur les fonctionnaires que prépare M. de Reitzenstein... 19 janvier : finances du Grand Duché... 27 janvier : devant le peu de déférence de Reitzenstein à l'égard de l'intérêt que prend l'Empereur pour les affaires de Bade, Bignon s'est entretenu, avec plus de succès, avec le Grand Duc... 2 février : arrivée à Bruchsal de l'ex-Roi de Suède et sa suite... 13 mars, réclamations des habitants du Palatinat, porteurs d'obligations hypothéquées sur leur pays... 28 mars : à propos du séquestre apposé dans le Grand Duché sur des biens appartenant à METTERNICH ou au prince de SCHWARZENBERG... 9 avril : petite intrigue du Prince Louis pour prendre la direction des affaires, sur le principe « que le Grand Duc héréditaire est incapable de régner par lui-même »... 3 mai : ambitions territoriales concernant le comté de Nellenbourg ; d'un autre côté le Grand Duc de Bade ne voudrait pas céder 15 000 âmes au Grand Duc de Darmstadt ; « il désirerait fort que S.M., qui a encore des ressources disponibles ailleurs, put lui épargner cette cession »... 25 mai : le gouvernement Grand Ducal, sans désirer une trop grande part dans les distributions territoriales que fait l'Empereur, souhaite vivement obtenir le comté de Nellenbourg aujourd'hui possédé par le Roi de Wurtemberg... Bade 22 août : questions territoriales, et augmentation d'impôts... 27 août : sur l'intrigant LUCHESI, Sicilien, qui s'est établi dans l'intimité du Prince... Carlsruhe 22 septembre, sur la rétrocession à Bade par la France d'une partie des territoires reçus de l'Autriche à la paix de Vienne... 29 septembre, accueil enthousiaste fait à la Princesse STÉPHANIE à Mannheim... 14 octobre, ravages par le Roi de Wurtemberg dans le Nellenbourg... 22 octobre : bruit ridicule d'un mariage du ci-devant Prince des ASTURIES, ou d'un de ses frères, avec une archiduchesse d'Autriche... Remarques du général autrichien, le comte de WEIPERG, relatives à la guerre d'Espagne... Etc.

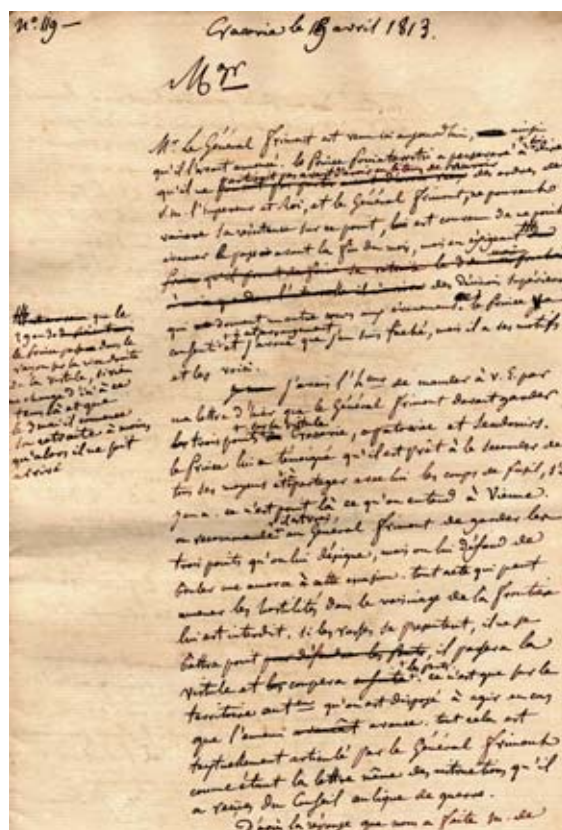
202. **ÉDOUARD BIGNON**. 149 MINUTES DE LETTRES (dont 17 autographes), plusieurs avec CORRECTIONS et ADDITIONS autographes, Pologne janvier-mai 1813, à Hugues MARET, duc de BASSANO, ministre des Relations extérieures ; 465 pages in-fol. ou in-4. 2.500/3.000

IMPORTANTE CORRESPONDANCE DIPLOMATIQUE SUR LA POLOGNE, ALORS DUCHÉ DE VARSOVIE. Nous ne pouvons en donner qu'un rapide aperçu.

Rapports sur les avancées des généraux RATH, FRIMONT, TORMASOW, YORK, RAUTENSTRAUCH, etc., échos de la formation de gouvernements provisoires russes, du séquestre des biens de Polonais émigrés, des dispositions de l'empereur ALEXANDRE, de l'éventuel rétablissement d'un royaume de Pologne, etc.

Varsovie 25 janvier, sur l'approvisionnement de Modlin, les levées, un rapport du Prince de SCHWARZENBERG... *26 janvier*, envoi de rapports de « nos agents directs », invitant le ministre de la Police à vérifier les indications sur l'espionnage russe... *29 janvier*, évacuation imminente de Varsovie : « On voit dans la perte de Varsovie, avec le désastre militaire, un mal moral peut-être plus grand encore, un coup mortel pour l'opinion, et [...] l'anéantissement de la Pologne »... *30 janvier* : situation des troupes françaises et autrichiennes ; l'armée russe est affaiblie par quelque 3000 malades... L'ennemi risque de faire le siège de Thorn... *31 janvier* : l'évacuation de Varsovie ne paraît plus douteuse ; selon le général REYNIER, le Prince SCHWARZENBERG ferait aujourd'hui au Prince PONIATOWSKI une notification qui mettrait le gouvernement dans le cas de songer à la retraite... *2 février* : en cas de repli, le gouvernement du Duché ne pourra quitter Kalisz que pour Dresde ou Cracovie... *4 février* : situation des troupes françaises, autrichiennes et russes... Avis du Prince SCHWARZENBERG sur l'intention de l'ennemi de passer la Vistule sur plusieurs points à la fois... *Wolborz 6 février*, météorologie et stratégie... *7 février*, sur la « malheureuse nullité » de la Confédération générale, qui n'a pas reçu le développement qu'elle devait avoir... *Petrikau 8 février* : reddition de Modlin... *9 février*, difficultés d'approvisionnement ; le Prince Schwarzenberg insiste pour appeler l'attention de l'Empereur, et faire prendre de grandes précautions pour l'époque où des forces considérables seront rassemblées sur le territoire du Duché de Varsovie... *10 février*, difficultés dans l'emploi de l'argent de Piémont mis à la disposition du Duché par l'Empereur... *11 février*, nouvelles alarmantes données par le général REYNIER au Prince PONIATOWSKI ; les Russes sont en mouvement, mais on ne sait s'ils se dirigent sur Posen ou sur Kalisz... L'augmentation des forces autrichiennes est regardée ici comme une calamité nouvelle... *13 février*, le Prince PONIATOWSKI marche sur Sokolnik... *Czenstochow 14 février* : le Prince de SCHWARZENBERG et son nom seront maudits à jamais en Pologne ; on accuse le général REYNIER d'un excès de déférence pour le système autrichien ; seul le PRINCE VICE-ROI paraît un véritable ami et protecteur... *15 février* : « On prétend dans ces contrées qu'il serait possible d'y ramener l'ancien enthousiasme national en prenant quelques moyens populaires, comme par exemple, l'apparition de KOSCIUSZKO venant se réunir à la confédération et prêter encore son nom à la cause de la patrie » ; il pourrait faire marcher contre les Russes... *Cracovie 21 février* : Eustache SANGUSZKO, dont la conduite passée semblait garantir les sentiments, vient d'abandonner la cause de sa patrie ; effet de cette défection sur l'opinion publique... *24 février* : parmi les Polonais fugitifs des provinces russes, les uns profitent de l'amnistie, les autres comptent sur l'affranchissement de leur pays et bravent les confiscations... *28 février* : inquiétudes à l'égard de la Prusse et de l'Autriche ; entrée brève d'une patrouille prussienne sur le territoire du duché... *2 mars* : la famille du vieux Prince CZARTORYSKI profiterait de la faveur du fils aîné auprès de l'Empereur ALEXANDRE pour faire la paix ; le vieux Prince doit être considéré comme n'existant plus politiquement... *3 mars*, démission du Prince SANGUSZKO, Vice-régimentaire de la Pospolite ; réactions du Prince PONIATOWSKI et du comte ZAMOISKI... *4 mars*, décisions du général FRIMONT et du Prince PONIATOWSKI pour le cantonnement des troupes... *7 mars*, le consentement donné par l'Empereur d'Autriche à la retraite éventuelle des troupes polonaises dans ses États n'a pas dissipé les inquiétudes pour la sûreté du territoire et pour celle du 5^e corps... *18 mars*, long entretien sur la situation avec le ministre de l'Intérieur MOSTOWSKI... *21 mars*, célébration de la naissance du Roi de Rome... *22 mars*, explications du ministre MOSTOWSKI concernant les motifs des articles envoyés au Prince Adam CZARTORYSKI, et les craintes de la barbarie russe... *26 mars*, le Prince Adam aurait parlé à la comtesse POTOCKI, femme du Président du Conseil, de lettres reçues de l'Empereur ALEXANDRE... *6 avril*, explications sur la position du Prince PONIATOWSKI et l'imminente rupture de l'armistice... *11 avril*, sur l'établissement d'un Conseil suprême de Gouvernement à Varsovie... *13-14 avril*, prise de Czenstochow par les Russes... *17 avril*, PONIATOWSKI est chargé de « garder trois points sur la Vistule, Cracovie, Opatowiec et Sendomir »... *23 avril*, à propos de l'arrestation du comte Antoine RADZIWIŁŁ, Bignon insiste sur l'exaspération générale « contre les gens qui, après l'affreuse expérience du passé, voudroient de nouveau soumettre la nation Polonaise au joug de la Russie »... *25 avril*, mouvements de l'armée de KUTUZOW... *26 avril*, nouvelles de la situation à Varsovie et de l'esprit public... *27 avril*, retraite des divisions autrichiennes qui vont passer la Vistule... *28 avril*, sur l'armée polonaise, le Corps auxiliaire de PONIATOWSKI, le corps du général DOMBROWSKI... *29 avril*, tractations entre PONIATOWSKI et l'Autriche à propos des troupes polonaises, qui devraient faire retraite à travers les états autrichiens... *1^{er} mai*, longues explications sur la position et la conduite de PONIATOWSKI... *Podgorze 5 mai*, craintes de PONIATOWSKI sur les projets de l'Autriche à l'égard des troupes polonaises... *9 mai*, malgré les pressions de l'Autriche, le Gouvernement décide de rester tant qu'il sera possible sur le territoire du Duché de Varsovie ; « Tout est dans la conduite des Autrichiens fausseté pure et perfidie »... Etc.

Voir reproduction page suivante.



202

203. **ÉDOUARD BIGNON**. L.A.S. (minute), Verclèves (Eure) 22 octobre 1815, au duc de RICHELIEU ; 8 pages in-fol., avec ratures et corrections. 300/400

MISE AU POINT pour le Président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, à la suite de la publication d'une lettre du duc de WELLINGTON à Lord Castlereagh, relative aux DÉBATS SUR LES ŒUVRES D'ART entre les commandants des armées anglaise et prussienne et les commissaires français qui conclurent la convention militaire qui ouvrit Paris aux troupes alliées [3 juillet 1815]. Bignon juge le récit de Wellington infidèle, et rapporte ses propres souvenirs, étant l'un des commissaires pour ces débats. « La seule objection que Messieurs les Commandans en chef opposèrent à l'article proposé par les Commissaires français pour la sécurité des Musée, Bibliothèques, Galeries &c. fut en effet la promesse de restitution antérieurement faite à Sa Majesté le Roi de Prusse et non encore exécutée »... La nécessité de faire entrer dans la rédaction une exception au nom de la Prusse fut mise en avant comme une difficulté, « et la magnanimité des Souverains alliés dans la première occupation de Paris, le respect qu'ils avaient montré pour les établissemens de cette capitale furent offerts aux Commissaires français comme un gage de confiance qui devait leur suffire [...] ils regardaient la parole de leurs Excellences comme aussi sacrée que la garantie d'un article spécial, [...] considérant l'article comme admis au fonds, conformément à leurs desirs, quoique non inséré dans la convention »... Telle fut la discussion de la proposition française d'une clause particulière pour la conservation à Paris des objets d'art qui s'y trouvaient rassemblés. Aujourd'hui le duc de Wellington se prononce sur la nécessité de répartir ces richesses entre les pays de l'Europe dans les termes les plus péremptoires... Les collègues de Bignon, le comte de BONDY et le lieutenant général GUILLEMINOT auront cependant gardé la même impression...

ON JOINT une L.A.S. au baron FAIN, intendant général de la Maison du Roi, Paris 3 juin 1836, en faveur de DUPONT de l'Eure.

204. **FÉLIX-JULIEN-JEAN BIGOT DE PRÉAMENEU** (1750-1825) avocat, juriconsulte, un des rédacteurs du Code civil, ministre. 8 L.S. comme ministre des Cultes, Paris 1808-1811, à des évêques ou des préfets ; 1 page in-4 chaque en partie impr., à en-tête *Ministère des Cultes*. 80/100

Lettres d'envoi de brevets pour des curés ou desservants, adressées aux évêques de Poitiers, Agen, Liège, Clermont et Dijon ; circulaires pour le paiement des ecclésiastiques.

205. **GEHBARD LEBERECHT BLÜCHER** (1742-1819) maréchal prussien, adversaire de Napoléon. 3 L.S., Treptow mai-octobre 1811 ; 1 page in-fol. chaque ; en allemand. 150/200

Correspondances et ordres militaires.

206. **JÉRÔME BONAPARTE** (1784-1860) frère de Napoléon, il fut Roi de Westphalie. P.S. comme maréchal gouverneur des Invalides, Paris 18 novembre 1851 ; 3 pages et demie in-fol., en-tête *Gouverneur des Invalides* 120/150
- « État nominatif des militaires invalides de tous grades proposés pour la décoration de la Légion d'honneur à l'occasion de l'anniversaire de la rentrée en France des cendres de l'Empereur » : 24 noms, suivis des grades (un tiers sont de simples soldats) et des motifs de la proposition...
207. **NAPOLÉON BONAPARTE, DIT LE PRINCE NAPOLÉON** (1822-1891) fils de Jérôme Bonaparte, homme politique démocrate. L.A.S. et L.S. avec post-scriptum autographe, 1849 ; demi-page et 1 page et demie in-8. 80/100
- Brunswick Hôtel 22 [février]* : « Le Prince Napoléon Bonaparte fait bien ses compliments à Monsieur Heath et accepte avec beaucoup de plaisir son invitation à dîner »... *Paris 31 décembre* : « Je recevrai toujours avec un vif plaisir les renseignements que vous me donnerez sur l'esprit de votre département. C'est, je le sais, un de ceux où la main de la réaction se fait le plus lourdement sentir. Je ne puis que déplorer les attaques dirigées contre la démocratie par un pouvoir qui devrait s'appuyer sur elle »...
208. **VICTOR-NAPOLÉON BONAPARTE DIT PRINCE NAPOLÉON** (1862-1926) fils du Prince Napoléon (Jérôme) et petit-fils de Jérôme Bonaparte. 6 L.A.S., 3 L.S. et 2 PHOTOGRAPHIES avec DÉDICACES autographes signées, 1886-1914 ; formats divers, la plupart à son chiffre couronné, qqs enveloppes. 200/250
- Correspondances adressées à M. ABBATUCCI, à la baronne de BOURGOING ou à Jacques MÉNIÈRE : vœux, remerciements pour les félicitations lors de son mariage (*Moncalieri 19 novembre 1910*) ou des condoléances, sur l'échec d'Abbatucci aux élections en Corse : « J'apprends par ma tante que vous revenez avec le comte Benedetti, et vous pourrez ainsi me donner des nouvelles de Corse, il est inutile de vous dire combien j'ai pensé à vous et combien j'ai regretté notre insuccès »... Photographies de jeunesse dédicacées (in-8) par NADAR (« A M^r ABBATUCCI Victor Napoléon 1^{er} juillet 1878 » et par MONTABONE à Turin (« A Marie. Souvenir de bonne amitié Victor Napoléon novembre 1879 »). ON JOINT 2 cartes de visite.
209. **[JÉRÔME BONAPARTE-PATTERSON** (1830-1893) petit-fils de Jérôme Bonaparte, il fut chef d'escadron aux Dragons de l'Impératrice sous le Second Empire et colonel pendant le siège de Paris.] 4 L.A.S. et 4 P.S. à lui adressées, 1856-1871 ; 15 pages formats divers, une enveloppe. 150/200
- Lettres de service à lui adressées, par le maréchal VAILLANT (emploi de lieutenant au 1^{er} régiment de Chasseurs d'Afrique, à Alger, 1856 ; promotion au grade de capitaine, 1859), le général de VIGNOLLE (emploi de capitaine adjudant-major, 1862), le maréchal NIEL (emploi de chef d'escadrons au régiment de Dragons de l'Impératrice, 1867). Lettres familiales de sa cousine Julie-Zénaïde BONAPARTE marquise di ROCCAGIOVINE], sa cousine Salomé, etc. ON JOINT le fac-similé d'un devoir militaire de NAPOLÉON IV, Prince Impérial : *Fort on Conference Hill*.
210. **ROLAND BONAPARTE** (1858-1924) géographe, petit-fils de Lucien Bonaparte. 3 L.A.S., *Paris* 1896-1900, à Henri MILNE-EDWARDS ; 3 pages et demie in-8 à son chiffre couronné. 80/100
- 30 mai 1896* : « Vous avez bien voulu accepter les photographies et plans de glaciers que je vous ai offerts pour le Muséum. J'aurais voulu les présenter moi-même à nos naturalistes »... *19 février 1900* : « Le comité de rédaction de notre nouvelle *Revue de Géographie* serait désireux de pouvoir publier quelques renseignements sur les explorations océanographiques du navire américain *l'Albatross* dans l'Océan Pacifique »...
211. **CAMILLE, PRINCE BORGHESE** (1775-1832) deuxième mari de Pauline Bonaparte, général. L.A.S. « Camille », Turin 24 juillet 1808, à Monseigneur ; sur 1 page in-4. 120/150
- Il remercie des nouvelles de « la Princesse Paolina. Vous me feriez grand plaisir en continuant à me parler d'elle et me donner de ses nouvelles aussitôt que elle sera arrivée à Paris. J'ai reçu les jours passés des lettres de la Reine d'Espagne [Julie Clary, femme de Joseph Bonaparte] di Lion. S.M. avait fait bon voyage jusque là elle ne me parle pas de la continuation je présume que rien ne pourra la retarder »...
212. **[GEORGES BOULANGER** (1837-1891) général et homme politique]. Environ 55 lettres ou pièces manuscrites ou imprimées (qqs défauts). 250/300
- CURIEUX DOSSIER. Carte de visite du général comme ministre de la Guerre ; photographie. Correspondance adressée à Boulanger, ou à ses représentants (Naquet, comte A. Dillon), notamment de partisans révoqués pour crime de boulangisme ; adresses, lettres, rapports, pétitions de Delmas-Marsalet (Syndicat de la Fédération des Voyageurs de commerce), Comité Révisionniste Républicain de Périgueux ; dossiers sur les élections législatives de septembre 1889... Brochures boulangistes et pamphlets ; affiche avec la chanson *Aux Patriotes français... protestez !*. Journaux consacrés à son suicide, et coupures de presse. *Almanach boulangiste illustré du Parti National*, 1889...

213. **BRETAGNE.** CHARTE, manoir de Cozkaeron (paroisse de Ploemadren) 14 novembre 1549 ; vélin grand in-fol. (qq's trous). 100/150

« Nobles gentz Jehan de KERSAINCTGILLY seigneur du Cozkaeron » et Guillem « son filz aîné et presomptif herittier » garantissent à leurs fille et sœur ce qui leur vient de feu noble venerable et discret Monseigneur Morice de Guycaz, chanoine de Cornouaille, ainsi que leur part d'héritage : pour Jehanne « ung lieu et convenant noble » dans la paroisse de Plonnazanon, pour Marie lieu et convenant noble dans la paroisse de Ploezcat... Comprend la liste des redevances et des seigneurs proches dont le seigneur de ROHAN...

- *214. **BULLE PAPALE.** BULLE donnée par le Pape **INNOCENT XI** (1611-1689), Rome 3 janvier 1683 ; vélin obl. in-fol., en-tête calligraphié et orné, sceau de plomb pendant sur cordelette ; en latin. 200/250

Dispense de mariage pour Léon du Mesnil et Carole du Val, de Rouen.

215. **JEANNE-LOUISE GENET, MADAME CAMPAN** (1752-1822) institutrice et pédagogue, elle dirigea la Maison d'Éducation de la Légion d'honneur d'Écouen. L.A.S., Écouen 10 mai 1810, à *Son Excellence Monseigneur le Grand-Chancelier de la Légion d'honneur, Ministre d'État* [LACÉPÈDE] ; 4 pages in-fol., en-tête *Légion d'honneur. Maison Impériale Napoléon. La Dame Surintendante*. 500/600

PROJET D'OUVERTURE D'UNE DEUXIÈME MAISON D'ÉDUCATION POUR JEUNES FILLES À SAINT-DENIS. « J'ai passé trois heures à parcourir S^t Denis. C'est un beau monument, mais il y a prodigieusement de choses à faire »... La buanderie a besoin de réparations, les salles de classe sont trop petites, surtout pour les plus jeunes, et elle prévoit l'ouverture de trois classes où tiendraient 150 élèves. L'appartement de la Surintendante est mal placé et sans escalier particulier. « Malade, ayant besoin de voir ses parens la Surintendante auroit encore moins de facilité pour avoir cette consolation qu'à Ecouen, et Votre Excellence sait que l'Empereur a trouvé son appartement trop renfermé, les parens ne pouvoient parvenir jusqu'à elle. Son véritable appartement est je pense à la place de ce qu'on a destiné aux parloirs, en profitant d'une idée très ingénieuse de M. Clément ». Cette idée donne de l'étendue, assure la cloture, « laisse les moyens de faire de grandes classes pour les 150 grandes eleves, et elle donne au moins un peu de liberté à la Surintendante »...

ON JOINT une « Carte de contentement » de la Maison Impériale Napoléon à Écouen, à encadrement décoratif gravé (non remplie).

216. **JEANNE-LOUISE GENET, MADAME CAMPAN.** L.A.S., Vichy 30 juillet 1810, à Mme DU BOUZET, dignitaire, inspectrice de la Maison impériale Napoléon, à Écouen ; 1 p. in-4, adresse, cachet cire rouge (brisé). 150/200

Sa santé va de mieux en mieux, mais « j'avois écrit tant de lettres les derniers courriers que le Docteur m'a grondée bien serieusement, m'a dit que cela suspendroit le bon effet des eaux. Vous avés du avoir de mes nouvelles trois fois par semaine car je n'ai jamais manqué de courrier, ils partent de Cussé le mardi vendredi et Dimanche »...

217. **JEANNE-LOUISE GENET, MADAME CAMPAN.** L.A.S., 22 janvier 1816, au libraire TASTU, à Paris ; 3 pages in-4, adresse, cachet cire rouge. 250/300

Elle le remercie de ses étrennes : « mon pere M. GENET premier commis des affaires étrangères, chargé du Bureau des Interprètes, fut autorisé par le Duc de Choiseul et par M. de Vergennes a fournir pendant bien des années à M. Pankouque alors éditeur de votre feuille périodique l'article politique ; il y en eut plusieurs assés saillans pour avoir amené la nécessité de doubler le nombre d'exemplaires des numéros où ils parurent. Vous voyés que j'ai depuis bien des années un motif réel à l'intérêt que mérite cet ouvrage et les souvenirs ajoutent à cet intérêt. J'ai été surprise de ne point vous trouver d'article politique, M. MALLET DU PAN l'a fourni après mon pere, et d'une maniere très distinguée »... Elle parle avec indignation du prochain dénouement de la scandaleuse affaire de REVEL, dans laquelle son nom avait figuré si atrocement : « je dois plus que personne sentir la valeur de cette justice publique qui s'indigne contre des attaques iniques, car assurément celle ci m'est arrivée dans un moment où des enchainemens de circonstances qui n'appartiennent qu'aux époques des grandes révolutions, me privoient des premiers protecteurs de ma jeunesse et de ceux que des travaux sans intrigues m'avoient depuis assurés ». Elle fait confiance à MARCHANGY pour « venger les mœurs et la pureté injustement attaqués »... Elle évoque la lettre ouverte que le comte de Lally lui a écrite, et espère que les journaux termineront « le récit de ce honteux plaidoyer, par quelques lignes qui laisseront en ma faveur un souvenir propre à balancer l'effet d'un infame libelle beaucoup trop répandu dans la société »...

218. **GIOVANNI CASELLI** (1815-1891) physicien florentin, inventeur du pantélégraphe. 2 pantélégraphies avec enveloppe autographe à l'abbé MOIGNO ; 2 p. obl. in-16. 100/150

RARES SPÉCIMENS DU PANTÉLÉGRAPHE, ANCÊTRE DE LA TÉLÉCOPIE, permettant de transmettre l'image de l'autographe. *Lyon 20 décembre 1862*, à l'abbé Moigno, à Paris : « Souvenir de G. Caselli. Num quid mittes fulgura et ibunt et revertentia dicent tibi ad sumus ? », avec enveloppe. *Manchester novembre*, à M. Henry Worthington, à Dublin : la *Grande Bretagne* de Melbourne est arrivée ce jour-ci (signé Charles Fox et C^{ie}). ON JOINT une carte de visite de l'abbé Jean Caselli.

219. **JEAN-BAPTISTE NOMPÈRE DE CHAMPAGNY, DUC DE CADORE** (1756-1834) homme politique, diplomate, ministre de l'Intérieur puis des Relations extérieures de Napoléon. 11 P.S. comme ministre d'État, Grand Chancelier de l'Ordre impérial de la Réunion, février-octobre 1812 ; 17 pages in-fol. à en-tête *Ordre Impérial de la Réunion* ou *Extrait des Minutes de la Secrétairerie d'Etat*. 400/500

Copies conformes de décrets de Napoléon pour des nominations dans l'ORDRE IMPÉRIAL DE LA RÉUNION, donnés au Palais de l'Élysée, à Saint-Cloud ou au quartier impérial de Moscou. 29 février : nomination de 74 commandeurs, tous Hollandais : administrateurs, parlementaires, magistrats, officiers ou nobles. 7 mars : 27 commandeurs, hommes politiques, administrateurs, prélats ou nobles d'Italie. 15 mars, à propos des biens du ci-devant Ordre de l'Union, dans les départements hollandais... 20 avril : 22 chevaliers, présidents ou membres de collèges électoraux des départements. 27 avril : 12 chevaliers, la plupart officiers ; 7 chevaliers, médecins, chirurgiens ou pharmaciens des armées. 2 mai : 16 chevaliers, membres de députations de collèges électoraux. 21 septembre : 2 commandeurs, Besnard, major du 24^e régiment de Dragons, et le baron Demarçay ; 8 chevaliers, dont CUVILLIER-FLEURY, ex-premier chambellan du roi de Hollande, BRISEAU DE MIRBEL, membre de l'Institut, et MÉSANGÈRE, ex-chambellan du Roi... 8 octobre : 14 chevaliers, chirurgiens ou médecins militaires. ON JOINT une P.S. par Daru, 28 mars 1812, sur le budget de l'Ordre de la Réunion.

220. **JEAN-BAPTISTE NOMPÈRE DE CHAMPAGNY, DUC DE CADORE**. 21 P.S. comme Ministre d'État, Grand Chancelier de l'Ordre de la Réunion, février-décembre 1813 ; 25 pages in-fol. à en-tête *Ordre Impérial de la Réunion* et *Extraits des minutes de la Secrétairerie d'État*. 600/800

Copies conformes de décrets de Napoléon pour des nominations dans l'ORDRE IMPÉRIAL DE LA RÉUNION. Les nominations se font par groupe professionnel : contrôleurs, directeurs et inspecteurs du Trésor (9 février), médecins, chirurgiens et pharmaciens militaires (février, août, octobre-décembre), administrateurs de la Guerre (13 mars), ministres, secrétaires d'État, conseillers d'État, généraux, archevêques, sénateurs (nombreux Grand-Croix, 3 avril et 19 novembre), chambellans et écuyers de Leurs Majestés (11 avril), curés et officiaux de Paris (11 avril), officiers de diverses armes (16 août, 28 novembre), administrateurs des Relations extérieures (3 novembre). Plus un décret concernant les prérogatives de port d'armes accordées aux membres (12 mars). ON JOINT 2 P.S. par MARET, duc de BASSANO, relatives à l'Ordre de la Réunion.

221. **JEAN-BAPTISTE NOMPÈRE DE CHAMPAGNY, DUC DE CADORE**. 3 P.S. comme Ministre d'État, Grand Chancelier de l'Ordre impérial de la Réunion, Paris janvier 1814 ; 5 pages in-fol. à en-tête *Ordre Impérial de la Réunion*. 100/120

Copies conformes de décrets de Napoléon pour des nominations dans l'ORDRE IMPÉRIAL DE LA RÉUNION. 7 janvier, nomination d'un commandeur, le comte d'URSEL, maire de Bruxelles, et de 53 chevaliers, la plupart maires ou officiers municipaux de villes du grand Empire français. 21 janvier, nomination de 5 chevaliers, dont 3 inspecteurs divisionnaires et de 2 ingénieurs en chef des Ponts et Chaussées.

222. **CHARLES XI** (1655-1697) Roi de Suède. L.S., Paris juillet 1675, à H.G.B. OXENSTIERNA ; 3 pages in-fol. ; en suédois. 150/200

LONGUE LETTRE SUR LES ÉVÉNEMENTS MILITAIRES et les mouvements de troupes autour de Maastricht, Charleroi, Lunebourg, Trèves, dans le Palatinat et sur le Rhin, parlant du maréchal de CRÉQUY, de TURENNE (qui sera tué à Salzbach le 27 juillet) et de son adversaire MONTECUCOLI...

223. **CHARTES**. 5 documents sur vélin, 1379-1515. 200/250

Chartes concernant l'abbaye de MONEINS : quittance, reconnaissances... ON JOINT un contrat de mariage, Bordeaux 9 octobre 1582, entre Jean de LALINES, chevalier, seigneur de la Peuche et de Saint-Marlin, et Marguerite ARNOUL, damoiselle, fille de Bertrand Arnoul, seigneur de Nieul, conseiller au Parlement de Bordeaux et de feue Jeanne de Mendosse (cahier vélin).

224. **FERDINAND-FRANÇOIS CHÂTEL** (1795-1857) prêtre, fondateur en 1830 d'une Église catholique française pour prêcher une doctrine de la loi naturelle. 2 L.A.S., Paris 1834 et 1837 ; 1 page in-8 et 2 pages in-4, en-tête *Église Catholique-Française primatiale*, adresses. 200/250

13 mai 1834, à M. ARNAUD, avocat à Gannat (Allier). « Étant obligé d'ici à la fin de juin de faire trois voyages, l'un à Rouen pour l'ouverture d'une église française dans cette grande cité, l'autre à Nantes pour le même objet, et enfin, le troisième dans le dép^t de la Haute-Marne pour y visiter les églises qui y sont fondées depuis trois ans, j'ai besoin de quelque argent »... 31 mars 1837, à Mme ARNAUD (nom rayé), à Gannat : il a retrouvé 140 brochures dans la sacristie. « Nous ne pouvons vendre maintenant à notre église que les ouvrages qui ont trait à la réforme catholique française. On nous tourmente même beaucoup pour la plupart de nos brochures ». La Poste a retenu la plupart des exemplaires du journal *L'Église française* et on veut que la feuille soit timbrée. On lui suscite « mille et une persécutions [...] chaque jour »... ON JOINT une *Biographie de M. l'abbé Châtel*, extrait de la *Biographie des hommes du jour* (1836).

225. **MICHEL-MARIE, COMTE CLAPARÈDE** (1770-1842) général. 2 L.S., février 1802, à LECLERC, général en chef de l'Armée de Saint-Domingue ; 10 pages et demie in-fol. ou in-4, la seconde à en-tête *Claparède, Adjudant-Commandant* (encre pâle). 250/300

EXPÉDITION DE SAINT-DOMINGUE. *Port Liberté 30 pluviôse X (19 février 1802)*, sur l'ordre qu'il a donné pour le bataillon qui vient d'arriver : « les articles en sont sévères mais [...] l'on ne sauroit trop montrer de discipline dans un pays qu'on occupe pour la première fois ». Il a passé une grande partie de la journée avec le contre-amiral MAGON. Les « brigands se donnent tous les mouvements possibles pour se procurer des cartouches »... *Q.G. de Saint Jago 6 ventôse X (25 février 1802)*. Il a été parfaitement accueilli par le général CLAIRVAUX, et lui-même a reçu les commandants de garde nationale et de dragons. Il recommande d'employer Clairvaux, « un des meilleurs généraux de TOUSSAINT, il est très connu et il peut avoir de l'influence, il a commandé le Port de Paix, le Mole, S^t Nicolas »... Il ferait ensuite ramener le général MAUREPAS... Il parle des mouvements de troupes, et transmet les renseignements recueillis du maire de Santo Domingo, qui s'est échappé de la ville ; le général KERVERSEAU reste au large de la côte, et peut débarquer sans être vu de l'ennemi... Il passe en revue les forts et les rivières à passer, en route vers Santo Domingo : « Je mène severement le B^m que j'ai avec moy [...], les officiers sont généralement bons mais le corps des soldats est un composé d'allemands deserteurs & prisonniers de guerre, de conscrits & de gens dont on ne sçavoit que faire, mais je le tiens de manière qu'ils ne passent pas des sottises et je n'ai pas encore eu de plainte. Je brûle d'être en marche »...

226. **MICHEL-MARIE, COMTE CLAPARÈDE**. 2 L.S. et 1 L.A.S., Q.G. du Cap janvier 1803, au général en chef ROCHAMBEAU ; 3 pages et demie in-fol. à en-tête *Armée de St-Domingue. M. Claparède, général de brigade*. 300/350

INSURRECTION DE SAINT-DOMINGUE. *27 nivôse XI (17 janvier)*. « Adonis, perruquier arrive du Camp Louise d'où il déclare avoir deserté [...]. Cet homme dit qu'il y a un mois que DESSALINE a été du côté du Port au Prince, CLAIRVAUX n'est point avec les autres chefs, il est au bas de la cote, CRISTOPHE se trouve à la Grande Rivière, il n'a rien dit de positif sur l'egorgement de Sans Soucy, Lafleur, Macaya & Jasmin par les autres chefs [...]. Dessaline est celui qui a le plus d'influence »... *1^{er} pluviôse (21 janvier 1803)*. « DESSALINE en passant à la Grande Rivière a fait egorger Sans Soucy, Macaya, &c. CHRISTOPHE qui avait été attaquer Ouanamynthe a perdu beaucoup du monde dans son expedition ; à son retour, les Congos qui sont indignés contre lui, lui ont dressé des embuscades [...] Cristophe se tient aux environs des pieds des Mornes, la mesintelligence regne parmi les revoltés »... 16 : « Je reçois dans l'instant l'ordre que me transmet le général THOUVENOT, je suis à faire mes malles, et je serai bientôt à bord »...

227. **CLERGÉ**. 2 documents, 1644-1734. 200/250

Lettre du Pape INNOCENT X, Rome 30 septembre 1644, en faveur de Jean-Marie de MARNIX, archidiacre de l'église de Saint-Omer. * Thomas d'ALSACE DE BOUSSU : P.S. comme archevêque de MALINES, 21 mai 1734, lettres d'assesseur ordinaire du Révérend Official de la Curie métropolitaine pour Corneille Joseph Baesen, avec sceau cire rouge aux armes dans son boîtier en fer, pendant sur soie rouge.

228. **CLERGÉ**. Environ 70 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. ou L.S., XVIII^e-XIX^e siècles. 300/400

Abbé AUZOU, P.B. BARTHE (évêque d'Auch 1806), L. BATAIN (2), Mgr Granito de BELMONTE, Dom J.M. BESSE, Mgr BOLO, abbé de BONNEVIE (Lyon 1818), Prosper BRECHA (Rennes 1861), Guy CARRON (1814-1819, 4), Joseph CASTELLANI (évêque de Porphyre, 1848-1849, 2), Théodore COMBALOT (1836 à Laurentie), Félix COQUEREAU (1848-1864, 13), Stéphen COUBÉ, Pierre-Paul de CUTTOLI, Gaspard DEGUERRY (1845-1869, 22 ; plus 2 photos), abbé DESMAZURE (1827), Henri DIDON (Arcueil 1890), P. DU LAC (3), Charles de FÉLETZ, Joseph FÉLIX (4), E. FRÉMONT (2), Ivan GOLOVINE (2), etc.

229. **COMPIÈGNE**. MANUSCRIT, *Memoire pour Monsieur l'Evesque de Soissons contre les dames Abbesses et religieuses de l'abbaye royale du Val de Grace et les RR. Peres Prieurs et Religieux Benedictins de l'abbaye de Saint Corneil de Compiègne...*, XVII^e siècle ; 66 pages in-fol. (en 2 cahiers paginés 347-415). 100/150

Copie d'un factum adressé à l'évêque de Soissons, « pour servir de reponses aux bulles cartes et titres produits par les RR. PP. Benedictins dans la cause pendante au Conseil de sa majesté touchant la juridiction épiscopale pretendue par eux, tant dans ladite abbaye que dans quelques autres églises de la ville de Compiègne et notamment dans le monastere des chanoinesses regulieres de S^t Nicolas ordre de S^t Augustin »...

ON JOINT un imprimé : *Lettres patentes du Roi qui ordonne qu'à l'avenir le Collège de Compiègne sera administré par la Congrégation de Saint Maur* (Compiègne 1772 ; 4 p. in-4).

230. **LOUISE-MARIE-THÉRÈSE-BATHILDE D'ORLÉANS, PRINCESSE DE CONDÉ** (1750-1822) mère du duc d'Enghien. L.A.S. (signée en tête à la 3^e personne), à M. DESMARI, secrétaire des commandements du duc d'Orléans ; 1 page in-8, adresse. 120/150

« M^{de} la d. de Bourbon prie Monsieur Desmari de vouloir bien envoyer quelques permission de chasse dans le bois de Vincene pour M^r le chevalier de VIRIEUX, et quelqu'autre pour M^r de SAROBERT si cela est possible comme mon pere est a Villers Coterest je ne puis lui en demander la permission »...

231. **ERCOLE CONSALVI** (1757-1824) cardinal, secrétaire d'État de Pie VII. 3 L.A.S. et 8 L.S., Rome 1800-1822 ; 14 pages formats divers, qqs adresses ; en italien (une en français). 200/250

30 avril 1800, à M. AGAR, l'invitant à profiter de son courrier pour Florence... 13 janvier 1805, au cardinal CAPRARA, à Paris, au sujet de sa correspondance avec le cardinal de Bourbon. 7 janvier 1816, au duc d'ALTEMPS, colonel du 1^{er} régiment de la Guarda civica, le nommant à ses fonctions. 1818, au cardinal SEVEROLI, évêque de Viterbo, au sujet des livres de l'Église orientale ; envoi de 4 médailles en argent, à l'occasion de la fête des apôtres Pierre et Paul. 26 août 1818, au cardinal légat de Bologne, au sujet du diocèse de Savone. 1819-1822, 4 lettres au banquier CACCIA à Paris, au sujet de ses comptes. 13 juin 1821, au brigadier commandant la Guarda Civica. 15 mars, à Miss Gaskell et Wilhington, poue une audience papale. Etc. ON JOINT une P.S. sur vélin (fragment), 1814.

232. **CONVENTION NATIONALE**. 24 imprimés, 1793 ; in-4, griffes de Gohier et cachets encre rouge Au nom de la République Française (mouill.). 150/200

DÉCRETS DE LA CONVENTION relatifs à la formation d'un Comité de défense générale, à une proclamation du général CUSTINE, aux funérailles de Michel LE PELLETIER, à la réunion des compagnies des Hussards de la Mort et de l'Égalité à ceux de la Légion des Alpes, à l'organisation d'un corps d'infanterie légère de Bataves, aux départements et à la garnison à Mayence qui ont bien mérité de la Patrie, au transport des munitions de guerre, aux faux assignats, à l'état de rébellion de la ville d'Orléans, à l'envoi de représentants du Peuple en qualité de commissaires de la Convention dans les départements de la République et auprès des Armées, etc.

233. **ADAM-PHILIPPE, COMTE DE CUSTINE** (1740-1793) général, il commanda l'Armée du Rhin puis l'Armée du Nord ; il s'illustra en défendant Landau et en prenant Mayence et Francfort ; après des revers, il fut accusé de rapports avec l'ennemi et exécuté. 5 L.S., Wissembourg et Mayence 1792, au général Alexandre de BEAUHARNAIS, chef de l'état major de l'Armée du Rhin, à Strasbourg ; 7 pages in-fol. 300/400

Wissembourg 26 septembre : « vous verrez qu'il n'y a ni fusil ni bayonette dans l'arsenal de Lauterbourg »... Mayence 31 octobre. L'extrême tension d'esprit dans laquelle il vit lui fait désirer ardemment la fin de cette campagne ; il attend que Beauharnais lui expédie l'ordre de marche des troupes que le général Biron lui envoie ; quand les renforts seront arrivés il espère faire connaître la valeur des Français républicains. « Je ne sais trop quel parti va prendre le Roi de Prusse ; mais quel qu'il soit, je pense que son rôle ne sera pas brillant. Et celui de l'Empereur, qu'en pensez-vous ? Il me faut des orateurs ici et des orateurs Allemands. Je veux faire prêcher la Révolution française à Spire, à Worms, à Mayence, à Francfort »... 4 novembre : « Je demande au Ministre de la cavalerie, et toujours de la cavalerie, et je vois avec bien de la peine que la Gendarmerie Nationale, sera bien tardive à m'arriver »... 5 novembre, il écrit au général Biron qu'il peut avoir besoin de tous ses moyens : « je le prie de me faire parvenir tous mes convalescents soit de Phalsbourg soit de Haguenau de Weissembourg ou Landau »...

234. **ADAM-PHILIPPE, COMTE DE CUSTINE**. 6 L.S., 1 L.A.S., 1 P.S. et 1 pièce manuscrite, 1793, au général Alexandre de BEAUHARNAIS ; 12 pages et in-fol. ou in-4 et cahier de 13 pages in-fol. 400/500

Mayence 2 janvier. « Vous pouvés mon cher Général réunir tous les déplacements personnels que vous jugerés convenables au bien du service »... 16 janvier, instructions pour valider les congés du bataillon de l'Indre-et-Loire, et obvier aux difficultés exposés par le général VIEUSSEUX pour le transport de l'artillerie légère... 15 février, demandant l'état des pièces d'artillerie réparties entre Landau et Huningue afin de répondre « à l'absurde dénonciation qui a été faite contre moi à la Convention nationale, par des hommes qui pouvoient y donner quelque poids puisqu'ils étoient revêtus d'une mission et d'un caractère public »... Il faut embrigader les troupes réparties dans les deux départements du Rhin en sorte que « l'expérience et la dissipline des uns vienne au secours de l'inexperiance des autres »... Strasbourg 20 mai : « Quoique je sois nommé au commandement de l'armée du Nord, mon absence ne sera pas de longue durée [...]. C'est le G^{al} DIETTMANN qui me remplace au commandement de cette armée »... Weissembourg 23 mai. « D'après une conférence que je viens d'avoir avec les citoyens représentans commissaires de la Convention, il a été déterminé entre nous de vous remettre provisoirement le commandement de l'armée du Rhin auquel le Général Dietmann s'avoue lui-même peu propre »... – « Dispositions générales sur l'organisation de l'Armée du Rhin » : recommandations concernant le commandement des divisions, l'étendue du territoire que chacune couvrira, et les communications avec le commandement en chef... Cambrai 30 juin, envoi de copie d'une lettre au Comité de Salut public (pièce jointe) : vigoureuse réponse à la réfutation par Beauharnais du plan de Custine : « Si le Général Beauharnais se croit assez consommé dans l'art de la guerre pour conduire une armée sous la direction de qui que ce soit, je serai le premier a vanter ses succès ; mais quil me permette de lui dire que lart de conduire des armées veut avoir été appris et quelqu'idée que j'aie de son esprit, ses reflexions et les dispositions quil projette ne me permettent pas de penser que cet art lui ait été revelé »...

235. **ARMAND DE CUSTINE** (1768-1794) fils du général, père d'Astolphe de Custine, diplomate ; il fut condamné à mort par le Tribunal révolutionnaire et exécuté. 2 L.A.S., 1793, au général Alexandre de BEAUHARNAIS ; 1 page in-8 et 2 pages in-4, une adresse. 200/250

[Strasbourg] 25 janvier an II. « Lorsque j'eus le chagrin d'apprendre, mon cher Beauharnois, en passant à Frankendal, que vous veniez d'en parler, j'espérois m'en dédommager ici. Vous n'y êtes point encore arrivé, et ne pouvant m'y arrêter que peu d'instans il me faut renoncer à l'espoir de vous embrasser »... Paris 20 juin an II : « J'espérois, mon ami, vous remettre moi même une lettre que mon pere m'avoit envoyée pour vous. [...]. La nouvelle de votre refus ne m'a point surpris, et dans nos circonstances la sagesse et le vrai patriotisme vous en faisoient un devoir. Mais si mon amitié pour vous me porte à m'en consoler, il n'en est pas moins vrai que c'est une très mauvaise nouvelle à donner à mon pere. Il comptoit beaucoup pour la chose publique sur un ministre que sa propre expérience avoit instruit des besoins des armées et des causes de nos malheurs et de leur désorganisation. Peut-être enfin le temps viendra où l'opinion publique éclairée par l'excès de nos maux sur quelques erreurs funestes, rendra aux bons citoyens la puissance de faire le bien, et de remplir avec utilité les places importantes qu'une juste confiance pourra leur décerner »...

236. **CHARLES DE DALBERG** (1744-1817) archevêque-électeur de Mayence, nommé par Napoléon Archichancelier de la Confédération du Rhin, Prince Primat d'Allemagne et Grand Duc de Francfort. L.A.S., Francfort 12 décembre 1806, à une Majesté impériale et royale ; 1 page in-fol. (petits défauts). 100/150

« Petite nièce, neveu, et nièce Laÿen, viennent se mettre aux pieds de votre Majesté Imperiale et Roÿale, pour exprimer les sentiments de la plus profonde vénération de la plus vive reconnaissance, qu'ils partagent avec leur oncle. La bone Duchesse de Gota partit pour Maÿence le cœur navré de douleur ; elle revint heureuse Madame, par l'effet de votre bonté céleste et bienfaisante, qui sait répandre le calme et la consolation dans les cœurs »... ON JOINT une L.S. avec post-scriptum autogr. à l'inspecteur aux revues Lambert, 28 novembre 1807 (1 p. in-4).

237. **EMMERICH JOSEPH, DUC DE DALBERG** (1773-1833) diplomate, ami de Talleyrand, il passa au service de la France et fut membre du gouvernement provisoire de 1814. L.A.S., [1822 ?], à Mylord ; 1 page in-8. 100/150

« Mille graces mylord pour la communication confidentielle. Je ne connois pas la signature ni le caractère de l'écriture, mais l'auteur confirme un fait que j'apprehendais. Nous sommes au reste en chemin de sortir de la crise financiere causée par un trop plein de *papiers* derriere lesquels l'or existant etait insuffisant. Tout va reprendre son équilibre ! Ce n'est pas là ce qui me touche où m'inquiete beaucoup. Je vois que nous n'avans pas dans le systeme d'une sage liberté ! La vanité de la nation française ne crie qu'apres l'*égalité* qui est une chimère, le reste lui échappera longtemps encore »...

238. **DANTZIG**. L.S. par des représentants des trois ordres composant la régence de Danzig, Danzig 23 juillet 1811, à NAPOLÉON ; 4 pages in-fol. (petits manques en tête sans perte de texte). 150/200

Sa Majesté a donné à Dantzig « une existence nouvelle d'après ces vues vastes qui règlent le sort de l'univers »... Confiant que Napoléon va assurer à tous les peuples « un bonheur invariable et indéstructible », Dantzig adhère à son BLOCUS CONTINENTAL, malgré les immenses pertes particulières, dues au siège et à l'occupation des troupes. Cependant la ville a dû assumer de lourdes contributions de guerre alors même que le crédit cessait et que le commerce était suspendu. Les pétitionnaires donnent des détails de la « situation désespérée » de la ville, et supplient de la dispenser des frais d'entretien des troupes... Ont signé : HUFELAND, Président du Sénat, PEGELAU, chef du Tribunal de la Justice et du 2^e ordre de la Régence, et TROSCHET, du 3^e ordre de la Régence.

239. **PIERRE-ANTOINE-NOËL-BRUNO, COMTE DARU** (1767-1829) administrateur et ministre, fidèle serviteur de Napoléon. 5 L.A.S., 1805-1823 et s.d. ; 7 pages in-4 ou in-8, une adresse. 200/250

[Vers 1800] : sa femme vient de lui donner une petite fille ; « il faut que j'aïlle chés le 1^{er} Consul »... 21 fructidor, sur les commissaires des guerres : « Ce corps qui depuis 2 ans ne subit que des réformes va encor être considérablement réduit »... 2^e compl. XIII (19 septembre 1805). « Vous projettes une édition des ouvrages du p. Venance. Je l'ai beaucoup connu. C'etoit un homme qui avoit reçu de la nature un talent vrai et d'autant plus remarquable que ses parents, son éducation, sa société n'avoient pas contribué à le développer » ; il livre des souvenirs de leurs relations, de sa réputation et de ses poésies ; il remercie d'un article du *Magasin encyclopédique* sur sa traduction d'Horace... Schonbrunn 12 mai 1809 : « En arrivant ici j'ai trouvé l'occasion de parler à S.M. de l'avantage qu'il y auroit à vous avoir. L'Empereur m'a répondu *je ne demande pas mieux il faut le faire venir* »... 20 juin 1823, au baron FAIN : il lira ses Mémoires avec le plus vif intérêt. « Voilà de véritables matériaux comme les historiens sont heureux d'en trouver »...

240. **PIERRE-ANTOINE-NOËL-BRUNO, COMTE DARU**. L.A.S., Berlin 17 novembre 1806, à M. PELET, administrateur general des forêts de la Couronne ; 2 pages in-4, adresse, cachet cire rouge aux armes. 120/150

Il a regretté « que vos fonctions vous retinssent à Paris pendant cette campagne ; mais je m'en suis consolé par la pensée que votre zèle votre activité etoient d'autant plus utiles au service de l'empereur, que les affaires de sa maison sont moins surveillées »... Il nomme les 17 auditeurs au Conseil d'État présents en Allemagne : M. de Chaillon, intendant de

la Basse Silésie, M. de Vincent, intendant de la Pologne prussienne à Polna, M. de Barente à Dantzig, M. Treillard à Leipzig, M. Monnier à Weimar, etc.

241. **PIERRE-ANTOINE-NOËL-BRUNO, COMTE DARU.** 4 L.S., 1807-1809 ; 5 pages in-fol., la plupart à en-tête *Maison de l'Empereur* (brunissures). 120/150

Berlin 14 septembre 1807, au comte de TRUXSESS : « S.M. l'Empereur et Roi m'a ordonné de vous envoyer en son nom une collection d'objets provenant de la Manufacture Impériale de Sèvres »... Paris 11 janvier 1809, à M. NOËL, notaire de Sa Majesté, sur le paiement du solde dû par Napoléon pour l'acquisition du château de Saint-Léger... 19 février, à DUROC duc de Frioul, grand maréchal du Palais, demandant un état de tous les gens à gages attachés au service de la Maison Impériale... Vienne 6 novembre, à GARNIER, commissaire des guerres à Munich, au sujet des employés et officiers de santé de la division du général Beaumont, désormais dissoute...

242. **PIERRE-ANTOINE-NOËL-BRUNO, COMTE DARU.** 8 P.S. comme Ministre secrétaire d'État, 1813 ; 11 pages in-fol. à en-tête *Extrait des Minutes de la Secrétairerie d'Etat*, cachets secs aux armes impériales. 200/250

Décrets de Napoléon relatifs à l'ORDRE IMPÉRIAL DE LA RÉUNION, certifiés conformes par Daru. *Palais impérial des Tuileries* 9 février, nomination de cinq chevaliers, employés « à notre Trésor impérial » ou aux Caisses de dépenses. 26 février, budget des dépenses de l'ordre pour 1813... 12 mars, conditions auxquelles les chevaliers de l'ordre peuvent demander des lettres patentes du titre de chevalier de l'Empire. *Bautzen* 16 août, nomination de 22 chevaliers, issus de la Garde : chasseurs à pied, grenadiers à pied, inspecteurs aux revues, administrateurs etc. *Dresde* 30 août, nomination de 5 chevaliers, tous chirurgiens majors. 14 septembre, nomination de 4 chevaliers, officiers ou sous-officiers de la Garde ou Vieille Garde ; nomination de 10 chevaliers, dont les aides de camp des généraux Decouz et Roguet... *Tuileries* 19 novembre, nomination de 7 chevaliers, la plupart chirurgiens de l'infanterie de ligne.

243. **PIERRE-ANTOINE-NOËL-BRUNO, COMTE DARU.** 7 L.S. et 1 L.A.S., Paris février-mars 1814, au baron MARCHANT, Intendant général de la Grande Armée ; 13 pages in-fol., la plupart à en-tête *Administration de la Guerre*. 250/300

CAMPAGNE DE FRANCE. 9 février, envoi d'états des bataillons des Gardes nationales des camps de Pont-sur-Yonne, de Soissons et de Meaux (pièces jointes)... 11 février, 600 hommes de cavalerie polonaise quittent Versailles pour Nogent-sur-Seine... 6 mars. Une colonne de 200 hommes va quitter Versailles pour Muret... – Un détachement de 100 hommes du dépôt du 121^e régiment de ligne partira de Blois le 9 avec du pain pour deux jours, et sera à Paris le 15... – Le général HULIN fera partir de Paris les cadres de divers régiments pour se rendre à Troyes ou Auxerre... 9 mars. Le 1^{er} bataillon et les compagnies d'élite du 2^e bataillon des gardes nationales d'Ille-et-Vilaine, d'environ 900 hommes, partent de Paris pour Nemours... 13 mars. Le 7^e bataillon du 29^e léger, d'environ 500 hommes, partira de Beauvais pour Nangis... 17 mars, sur les ordonnateurs en chef et autres employées à l'armée... ON JOINT 2 autres L.S., 1813 et 1815.

244. **MARTIAL DARU** (1774-1827) administrateur, inspecteur aux revues en Espagne, intendant des domaines de la Couronne à Rome ; frère du ministre. L.A.S., Q.G. de Rennes 18 floréal III (7 mai 1795), au représentants du peuple près les Armées des Côtes de Brest et de Cherbourg ; 2 pages in-fol. à son en-tête *Daru, Commissaire-Ordonnateur de l'Armée des Côtes de Brest*. 80/100

Au sujet du ravitaillement en vivres des gardes territoriales, « quand ils sont commandés pour le service des escortes. Votre intention est sans doute de les assimiler dans le cas aux gardes nationales mis en requisition, qui quittent leurs foyers pour combattre les ennemis de la République »...

245. **LOUIS-NICOLAS DAVOUT** (1770-1823) maréchal, duc d'Auerstaedt, prince d'Eckmühl. L.S. et P.S., 1801 et 1806 ; 1 page in-4 à en-tête *Garde des Consuls. Le Général de Division Davout, commandant l'Infanterie* et vignette, et 1 page et demie in-fol. 150/200

Paris 7 nivose X (28 décembre 1801), au Ministre de la Guerre [BERTHIER] : « L'intention du premier consul » est « que le citoyen Guillaume Detan fusilier de la 7^e Comp^{ie} du 1^{er} Bat^{on} de la 65^e – B^{de} entre dans sa garde à pied »... Q.G. à Vettinig 18 juin 1806 : mémoire de proposition au poste de lieutenant pour Léopold Morand qui, commandant un détachement de voltigeurs à la bataille d'Austerlitz, enleva deux drapeaux russes et sauva la vie à un soldat ; avec apostilles a.s. des généraux LANUSSE et Ch.A. MORAND.

246. **LOUIS-NICOLAS DAVOUT.** 3 L.S. et 1 P.A.S., 1811-1815 ; 4 pages formats divers (une brunie). 150/200

Hambourg 30 juin 1811, au duc de FELTRE, sur le congé accordé au général BOYER DE REBEVAL, qui sera remplacé par le général LEGUAY... Hambourg 13 juillet 1811, attestation pour un intendant général... 27 avril 1815, au lieutenant-général comte de LOBAU (qui a apostillé la lettre), sur l'envoi d'officiers-généraux dans la 6^e division de réserve de cavalerie... [1815], au lieutenant Denis, du 2^e régiment de dragons, nommé aide-de-camp, sous les ordres du baron d'ISMERT »... ON JOINT une L.A.S. de sa veuve, 1838.

247. **JEAN-FRANÇOIS-JOSEPH DEBELLE** (1767-1802) général de la Révolution, beau-frère de Hoche, il mourut de la fièvre jaune à Saint-Domingue. L.S., Q.G. au Port de Paix 4 ventose X (23 février 1802), au général en chef [de l'Armée de Saint-Domingue, LECLERC] ; 4 pages in-8, en-tête *Armée de St Domingue. Le Général de division Debelle, Commandant en chef l'artillerie de l'Armée.* 400/500

IMPORTANTE LETTRE SUR LA PACIFICATION DE SAINT-DOMINGUE. Il sait que « TOUSSAINT[-LOUVERTURE] battu par vous a renforcé le camp de Glisson derrière le Calvaire et a jetté ses forces dans la plaine de Jean Rabel, ainsi dans la journée du 6 je concentrerai toutes les forces que je laisserai au Port de Paix dans le grand et le petit fort qui sont situés au bord de la mer et qui protégés par la frégate stationnaire, sont à l'abri d'un coup de main, et le 7 soit par terre, ou par mer, je me mettrai en route pour Jean Rabbel [...] j'ai trouvé des positions deffendues comme des forteresses, et au moins huit mille hommes à combattre qui dans la marche comme dans la retraite assaillent de tous côtés. Je vous ai fait parvenir par des voies secrettes les détails de ma position, je vous ai fait entendre que votre marche sur moi par le Calvaire, vous débarrasseroit des troupes de MAUREPAS, ennemi aussi dangereux par son influence sur les noirs que peut l'être Toussaint, de qui, d'ailleurs, il a la première confiance. Des 800 hommes que je devois trouver en arrivant au Port de Paix, je n'ai pu réunir que 300 pour le combat, j'avais 800 hommes du Bataillon des Allemands et 600 de la 74^{ème}. Les premiers étoient entièrement découragés, les seconds n'ont su que se faire tuer quand il ne fallait que faire un pas pour avoir la victoire, les autres ont montré une mollesse qui les a exposés sur le point de leur attaque au feu des embuscades et des tirailleurs. La perte que j'ai faite a été conséquente, j'ai envoyé au Cap deux cents blessés et j'ai laissé deux cents hommes sur le champ de bataille »...

248. **DENIS, DUC DECRÈS** (1761-1820) vice-amiral, ministre de la Marine. L.S., Paris 25 prairial X (14 juin 1802), à l'amiral VILLARET, capitaine général de la Martinique ; 2 pages et demie in-fol., VIGNETTE *Liberté des Mers* et en-tête *Le Ministre de la Marine et des Colonies.* 500/700

SUR LE RÉTABLISSEMENT DE L'ESCLAVAGE DANS LES COLONIES. Il lui envoie la loi du 30 floréal, « concernant l'esclavage et la traite des noirs », pour la faire « solennellement publier, à la Martinique et à S^{te} Lucie, aussitôt la reprise de possession de ces deux isles. Le vœu des habitants vous y appelle, et le Gouvernement vous fournit dans la charte dont il s'agit le pavillon le plus satisfaisant à leurs yeux que vous puissiez arborer en y arrivant. [...] S^t Domingue pleinement soumis et la Guadeloupe, selon toutes les probabilités, rentrée dans le devoir, ces deux circonstances doivent tranquiliser l'archipel entier des Antilles »... La prudence ne permettait pas de prononcer l'uniformité des colonies, mais les ordres sont donnés pour l'établir de fait, en attendant qu'elle le soit de droit. « Il ne faut pas que le voisinage d'une terre de liberté, ou plutôt de licence et d'anarchie allarme les propriétaires d'un sol cultivé par des esclaves, mais plus heureux et plus libres dans leurs chaines, que ceux que l'on avait armés des débris de leurs anciens fers, pour s'entredétruire eux-mêmes. Il est prescrit au Général RICHEPANSE d'établir une discipline agraire, qui par la fermeté, la vigilance et la sévérité, s'il est nécessaire, remplit l'intervalle du retour à l'état primitif »...

249. **DENIS, DUC DECRÈS**. L.S., Paris 25 prairial X (14 juin 1802), au délégué des Consuls à Cayenne ; 3 pages in-fol., VIGNETTE *Liberté des Mers* et en-tête *Le Ministre de la Marine et des Colonies.* 500/700

SUR LE RÉTABLISSEMENT DE L'ESCLAVAGE ET DE LA TRAITE DANS LES COLONIES. Il lui envoie la loi du 30 floréal, « concernant l'esclavage et la traite des noirs. Quoiqu'elle ne fasse mention que de celles des isles du Vent, dont nous allons reprendre possession, et des isles de France et de la Réunion, qui se sont conservées dans leur ancien régime à cet égard, vous jugerez aisément que le Corps législatif n'a pu reconnaître en principe l'achat et la vente des noirs comme nécessaire à la culture et à la prospérité des colonies, sans avoir en même tems légitimé l'application à toutes, mais surtout à ceux de nos établissements qui ont le plus besoin d'encouragements, tels que la Colonie que vous administrez. Or la vente constitue la propriété, et en cette matière la propriété constitue l'esclavage. Il ne faut donc pas douter que tout ce qui sera introduit de noirs à Cayenne ne le soit et n'y existe au même titre qu'en 1789. C'est ce qu'il importe que vous fassiez connaître à l'habitant, pour l'exciter à acheter, comme j'en donne de mon côté, l'assurance dans nos ports, pour exciter à porter et vendre dans les vôtres »... Il souligne l'impossibilité de maintenir dans un même atelier de travail des esclaves et des libres : « la liberté indirectement donnée par le fatal décret du 16 pluviôse an 2, est tacitement révoquée »... Le gouvernement se fie au délégué pour choisir le moment de prononcer explicitement le retour à l'esclavage légal ; il faut en attendant relever la garnison...

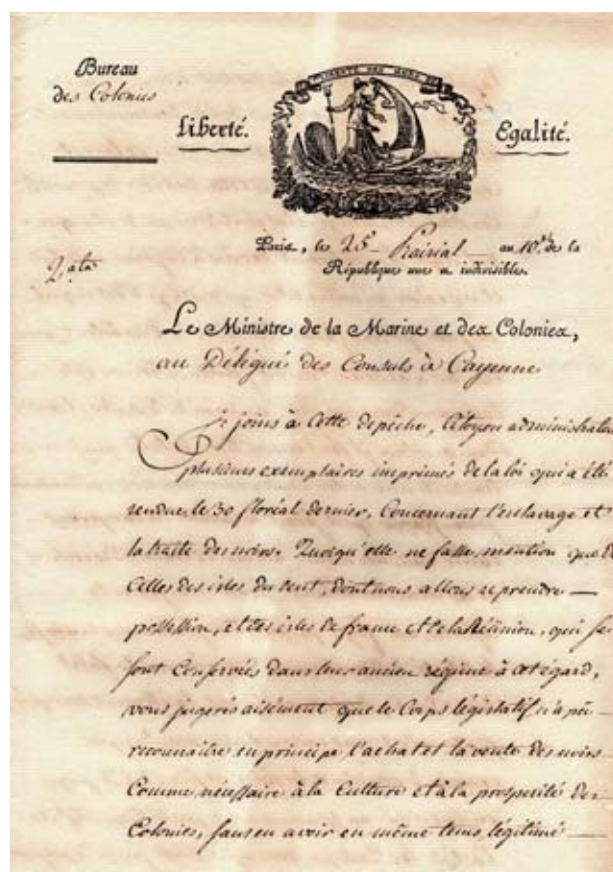
250. **DENIS, DUC DECRÈS**. 17 L.S. et 4 P.S., Paris ans X-XI (1802), au général LECLERC, capitaine général à Saint-Domingue ; 36 pages in-fol. à en-tête *Le Ministre de la Marine et des Colonies*, VIGNETTES *Liberté des Mers*, une adresse (qq's taches et brunissures). 1.500/2.000

IMPORTANTE CORRESPONDANCE SUR L'EXPÉDITION DE SAINT-DOMINGUE.

An X. 24 floréal (14 mai), avis du prochain départ pour Saint-Domingue de L'Égyptienne, avec des vivres et 500 hommes de troupes... 29 floréal (19 mai), sur les vivres expédiées à Saint-Domingue (état joint). 25 prairial (14 juin), les réclamations contre le droit de 10% imposé par Leclerc aux importations ont amené les Consuls à supprimer ce droit pour les marchandises françaises... 27 prairial (16 juin), au sujet de l'attitude à adopter face aux Etats-Unis et à ses

vaisseaux ; considérations sur les forces navales à utiliser pour garder les côtes de la colonie... 3 *messidor* (22 juin), demandant le règlement sur les cultures établi par TOUSSAINT ; sur les projets de règlements douaniers... Accord pour expédier à l'île des prêtres, mais non des évêques, à cause du danger de leur trop grande influence... 4 *thermidor* (23 juillet), sur les approvisionnements nécessaires, tant pour le service de l'armée que pour les hôpitaux... 23 *thermidor* (11 août), sur « la haute paye accordée aux caporaux et soldats pour ancienneté de service »... 25 *thermidor* (13 août), arrêté du Premier Consul nommant le citoyen LUDOT, membre du Tribunat, Grand Juge à Saint-Domingue... 5^e *compl.* (22 septembre), envoi d'un arrêté confirmant le pardon promis par Leclerc « aux individus de couleur qui, dans cette isle, ont pris les armes contre l'armée de la République » (pièce jointe)...

An XI. 8 *vendémiaire* (30 septembre) : lorsqu'il faut mettre aux fers et envoyer en France des individus noirs, mulâtres ou blancs, prière de joindre aux listes l'énoncé des motifs d'embarquement... 19 *vendémiaire* (11 octobre) : « Dispositions d'envoi de troupes à S^t Domingue » : état de celles qui y sont arrivées, de celles qui sont parties et de celles qui vont partir, dont des déserteurs étrangers... 22 *vendémiaire* (14 octobre), demande urgente de renseignements sur BELLEGARDE, « homme de couleur, prisonnier français, renvoyé de la Martinique par le Général KEPPEL, alors gouverneur de cette colonie pour l'Angleterre » : ce chef de bataillon est soupçonné d'être chef de brigands à la Martinique et à Saint-Domingue, suborneur d'officiers du corps noir et espion... 24 *vendémiaire* (16 octobre), au sujet de la mission du général CAFFARELLI auprès de TOUSSAINT LOUVERTURE, « pour recevoir les révélations qu'il avait annoncé vouloir faire »... 4-12 *brumaire* (26 octobre-3 novembre), envois d'arrêtés des Consuls sur les tribunaux, sur les grades, soldes et décomptes des salariés de la République à Saint-Domingue et à la Guadeloupe ; nomination de TIROL, commissaire principal de Marine, sous-préfet, chef d'administration à la résidence des Cayes... 22 *brumaire* (13 novembre), communication « secrète » des déclarations du citoyen FIGEAC, renvoyé en France par Leclerc : « Cet homme prétend connoître les lieux où TOUSSAINT cachait son argent » ; Toussaint « faisoit fusiller les nègres qu'il avoit employés » à cette tâche... 17 *frimaire* (8 décembre), récapitulatif des paiements faits ou à faire à Saint-Domingue, en espérant voir diminuer la masse des dépenses (traites, affrètements, appointements, voyages etc.).



251. DENIS, DUC DECRÈS. P.S., Paris 30 *messidor* X (19 juillet 1802) ; 2 pages in-fol., à en-tête Marine et VIGNETTE *Liberté des Mers*. 120/150

Rapport sur les mémoires de Mme LE CAMUS, pour fournitures des bureaux du Ministre : une planche en cuivre gravée en taille douce, portant les mots *Ministre de la Marine et des Colonies* ; 200 cartes d'après cette planche ; reliure d'un registre ; rame de papier à lettres, encre, écritoire de campagne, plumes, etc.

252. **DENIS, DUC DECRÈS.** P.S. comme Ministre de la Marine et des Colonies, [1802] ; 11 p. 1/4 in-fol. 200/250

RÉCIT DE L'ARRESTATION D'UN CAPITAINE AMÉRICAIN À SAINT-DOMINGUE. Copie conforme de la déclaration du capitaine William DAVIDSON, propriétaire du paquebot *le Saint Domingo*, qui fit voile de Philadelphie pour le Cap Français, en vue d'assurer le trafic entre les deux ports : « pour engager les passagers à donner à ce bâtiment la préférence, il lui avait donné le susdit nom décorant sa poulaine de la figure de TOUSSAINT »... Arrivé au Cap, il apprit qu'une flotte était venue de France avec 17 000 hommes pour prendre possession de la colonie au nom de la République, après l'avoir disputée au général CHRISTOPHE... Ayant appris que Toussaint était regardé par les Français comme rebelle, il avait fait repeindre en blanc la figure... Il fut cependant arrêté et mis en prison, puis obligé de s'embarquer pour Baltimore, après avoir abandonné son navire... Il proteste et dresse un état détaillé de ses pertes...

253. **DENIS, DUC DECRÈS.** 7 L.S. et 1 P.S., Paris pluviose-germinal XI (février-mars 1803), au général ROCHAMBEAU, capitaine général à Saint-Domingue ; 12 pages in-fol., la plupart à en-tête *Le Ministre de la Marine et des Colonies*, une vignette, une adresse avec marque postale. 400/500

EXPÉDITION DE SAINT-DOMINGUE. 28 pluviose (17 février), il demande les extraits mortuaires des officiers, sous-officiers et soldats, « tués en combattant les rebelles, ou qui ont été victimes de la maladie, qui a si cruellement frappé l'Armée de Saint-Domingue »... 29 pluviose (19 février), tout bâtiment quittant la colonie pour la France doit lui apporter les gazettes, ordres du jour ou arrêtés, ainsi qu'une dépêche officielle détaillée... – Chaque fois qu'on embarque des déportés blancs, noirs ou de couleur, il faut envoyer une liste avec les motifs du renvoi en France... 14 ventose (5 mars), arrêté relatif au naufrage et aux prises dans les ports des colonies françaises... 23 ventose (14 mars), les bâtiments de l'État qui composent la station de Saint-Domingue concourant aux opérations militaires, le Premier Consul a décidé que les services des états-majors et équipages seraient réputés services de guerre, depuis la date de l'entrée de l'armée de l'amiral Villaret au Cap Français. « Cette disposition aura lieu jusqu'à ce que la révolte des noirs soit entièrement comprimée »... 26 ventose (17 mars), recommandation du citoyen DROUILLARD, beau-frère du citoyen CORVISART, médecin du gouvernement. Drouillard, né à Saint-Domingue, « où il avait des propriétés, a eu ses établissements ravagés », et souhaite obtenir quelque place dans la colonie qui lui permette de réparer ses pertes... 30 ventose (21 mars), nomination au grade de chef de bataillon de DUCHEYRON, premier aide de camp du général de division BOUDET... 7 germinal (28 mars), sur l'arrêté établissant des chambres d'agriculture dans les colonies, « preuve nouvelle de la sollicitude du premier consul pour la prospérité des colonies »...

254. **DENIS, DUC DECRÈS.** L.A.S., Paris 5 germinal XI (26 mars 1803), au général ERNOUF, capitaine général de la Guadeloupe ; 3 pages in-fol., en-tête *Le Ministre de la Marine et des Colonies*. 300/400

INSTRUCTIONS AU NOUVEAU CAPITAINE GÉNÉRAL DE LA GUADELOUPE. Le Premier Consul a l'intention qu'il s'embarque à Rochefort sur la frégate *la Surveillante* pour se rendre à la Martinique, d'où on le transportera à la Guadeloupe. « La Surveillante embarquera autant d'hommes du dépôt de l'isle de Rhé qu'elle en pourra recevoir, ces hommes sont destinés à tenir garnison à la Guadeloupe. L'incertitude ou je suis par deffaut d'envoi d'états de situation des garnisons des petites Antilles, fait qu'il m'est impossible de rien préciser sur ce que doivent en avoir chacune de ces colonies, en conséquence il est de votre devoir et de celui des Capitaines Généraux de la Martinique et de Tabago de vous concerter sur les répartitions des troupes servant aujourd'hui aux isles du Vent »... Il le presse à se rendre à sa destination : « la conduite de l'Angleterre donne tout lieu de croire, que la paix que l'intention du premier Consul étoit de maintenir éprouvera une prochaine rupture. Vous ne devés pas regarder la guerre comme assurée, mais les intentions des anglois ont pris un tel caractère que vous devés vous y préparer, et vous mettre en état de prévenir toute surprise. Si la guerre a lieu et que les avis que je vous en donnerai ne puissent vous parvenir, d'après l'authenticité bien constatée que vous aurés de la rupture, vous devés faire tout ce qu'exigera l'état des choses et le gouvernement saisira toutes les occasions de vous faire parvenir les secours qui vous seront utiles, s'en rapportant au surplus à votre courage, votre dévouement et vos talents éprouvés sur ce qu'il y aura à faire dans votre situation pour l'interet de la Republique et la gloire de ses armes »...

255. **DENIS, DUC DECRÈS.** 3 L.S., 1 L.A.S. et 1 P.S., Paris 1808-1818 ; 6 pages in-fol. ou in-4. 120/150

29 août 1808, à FÉARD, inspecteur d'artillerie de la Marine, pour un congé. 2 novembre 1813, à FÉART, inspecteur au Creusot, pour un congé. 23 décembre 1813, copie conforme d'un décret de mise à la disposition du ministre de la Marine de 47 500 francs « sur les parts de prises faites dans l'Inde par notre frégate *La Manche* »... 7 février 1814, à Henry, ex-commissaire de marine, à Bordeaux, sur sa mise à la retraite... Paris 1^{er} juin 1818, à M. CLARY...

256. **DENIS, DUC DECRÈS.** L.A.S. et L.S., août 1809, à Monseigneur ; sur 4 pages in-fol. 150/200

13 août. « J'ai prescrit à l'amiral tout ce qui peut être prévu. Le reste dépend des évènements. Mais pour les maîtriser il faut que l'armée couvre Anvers, et c'est ce qui rentre absolument dans l'attribution du Ministre de la guerre, et dans l'emploi des forces dont il peut disposer »... 26 août. Il résume les rapports du 22 au 23 concernant les mouvements de bâtiments sur l'Escaut : nombre de vaisseaux, estimation du nombre de troupes, leurs uniformes... « dans la journée du 23 un corps considérable se dirigeait de Flessingue sur *Bath*. Cela expliquerait ce qu'a dit Monsieur MALOUEU que le nombre de batimens de *Bath* se trouvait diminué le 23. C'est qu'ils auront été envoyés à Flessingue pour y chercher des troupes »...

257. **DENIS, DUC DECRÈS** (1761-1820) vice-amiral, ministre de la Marine. L.S. avec correction autographe, Paris 18 juillet 1811, à l'amiral ROSILY-MESROS ; 1 page in-fol. 100/150

« L'amiral Rosily voit que les affaires de l'Amérique avec l'Angleterre se brouillent. De là, la possibilité d'envoyer des frégates, des escadres, ou des armemens quelconques dans les ports des Etats Unis. Je voudrais que l'amiral me présentât une nomenclature des principaux ports, de leur plus ou moins de qualité, de profondeur, de leurs moyens de défense contre l'ennemi &a »...

258. **JEAN-FRANÇOIS-AIMÉ DEJEAN** (1749-1824) général, ministre et directeur de l'administration de la Guerre. L.A.S., Paris 3 vendémiaire XIV (25 septembre 1805), à M. DENIÉE ; 1 page et quart in-4, en-tête *Le Ministre-Directeur de l'Administration de la Guerre*. 100/120

Il avit rédigé « sous la dictée de S.M.I. le projet de serment à prêter par M. le G^{al} MIOLLIS, mais je l'avais remis de suite à M. le M^{al} BERTHIER sans en garder de minute. Je marque à M. Agasse qu'il est probable que M^r le M^{al} Berthier aura déposé ce serment dans ses papiers »... ON JOINT une NOTE autographe de calculs sur la valeur de la ration de pain à Milan (3 p. in-4).

259. **JEAN-FRANÇOIS-AIMÉ DEJEAN** (1749-1824) général, ministre et directeur de l'administration de la Guerre. 16 L.S., certaines avec additions autographes, Paris 1805-1806, au maréchal LEFEBVRE, commandant en chef du 2^e corps de réserve ; 26 pages in-fol., nombreux en-têtes *Administration de la Guerre*, une adresse avec marque postale. 400/500

BEL ENSEMBLE. 5 brumaire XIV (27 octobre 1805) : ayant vu l'extrême dénuement des soldats, et « autorisé par une lettre de la main même de l'Empereur à pourvoir aux besoins de ces hommes », Lefebvre s'est engagé personnellement à leur fournir des capotes et des souliers, mais il faut connaître la somme nécessaire... 6 brumaire (28 octobre), de nouveaux dépôts pour les prisonniers de guerre viennent d'être établis dans les départements de l'Est, après « la rapidité des conquêtes de la Grande Armée »... 12 brumaire (3 novembre) : pour l'approvisionnement en cas de siège que le maréchal veut former dans la place de Mayence, on ne peut autoriser une dépense aussi considérable, de crainte de ne pouvoir y faire face et de mécontenter les habitants... 13 brumaire (4 novembre), réponse aux plaintes de Lefebvre concernant l'armement et l'équipement des Gardes nationales servant sous ses ordres, « et de ce que les magasins manquent de gibernes et porte-gibernes, et ne renferment que très peu de fusils »... 14 brumaire (5 novembre) : « je vous prie de ne pas perdre de vue que je ne suis que l'exécuteur des ordres de S.M. [...] S.M. a sans doute été instruite avant nous du débarquement des ennemis à Stralsund »... 23 brumaire (14 novembre), récapitulation détaillée des effets dont Lefebvre estime avoir besoin à Mayence, pour les conscrits, et explication des raisons pour lesquelles on ne peut faire droit à sa demande... 27 brumaire (18 novembre), instructions et recommandations concernant les vivres et fourrages de campagnes... 29 brumaire (20 novembre), mouvements de troupes, garnisons... 3 frimaire (24 novembre) : si le 21^e régiment de ligne a reçu l'ordre d'envoyer à la Grande Armée deux détachements de 120 hommes, il faudra doubler les fonds pour acquitter les redingotes et souliers... 15 frimaire (6 décembre) : l'Empereur ordonne « que tous les conscrits destinés pour les corps de l'armée de M^r le Maréchal BERNADOTTE, dont les dépôts sont restés en Hanôvre, soient dirigés sur Augsbourg »... 19 frimaire (10 décembre), contestation de l'état de provisions de siège dans la place de Juliers : « chaque denrée auroit dû être calculée, et ayant été formé pour un terme de trois mois au lieu de l'être pour quarante jours »... 23 frimaire (14 décembre) : il a ordonné l'établissement d'un hôpital militaire à Juliers pour le cas de siège, et l'approvisionnement de tous les effets et ustensiles, denrées et objets de chirurgie et de consommation nécessaires pour 500 malades, et un service de 40 jours... 24 juillet 1806 : le service médical du 2^e corps de réserve doit être assuré par des officiers de santé de la Grande Armée...

260. **JEAN-FRANÇOIS-AIMÉ DEJEAN**. 3 L.S., Paris 1805-1807 ; 3 pages in-fol., 2 à en-tête *Administration de la Guerre*. 100/120

12 brumaire XIV (3 novembre 1805), au Prince LOUIS [BONAPARTE], connétable de l'Empire, sur la défense de l'île de Walcheren et d'Anvers, « en cas d'attaque de la part de l'ennemi »... 9 mai 1806, à BOISSY D'ANGLAS, adjoint aux commissaires des guerres : « l'intention de l'Empereur est que vous vous rendiez à l'armée d'Italie pour exercer vos fonctions sous les ordres de M. Joubert, commissaire ordonnateur en chef, près les troupes employées en Dalmatie »... 8 avril 1807, à BOISSY D'ANGLAS, membre du Sénat conservateur, pour le paiement des frais de son fils.

ON JOINT 2 L.A.S. de son fils, Pierre-François-Marie-Auguste, général comte DEJEAN, 1831 et 1842.

261. **JEAN-FRANÇOIS-AIMÉ DEJEAN**. P.S. comme 1^{er} Inspecteur général du Génie, Président du Comité de Défense, contresignée par le chevalier BEAUFORT D'HAUTPOUL, Major du Génie, 12 juin 1815 ; 3 pages et demie in-fol. 200/250

CENT-JOURS. Extrait du procès-verbal de la séance du Comité de défense concernant la DÉFENSE DE LA SAÔNE. Il résulte d'un rapport du général GRUYER, commandant le département de la Haute-Saône, « que depuis sa source jusqu'à Port-sur-Saône, cette rivière n'est qu'un torrent guéable dans presque toute l'étendue de ce trajet ; que le terrain sur les deux rives,

est couvert de bois sillonnés par de profonds ravins, qu'aucune route ne le traverse, et que cette partie du cours de la rivière n'est donc propre à aucune opération militaire »... Suivent des précisions sur les ponts entre Port-sur-Saône et Gray, les lieux navigables au-dessous de Gray, et un récapitulatif d'avis pour la construction d'ouvrages défensifs, le parti à tirer des anciens remparts de Châlons-sur-Saône, des travaux à Auxonne, Dijon, Saint-Jean-de-Losne, etc. Pour Macon, le Comité d'envoyer le Général LERY « faire reconnaître cette ville, d'y ordonner les travaux et de charger de leur exécution (comme défense municipale) les ingénieurs civils »...

262. **DIVERS.** Environ 160 lettres ou pièces, XVII^e-XIX^e siècles. 150/200

Archives familiales, dont de nombreux actes notariés, des familles CORDERANT-CHATILLON (Lucques et Brest), COSSÉ-BRISSAC (Bretagne), DROUART (Sarthe), de FORCEVILLE (Loiret), MONTAIGU et ROUHIER (Paris). Testaments, partages, constitution de rentes, ventes, donation, titres de propriété, inventaires après décès, baux, frais funéraires, mémoires, comptes, extraits d'état civil, reconnaissances de dettes, reçus, etc.

263. **DIVERS.** 30 lettres ou pièces manuscrites et 3 affiches imprimées, 1661-1805. 200/300

Reçus, succession, listes de blanchisserie ; projet de navigation en Flandre (par le maréchal de VAUBAN, 1706) ; mémoires sur le commandement d'une place assiégée, la place de BOUCHAIN (1762), les fortifications ; *Instructions de Condorcet à sa fille* ; affiches de lois (1791) ; registre de correspondance et lettres d'administrateurs militaires à Bayonne, etc. ON JOINT qqs lettres et un numéro spécial de *L'Action française* sur le mariage du comte de Paris.

264. **DIVERS.** 12 lettres ou pièces, XIX^e siècle. 150/200

Vicomte d'AGOULT (premier écuyer de S.A.R. Madame duchesse d'Angoulême, 2 certificats, 1815-1821), général GOURKO (photo), général comte d'HAUTPOUL (1850), comte de LASTOURS (1818), portrait gravé de LOUIS XVI, photo de groupe en Algérie (1877), lettres illustrées d'une jeune fille à sa mère (vers 1813), minutes de lettres à des habitants de Saint-Domingue (1818)...

265. **CHARLES-FRANÇOIS-JOSEPH DUGUA** (1744-1802) général, il se signala en Égypte et mourut à Saint-Domingue. 3 L.S., 1802, au général de division ROCHAMBEAU ; 3 pages et demie in-fol. ou in-4 à en-têtes *Armée de Saint-Domingue* (qqq taches et brunissures). 200/250

EXPÉDITION DE SAINT-DOMINGUE. *Port Républicain 11 germinal X (1^{er} avril 1802)*. Détail des mouvements de troupes, et de l'organisation du Régiment de dragons formé dans la colonie ; prière de donner des ordres « pour que tous les hommes de cavalerie qui existent dans les arrondissements de votre division, venus d'Europe par l'expédition, [...] soient envoyés de suite à l'habitation Casteras sur l'Artibonite », sous les ordres d'URBAIN, chef de brigade du Régiment de dragons coloniaux... *Q.G. de la Chaumière 9 messidor X (28 juin 1802)*, envoi d'un arrêté du général en chef... *12 messidor X (1^{er} juillet 1802)* : le général en chef a décidé « que les officiers reformés, en conséquence de l'organisation de la légion expéditionnaire ou trente et unième de ligne, continueroient à être portés sur les contrôles de la légion : ils concourront pour la formation de la légion de S^t Domingue »... ON JOINT une L.S. à lui adressée par MERCK, adjudant-commandant commandant le département de Cibao, Q.G. à Santiago 21 vendémiaire XI (13 octobre 1802).

266. **CHARLES-FRANÇOIS DUMOURIEZ** (1739-1823) général, il gagna les batailles de Valmy et de Jemmapes et conquiert la Belgique ; battu à Neerwinden, il passa à l'ennemi. L.A.S., Valenciennes 19 juillet [1792] à 7 h. du matin, [au général BIRON, commandant en chef de l'Armée du Rhin] ; 1 page et demie in-4. 600/800

BELLE LETTRE DE LA CAMPAGNE DE 1792. « Vous voilà donc arrivé, mon cher General, j'en suis fort aise. Au moins vous connaîtrez vos ressources, au lieu que je ne sçais pas du tout qu'elle est cette armée cy, que je devrais quitter demain si la presence de l'ennemi n'était pas plus imperieuse que l'ordre du m^l LUKNER. La 2^e Division de son Armée que je commande icy est bien ce qui a sauvé le Pays, c'est ce que je vous expliquerai lorsque vous serez à Valenciennes où je me tiens pour faire la guerre à l'œil & observer l'ennemi. J'ay envoyé un courrier au Roy & à l'Assemblée Nationale, car je ne sçais s'il y a un ministre de la Guerre [...]. Vous avés contre vous au moins 15 000 hommes à Bavai commandés par le Duc de SAXE TESCHEN, & autant des différents camps entre Tournay & Mons commandés par le General BEAULIEU. Vous avés à lui opposer un camp à Maulde très fort par la nature & par ses redoutes armé de 12 pieces de canon & 2 obusiers qui arrivent aujourd'huy de Douay »... Il donne des précisions sur les troupes et les munitions et annonce l'arrivée de nouvelles troupes de l'Armée du Centre. « J'ai envoyé le General MORETON chercher dans les garnisons de la basse Flandre 4 bataillons & 2 escadrons, je peux en tirer 2 autres de L'Isle et 2 bataillons d'Aire & Bethune, ce qui formera sous peu un camp inexpugnable de 26 bat^{ons} & 11 escadrons. Tâchés de vous procurer 10 à 12 escadrons de plus. Il viendra sûrement encore de l'infanterie. Il vous faut 36 000 hommes disponibles dont 4 à 5 de cav^{ie} de ces 36 000 hommes il vous en faut 10 000 au camp de Maubeuge, ce qui vous donnera 6 à 7000 hommes pour agir. L'emploi du reste est de déporter les ennemis et de porter la guerre chez eux. Car je vous crois peu patient, & par consequent peu disposer à voir ruiner notre pays »...

267. **JEAN-AUGUSTIN, BARON ERNOUF** (1753-1827) général et homme politique. 2 L.A. (minutes), [janvier 1812 ?], au duc de FELTRE, ministre de la Guerre, et à l'Empereur « NAPOLÉON LE GRAND » ; 2 pages et quart in-fol. (déchir. réparée sans manque). 300/400

AU SUJET DE L'ENQUÊTE SUR LA REDDITION DE LA GUADELOUPE AUX ANGLAIS. [Après plus de trois ans de blocus de l'île, Ernouf avait capitulé, et fut emmené prisonnier en Angleterre. De retour en France en avril 1811, il fut mis en accusation pour concussion et trahison et traduit devant une commission d'enquête présidée par le maréchal MONCEY, duc de Conegliano. L'affaire fut renvoyée ensuite devant la Haute Cour Impériale, puis la Cour de Cassation. Ernouf bénéficia d'une mise en liberté provisoire en janvier 1814 sans avoir été jugé.]

Le départ du général BOURCIER [nommé commandant du dépôt de cavalerie de Hanovre, le 12 janvier 1812], lui fait craindre du retard dans la conclusion de son affaire : « J'ai été entendu devant le Conseil, j'ai répondu à toutes les questions qui m'ont été faites et j'ai donné toutes les preuves matérielles qui étaient en mon pouvoir, mes adversaires ont été également entendus ainsi que les témoins indiqués par eux. Le conseil a recueilli tous les renseignements et éclaircissements qu'il a jugé nécessaires. L'instruction est close et l'opinion du Conseil fixée. Il ne reste plus à faire que le rapport qui doit être soumis à S.M.I. »... – Suit le brouillon d'un placet à NAPOLÉON, qui rappelle la date et les motifs de la création du conseil d'enquête, et ses travaux : « L'enquête a été close et il alloit s'occuper du rapport général qui doit être soumis à votre M. lorsque le départ imprévu du général comte Bourcier a suspendu ce travail. Qu'il est douloureux pour un fidele sujet d'être si longtemps sans pouvoir justifier sa conduite aux yeux de son illustre souverain. Je me jette aux pieds de votre majesté pour la supplier d'autoriser M^r le duc de Conegliano à continuer les travaux du conseil d'enquête »...

268. **EUGÈNE DE BEAUHARNAIS** (1781-1824) fils de l'Impératrice Joséphine, Vice-Roi d'Italie. MANUSCRIT autographe, [1806 ?] ; sur 5 pages in-4. 500/700

NOTES PRISES SOUS LA DICTÉE DE L'EMPEREUR NAPOLÉON, POUR L'ORGANISATION D'ÉCOLES MILITAIRES DANS LE ROYAUME D'ITALIE. Une note ancienne indique : « Notes dictées par l'Empereur ». « En faisant des chambrées, on tiendra 400 h. Ce collège a dit-on 100 mille francs de revenu. Il doit en avoir davantage. On pourra d'ailleurs vendre tout ce qui est mauvais revenu et le placer sur le Monte Napoléone »... Il faut dresser une liste d'un millier de livres français, « comme les hommes illustres & tout ce qui peut franciser les élèves. On y mettra un professeur de langue française. [...] Comme Brera est une espèce d'université je désirerois qu'on l'organise militairement. On pourroit établir une 3^{me} école m^{re} à Milan en y adaptant les revenus des deux collèges nationaux. On y faisoit des prêtres, maintenant il faut des m^{res} »... Il faut s'occuper sur le champ des deux universités, et que dans quatre mois, les projets pour Brera, Verona, Reggio, Brescia, etc. soient faits. « Il faut aussi cette distinction que 400 de ces jeunes gens sortiront comme officiers et que les 8 ou 10 autres collèges seroient organisés de manière qu'on en sortirait sergent ou fourier. [...] De la lecture, la langue française, un peu d'arithmétique, les 1^{eres} idées de la géométrie et toutes les manœuvres de l'artillerie et de l'infanterie sont suffisantes pour ces derniers. Il faut dire qu'ils seront citoyens du Roy^{me} afin qu'on n'apprenne pas l'exercice aux étrangers », etc. Suivent des instructions pour la salle d'armes, et l'entretien et la conservation des armes ; l'organisation à Bologne d'une école militaire semblable à celle de Pavie ; et l'envoi des meilleurs élèves à l'école de Modène. « Ajouter l'article, qu'ils mangeront à la gamelle, seront en chambrée, et iront prendre leur dîner à la cuisine »... ON JOINT une P.S. « Eugenio N. », Milan 10 janvier 1811 (in-12).

- *269. **FACTURES**. 8 pièces, *Paris* 1819-1820 ; avec en-têtes et VIGNETTES. 100/120

Mémoires de fournitures aux libraires Magimel, Anselin et Pochard, par OUIZILLE ET LEMOINE, bijoutiers du Roi (croix et barette de Saint-Louis, « Lys et Légionnaire ») ; MAURISSET, graveur (timbres aux armes de France, griffes) ; Ch. PICQUET, géographe ordinaire du Roi (cartes et livres). ON JOINT un carton publicitaire à vignette pour JUERY père, planeur en cuivre.

270. **AGATHON, BARON FAIN** (1778-1837) secrétaire de Napoléon. 1 P.A. et 2 L.A.S., 1814-1830 ; 3 pages in-4 ou in-8. 120/150

Paris 18 janvier 1814. « Note dictée par l'Empereur. L'Empereur desire qu'on donne les entrées à monsieur l'architrésorier »... *Platteville par Montargis 23 mai 1827*, à M.A. JULLIEN, directeur en chef de la *Revue encyclopédique* : « mon *Manuscrit de 1812* est en vente depuis 2 mois et il me serait agréable de le voir traité favorablement dans votre journal »... *14 décembre 1830*, à un ami : il a parlé à LAFFITTE de leur affaire de Fontainebleau, et il est « disposé à reconnaître le droit de notre créance »... ON JOINT une P.S., 1797.

271. **GUILLAUME-CHARLES FAIPOULT** (1752-1817) ministre des Finances. L.A.S., *Gênes* 17 thermidor V (4 août 1797), au général Alexandre BERTHIER, chef de l'état-major général, à Milan ; 1 page et demie in-4, en-tête *Légation de Gênes. L'Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire de la République Française près celle de Gênes*, adresse, traces de cachet cire rouge (cachet de la collection Crawford). 200/300

BELLE LETTRE RÉPUBLICAINE « La haine du royalisme, mon général, est dans le cœur de ceux qui ont vaincu les rois et rien d'étonnant à cela. Il étoit donc digne de l'armée d'Italie et de sa gloire de se prononcer la première, quand de vils et odieux

contre revolutionnaires empoisonnent l'esprit public en France, et deja se croient surs du retour de Louis 18. Il y a 44 ans que j'existe. Il y en a 36 que debutant dans mes lectures par l'histoire de la Grece et de Rome, je pris en haine les rois. Rousseau et notre revolution n'ont pas depuis affoibli ce sentiment presque aussi vieux, que moi. Je m'unis donc, o vous braves de l'armee d'Italie, je m'unis a vos sermens. [...] Nous sommes tous soldats de la patrie et de la liberte ! Que l'une et l'autre triomphent de leurs ennemis. Que tous les republicains françois se rallient autour de la Constitution de l'an trois, et du gouvernement qui en est le gardien et le deffenseur. [...] Le sommeil des patriotes a pu favoriser un instant les royalistes, mais leur reveil les tuera »... Apostille signée de BERTHIER en tête de la lettre pour insertion dans un journal. ON JOINT 2 L.S. et 1 P.S. (passeport donné à Gênes), 1797-1803.

272. **ÉTIENNE-ANDRÉ-FRANÇOIS DE PAULE DE FALLOT DE BEAUMONT** (1750-1835) évêque de Gand, puis de Plaisance ; premier aumônier de l'Empereur sous les Cent Jours. 9 L.A., 1813-1817, la plupart à son neveu, Guillaume de L'ESPINE, à Avignon ; 23 pages in-4 ou in-8, qqs adresses. 400/500

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE DE L'ÉVÊQUE DE PLAISANCE.

Bourges 20 novembre 1813, à son neveu, approuvant sa décision au sujet de la Garde nationale : « il faut voir venir, je ne doute pas que la paix ne se fasse et alors il faudra moins de troupes. Les nouvelles que je reçois de Plaisance ne sont pas bonnes on me felicite de n'y être plus mais j'ai 25 000 f. en peril ce qui me derangera complètement »... *Bourges 1^{er} décembre 1813*, à sa sœur : nouvelles familiales, et espoir d'une paix prochaine et générale... *Paris 24 décembre 1813*, à son neveu : « J'ai été passer deux jours à Fontainebleau pour souhaiter à Sa Sainteté les bonnes fêtes j'en ai été tres bien reçu »...

7 août 1815. Il déconseille à son neveu de songer à la députation : « il faut d'abord sçavoir quelles sont les intentions des puissances sur la France »... Lui-même croit que l'Empereur d'Autriche ne lui donnera pas audience cette année. « Je cherche à voir M^r de METTERNIK je n'ai pas encore reussi »... Une gazette prétend qu'il a reçu de Bonaparte 35 000 francs, mais c'est faux... *27 août*. Il n'a pas encore pu voir le fils du duc de Montesquiou. Le jour de la Saint-Louis, il est allé au château ; la foule était excessive ; le Roi est passé pour aller à la messe... [*19 septembre ?*]. « J'ai demandé une audience de l'Emp. d'Autriche avant son depart je n'ai pas encore de reponse. [...] Le duc d'Otrante [FOUCHÉ] cesse ce matin d'être ministre cela produira un grand effet [...] Je vous recommande toujours de ne pas prendre mon parti quand vos parens parlent de moi »... *20 septembre* : « Bien des gens ici croient que le traité de paix avec les puissances n'est pas encore fait et il seroit difficile de sçavoir ce qu'elles veulent faire de nous, l'inquiétude est grande partout, on croit que les Prussiens passeront ici l'hyver ainsi que les Anglois qui sont bien nos maîtres et qui conduisent tout parce qu'ils paient. Le Roi doit beaucoup souffrir il voit bien la destruction du royaume et ne peut l'empêcher, il voit les deux partis bien prononcés l'un pour la charte l'autre pour l'ancien gouvernement royal. Mon dieu si on pouvoit être raisonnable et vouloir d'abord la paix »...

Paris 18 juin 1817, au Grand Aumônier [Alexandre-Angélique de TALLEYRAND-PÉRIGORD, archevêque duc de Reims] : « Après avoir demandé l'agrément de Sa Sainteté je lui ai envoyé ma demission de mon évêché de Plaisance. Sa Sainteté vient de m'écrire à ce sujet une lettre tres flatteuse et me delie du lien qui m'unissoit à cette eglise. Je deviens par là sujet de Sa Majesté le roi de France »... *27 juillet 1817*, à sa nièce. Il faut espérer que la France jouira du même bonheur que sa nièce, « mais il ne faut pas cependant espérer que nous serons bientôt sans nous repentir des maux inseparables de notre situation, nous sommes ruinés pour longtems et je crains bien que la diversité d'opinion ne divise encore longtems les familles »...

ON JOINT 2 L.S. à lui adressées relatives à sa démission de l'évêché de Plaisance, du comte MAGAULY, ministre d'État du duché de Parme (5 juillet 1816), et d'Alexandre-Angélique de TALLEYRAND-PÉRIGORD, archevêque duc de Reims (18 juillet 1817).

273. **ANTOINE FÉLIX**, membre du Conseil général de la Commune de Paris, président de la Commission militaire d'Angers, juge des Chouans, puis juge au Tribunal révolutionnaire à Paris, arrêté avec les complices de Babeuf. L.A.S., Tours 9 juillet 1793, à un Citoyen Maire ; 3 pages in-4. 150/200

INTÉRESSANTE LETTRE SUR LES TRAVAUX DE LA COMMISSION MILITAIRE D'ANGERS. Lors du jugement des trois volontaires, il y eut une telle rumeur, qu'il fallut requérir la force armée. « Je rends justice à tous les généraux dans ce moment critique [...] Mais tandis que le calme regnait au milieu de nous... l'orage se faisait entendre dans toutes les rues, de cette ville. Les représentans du peuple, TALLIEN, RUELLE, RICHARD et CHOUDIEU, crierent... que pour faire cesser le mécontentement du bataillon de ces volontaires, qu'il était à propos, de suspendre l'exécution de notre jugement »... Aussi, les représentans du peuple donnèrent aux juges « la faculté, *sans déroger à la loi*, d'excuser l'intention des prévenus, à l'exception de celle des traîtres des émigrés, des prêtres réfractaires, des voleurs, et des assassins »... Il proposa donc de surseoir à l'exposition des volontaires. Il ressent une haine des habitants contre les Parisiens. Et il relate l'affaire du hussard Colle, « convaincu, d'avoir violé l'asile d'un citoyen qui n'était pas *son hôte*, à 2 heures du matin dans un hameau, d'avoir tiré son sabre nud sur une femme, l'avoir menacé de l'en frapper, si elle ne se rendait à ses desirs, d'avoir pris de l'avoine sans la payer, d'avoir forcé ses honnêtes citoyens à lui donner leur meilleur vin [...] sans moy, ce délateur n'était condamné qu'à trois mois de prison [...] la loi à la main, je l'ay fait condamné à deux années de fers »...

274. **PIERRE-JOSEPH DE FERRIER DU CHASTELET** (1739-1828) général. 14 L.A.S., 5 L.S. et 2 P.S., juin-août 1793, à Alexandre de BEAUHARNAIS, général en chef de l'Armée du Rhin ; 39 pages in-fol. ou in-4. 400/500

IMPORTANTE CORRESPONDANCE MILITAIRE SUR L'ARMÉE DU RHIN. *Lauterbourg 17 juin*, envoi d'un rapport du général MICHAUD. *26 juin*, rapport d'espionnage concernant les troupes autrichiennes et prussiennes au camp de Klosterhambach et aux environs... *Rilsheim 6 juillet* : « à peu près une heure et demie après votre départ les ennemis ont eu l'audace de déboucher de leur bois et de venir me canonner » ; il s'est porté rapidement dans la plaine et a fait canonner tout le pourtour de Rilsheim... *Jogffrim 8 juillet*. Étonné de la canonnade qui s'est fait entendre à la pointe du jour, il a envoyé à Lauterbourg l'ordre de n'y faire aucun exercice à feu... Il faut « faire occuper fortement Herxenheim et Herwenweyer, vû que cette disposition me paroît extrêmement importante pour fortifier ma gauche »... *Entre Rilsheim et Bellheim 19 juillet*, compte rendu de la « fausse attaque qui ressembloit infiniment à une attaque véritable » contre Bellheim et en direction de Guermersheim ; regrets d'avoir eu à abandonner sa position ; hommage au général Isambert... *Rilsheim 21 juillet*. Les rapports sur la canonnade hier sur la rive droite du Rhin entre le fort Vauban et Lemersheim font croire à une répétition de signaux et peut-être un effort pour « decouvrir s'ils pourroient nous faire, impunément, quelque insolence »... *23 juillet*, mise en place stratégique de l'opération du lendemain... – Nouvelles précisions sur le placement des troupes... – « L'on ne peut occuper en sûreté les lignes de la Queich [...] qu'autant que Hermersheim est fortement occupé. Or Hermersheim est occupé dans ce moment par nos ennemis et la première operation a faire, avant que de se placer sur le prolongement des lignes seroit de s'en emparer »... *25 juillet*, à propos de déserteurs... *26 juillet*, inquiétude suscitée par l'annonce d'un prochain mouvement rétrograde : la privation de vivres et de fourrages a affaibli les hommes et les chevaux... *Lauterbourg 5 août*, les représentants du peuple députés à l'Armée du Rhin ne veulent pas prendre sur eux de le dispenser de se rendre à l'Armée de la Moselle... *Haguenau 21 août*. La lettre des représentants du peuple près de l'Armée du Rhin à Beauharnais, le concernant, « a été pour moi un coup de foudre et m'a accablé de la plus vive douleur. J'espère de votre loyauté [...] que vous ne me laisserés pas dans la situation funeste où je me trouverois, si j'étois privé de la possibilité de servir ma patrie »...

ON JOINT une L.A.S. au citoyen Coquillard, procureur à Luxeuil, 24 août (1793), le priant de faire loger le général Beauharnais dans sa maison : « soignés le comme le republicain le plus franchement prononcé dans ses principes et ses sentiments ».

275. **JOSEPH, CARDINAL FESCH** (1763-1839) oncle de Napoléon, archevêque de Lyon, grand aumônier de l'Empire. L.A.S., Paris 11 février 1809, à NAPOLÉON ; 3 pages in-fol. (cachet de la collection CRAWFORD). 400/500

IMPORTANTE LETTRE EXPRIMANT DES RÉSERVES SUR SA NOMINATION À L'ARCHEVÊCHÉ DE PARIS [Malgré le refus du Pape de permettre à Fesch, archevêque de Lyon, d'occuper aussi le siège de Paris, Napoléon l'y avait nommé par décret du 31 janvier 1809. Fesch ayant finalement refusé, ce fut le cardinal Maury qui devint archevêque de Paris.]

Leur entretien d'hier soir l'a occupé toute la nuit. « Mes frayeurs, mes repugnances pour ce siège, dissipées par des conversations antérieures, augmentent maintenant. L'Episcopat a d'autres devoirs à exercer que la distribution des aumônes, que la celebration des S.S. Mystères. [...] L'Archevêque de Paris a besoin d'être environné d'une grande considération et de la représentation qui en impose aux grands et aux petits. [...] Le clergé et les fideles de la capitale n'ont applaudi à ma nomination que dans l'espérance de voir le siège de Paris se relever de l'état d'humiliation où le reduisirent feu M. Portalis et le caractère foible de feu M. l'archevêque [Mgr de Belloy]. Les évêques de France ne m'accablent de lettres de félicitation que pour me témoigner leur joie en voyant dans mon élévation un garant de l'attachement de votre Majesté pour la Religion, une protection puissante, pour l'Eglise, auprès du Trône, et surtout une marque de considération pour eux »... Cependant il craint maintenant de ne pas être environné de la considération due à son rang. « Sire, le soir du 29 janvier, Votre Majesté me présenta l'archevêché de Paris sous d'autres couleurs. J'adhérai alors. Mais hier elle sembla réduire toutes les fonctions de l'archeveque de Paris à des œuvres de charité et d'humilité, d'un administrateur. Elle en fit un Pere du desert ». Il ne saurait associer ses devoirs d'évêque à « l'humiliation qui énerve toutes les facultés de l'ame, qui ne feroit de l'archevêque de Paris que le jouet des ennemis de la Religion et le pitoyable objet des regrets des fideles et de l'affliction des pasteurs. Sire, que je devienne archevêque de Paris ; mais que je le soye avec dignité. Il faut que je soye votre oncle »...

ON JOINT la minute aut. d'une lettre à M. DERIA (Rome 30 novembre 1815), et une L.S. (3 septembre 1810).

276. **LOUIS DE FONTANES** (1757-1821) écrivain et homme politique, Grand Maître de l'Université, ami de Chateaubriand. P.S. comme Sénateur, Grand Maître de l'Université impériale, Paris 9 avril 1812 ; 4 pages in-fol. 150/200

Mémoire de propositions de membres de l'Université, pour la décoration du nouvel ORDRE DE LA RÉUNION, destinée à récompenser les services rendus « dans l'exercice des fonctions judiciaires ou administratives et dans la carrière des armes » [première promotion de chevaliers, 7 mars 1812] : « M. GUEROUT. Conseiller Titulaire, chef de l'École normale. Il est l'auteur de la traduction de Pline l'ancien. M. de La Harpe, dans son Cours de Littérature, a donné les plus justes éloges à cette traduction universellement regardée comme un modèle d'élégance et de difficulté vaincue. [...] M. de BAUSSET, aussi Conseiller Titulaire, ancien Évêque d'Alais. Auteur de la Vie de Fénelon. [...] M. JOUBERT. Il est de la première nomination, et le premier de la liste. C'est l'homme dont j'ai tiré constamment le plus de lumières et de services. Je le connais depuis trente ans, et j'ai eu plus d'une fois l'honneur de prononcer son nom devant Sa Majesté »... Sont recommandés ensuite trois inspecteurs généraux, cinq recteurs d'académie, deux professeurs de facultés et un proviseur de lycée...

277. **JOSEPH FOUCHÉ** (1759-1820) ministre de la Police. Environ 40 minutes de lettres la plupart dictées à son secrétaire FABRY, plusieurs avec additions ou corrections autographes, juillet 1815 ; 40 pages formats divers, qqs en-têtes *Ministère de la Police générale* (mouillures, qqs trous de vers). 400/500

9 juillet, au Préfet de Police DECAZES, l'invitant à prendre les mesures nécessaires pour qu'aucune administration n'ait de logements militaires... 10, au général CAULAINCOURT, duc de VICENCE : « La Commission du gouvernement s'étant dissoute le 7 juillet, tout acte émané d'elle postérieurement à son message aux deux chambres est nul, et doit être regardé comme non avenu »... 11, [au prince de METTERNICH] : remerciement pour la sauvegarde de sa propriété de Ferrières... 13, à HUE, premier valet de chambre du Roi : il a mis sous les yeux de S.E. la lettre « infâme » ; le seul indice étant l'écriture, l'auteur pourrait échapper aux investigations de la police la plus active... 15, au cardinal FESCH : le Roi l'a autorisé à lui délivrer des passeports pour Rome, Son Éminence ne pourra présenter ses réclamations à Sa Majesté : « son premier devoir est d'obéir aux ordres du Roi »... 21, en faveur de M. de TRONCELIN, intermédiaire dans ses rapports avec Lord WELLINGTON et le maréchal BLUCHER : « S'il a continué de servir sous Napoleon, c'est pour devenir un jour un intermédiaire utile au service du Roi »... – À DELANCY [de la division littéraire de la Police] : défense aux journaux d'insérer aucun article sur les pièces et les actes du Congrès, sauf des articles envoyés par ordre du ministre des Affaires étrangères... 23, au Préfet de Police DECAZES, sur les observations de METTERNICH, concernant le port de décorations d'ordres français... 24 juillet, à des préfets, instructions pour le voyage de M. Ward, l'un des secrétaires de Lord CASTLEREAGH... – Au premier valet de chambre HUE : « S.M. n'ignore pas qu'il est plus d'un mauvais français dont les vertus du Roi n'ont pu changer les dispositions. Quant aux propos repréhensibles que l'on dit se tenir partout, il y a sans doute beaucoup d'exagération dans les rapports qui vous sont faits »... 25, au baron SACKEN, sur les sauvegardes pour son château de Ferrières... D'autres lettres au maréchal MACDONALD, au prince de TALLEYRAND, au préfet de la Seine, à Lord CASTLEREAGH, au baron PASQUIER, etc.

278. **JOSEPH FOUCHÉ**. Environ 32 minutes de lettres dictées à son secrétaire FABRY, plusieurs avec additions ou corrections autographes, août 1815 ; 32 pages formats divers, qqs en-têtes *Ministère de la Police générale* (mouill., qqs trous de vers). 400/500

1^{er} août, au préfet du Haut-Rhin, sur la surveillance du baron Félix DESPORTES : « On ne manque jamais d'accuser les hommes qui sont en défaveur »... 8, à METTERNICH, recommandation du baron JANET au général autrichien commandant le département du Jura... 9, au Préfet de Police DECAZES, pour la place de commissaire royal près les théâtres secondaires en faveur de M. de CHAZET... 14, à M. de SAINNEVILLE : le Roi l'a nommé lieutenant général de police à Lyon... 15, au premier valet de chambre HUE : arrêt de la distribution de la proclamation qui circule à Auxerre, etc. 16, au maréchal GOUVION SAINT-CYR, ministre de la Guerre, pour l'emploi dans la Garde royale du baron de CHAVANGES, ancien chef d'escadron des chasseurs de la Garde... 19, concernant la censure des journaux, et la déplorable légèreté des journalistes... 22, à Sir BARRINGTON : il connaît ses devoirs, notamment de surveillance, sans exception de rang ni de naissance, et il ne s'en écartera pas... 24 août, au directeur du *Journal général* : la commission souhaite une direction « propre à rallier autour du trône toutes les opinions »... – À LACUÉE, comte de CESSAC : il mettra ses titres, indéniables, sous les yeux du Roi... 26, à METTERNICH : « V.A. n'a surement pas oublié qu'Elle a promis de me faire connaître la résolution des hautes Puissances relativement au lieu de résidence de quelques exilés »... 28, à TALLEYRAND : il fait suspendre l'envoi dans les départements du *Courrier*, dont la réponse à un article du *Times* « ne sauve en aucune manière l'indécence des désignations »... – Au comte BEUGNOT, directeur général des Postes : ordre d'arrêter l'envoi du *Courrier*... – À l'amiral TRUGUET : « La difficulté de votre situation vous donne la mesure de l'importance que le gouvernement attache à votre mission de Brest »... D'autres lettres au duc d'HAVRÉ et CROÏ, à MACDONALD duc de Tarente, à des préfets ou présidents de collèges électoraux, etc.

279. **JOSEPH FOUCHÉ**. Environ 24 minutes de lettres dictées à son secrétaire FABRY, plusieurs avec additions ou corrections autographes, septembre 1815 ; 25 pages formats divers (mouillures, qqs trous de vers). 400/500

2 septembre, au baron PASQUIER ministre de l'Intérieur : M. RIPPET, depuis 15 ans sous-préfet de Barcelonnette (Basses-Alpes), « s'est vu souvent dénoncé des gens qui ne voient dans un changement de gouvernement qu'une occasion de supplanter des hommes qu'ils ne valent pas »... 3, aux rédacteurs en chef de huit journaux « pour les inviter à ne pas répéter les articles de la *Gazette de France* et de la *Quotidienne*, sur les événements qui se sont passés à Nismes »... 4, au Préfet de Police DECAZES, mesures pour empêcher la circulation du *Censeur*... 5, à M. de SAINNEVILLE, sur l'ordre public à Lyon, et en France en général... – Au ministre de la Guerre GOUVION SAINT-CYR : la conduite du comte d'Ambrugeau dans le département de la Sarthe le rend digne du commandement dans le département de la Seine... 7, au général CAULAINCOURT, duc de VICENCE, envoi d'un passeport pour voyager à l'étranger... – Au Préfet de Police DECAZES : l'adjudication des palissades de Paris est étrangère à son ministère : « Ce point doit avoir été débattu entre les autorités militaires des alliés d'une part et le ministère de la guerre et de l'intérieur de l'autre »... 11, au même : levée des scellés sur les presses de Renaudière et sur les manuscrits de COMTE, rédacteur du *Censeur* ; Comte soumettra les épreuves nouvelles à l'examen de la commission des journaux... 13, à METTERNICH, sur l'autorisation de rentrer en France donnée aux Français attachés au service de l'ex-roi de Naples [MURAT]... D'autres lettres au baron LOUIS, ministre des Finances, au comte de JAUCOURT, ministre de la Marine, à M. de GRÜNNER, directeur général de la police des armées alliées, à des préfets, etc.

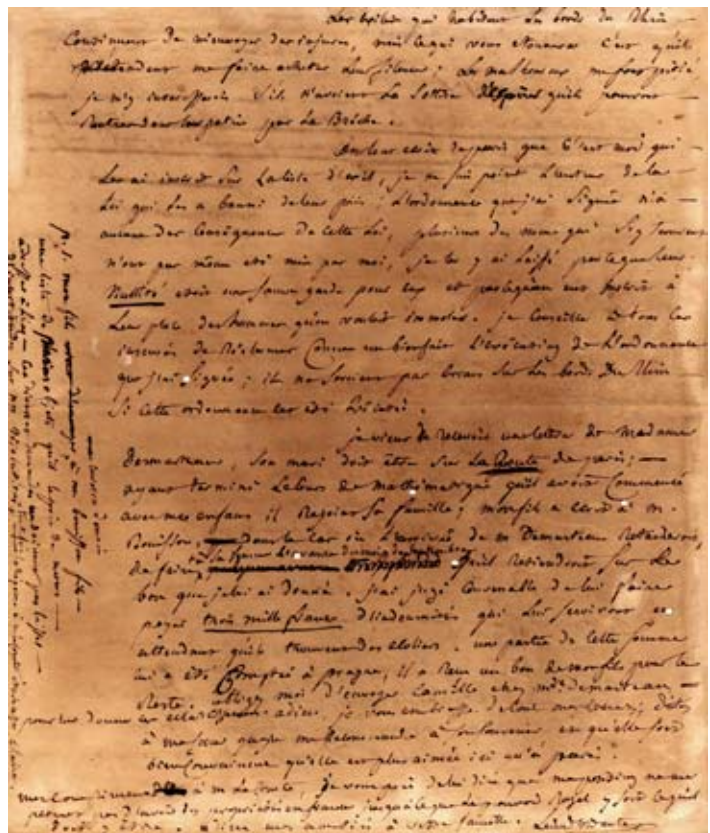
280. **JOSEPH FOUCHÉ.** 2 L.A. (minutes), 11 mai [1816] et s.d., à Louise COCHELET, et à un polémiste ; 2 pages in-4 avec ratures et corrections (papier lég. bruni, qqs trous de ver). 400/500

CONFIDENCES À LA LECTRICE D'HORTENSE DE BEAUHARNAIS [à la seconde Restauration, Mlle Cochelet avait suivi Hortense à Arenenberg, en Suisse]. « Nous irions volontiers aux eaux, nous serions même très disposés à faire un petit voyage en Suisse, à prendre l'air et les eaux avec vous, à parcourir le lac de Constance, à passer plusieurs jours avec vous, mais dans un temps où l'on voit de la politique partout, où les choses les plus simples prennent de la gravité, nous nous imposons la plus grande réserve ; toutefois nous espérons qu'on ne verra dans nos projets que le désir de nous fixer dans un pays tranquille loin de la France et de ses orages »... Il n'a pas encore écrit à SAINT-ALBIN : « nous soumettons nos desseins à sa prudence, il connaît mieux que nous l'état actuel des choses. Il me semble que ceux qui ont voulu notre éloignement doivent se féliciter de notre résolution de nous fixer à l'étranger, à moins que ce qui fait la douceur de notre vie ne fasse le tourment de la leur. Les gens qui ont une mauvaise conscience sont tous incommodes. Nous ne pouvons leur offrir que notre résignation. – Leur souhaiter des succès personnels c'est un effort au-dessus du cœur humain et peut-être ce serait un vœu contraire aux intérêts de la patrie »...

À un polémiste, à propos des événements de 1815 : « vous êtes décidé à garder vos préventions, je n'ai plus rien à vous dire. La force des partis s'épuisera successivement la raison aura son tour. On pourra lire alors avec attention les Mémoires de l'homme dont vous parlez. Comme toutes les déclamations paraissent petites et insensées devant cet écrit ! Qui osera dire que l'armée pouvait se battre avec quelque avantage et en cas de revers se retirer derrière la Loire ? Tout est discuté dans ce mémoire, le personnel, le matériel de l'armée, sa situation morale, sa position, ses obstacles, ses ennemis, l'opinion de Paris, celle des départements désarmés, ceux de l'Ouest du Midi »... Il ne faut pas accuser « un homme qui, s'il eut été secondé, eut rendu son pays indépendant »...

281. **JOSEPH FOUCHÉ.** L.A.S. « le duc d'Otrante » (minute), [Linz 1818-1819] ; 2 pages in-4 (lég. brunissures, petits trous de ver). 400/500

VIGOREUSE LETTRE JUSTIFICATIVE SUR SA CONDUITE EN 1815. « L'auteur de la notice qui me concerne n'a pu que donner des conjectures, moi seul je puis affirmer. Si on ne fut pas parvenu à tromper les cabinets de l'Europe et à me faire considérer comme un Bonapartiste je serois sorti victorieux de cette lutte parce que j'avois pour moi le bon droit et que j'avois affaire à un ennemi sans résolution, qui vouloit garder avec moi le masque de l'amitié ; il n'a pas recueilli les fruits de sa trahison mais on n'en a pas moins tout sacrifié au parti vainqueur ; les flots de l'opinion le secondoit, le salut sembloit venir de ce côté, il fallût bien céder à la force. En cessant d'être ministre je prévoyois le déchaînement des partis, il étoit prudent de mettre quelque temps et quelques lieues entre eux et leur victime, je partis pour Dresde. [...] tout ce que je possédois au monde étoit sous la main du roi pour lui garantir la pureté de mon zèle. [...] Il n'a fallu qu'un instant pour que les mesures les plus justes, les meilleures intentions et les services les plus réels fussent traités comme des crimes et pour qu'un ministre dévoué à défendre les droits de son roi fut proscrit par ceux qui conspiroient pour les livrer ou les usurper »... Il connaît l'homme dont parle son correspondant [TALLEYRAND], ses vices ont toujours perdu les intérêts dont il s'est chargé, et Fouché préfère son sort au sien : « je méprise les intrigues et les petites vanités qui l'occupent. Je puis dire, avec orgueil, que je ne suis exilé que pour avoir eu le courage de bien mériter de mon roi et de ma patrie »... Les exilés qui habitent les bords du Rhin continuent de lui envoyer des injures, mais ils lui font pitié par leur sottise : « je ne suis point l'auteur de la loi qui les a banni de leur pays ; l'ordonnance que j'ai signée n'a aucune des conséquences de cette loi, plusieurs des noms qui s'y trouvent, n'ont pas même été mis par moi, je les y ai laissé parce que leur nullité étoit une sauvegarde pour eux et parce qu'on eut inscrit à leur place des hommes qu'on vouloit immoler. Je conseille à tous ces insensés de réclamer comme un bienfait l'exécution de l'ordonnance que j'ai signée ; ils ne seraient pas errans sur les bords du Rhin si cette ordonnance eut été exécutée »...



282. **CHARLES DE GAULLE** (1890-1970) général, président de la République. *Mémoires de Guerre* : t. I, *L'Appel* ; t. II, *L'Unité* (Plon, 1954, 1956), chacun avec CARTE DE VISITE autographe signée ; in-8, 681 et 713 p., cartes dépliantes (couv. abîmées). 400/500

ÉDITIONS ORIGINALES. On a collé au titre du t. I une carte portant le message : « Merci de vos aimables vœux. Je vous adresse les miens, bien sincères. C.G. » ; et au faux-titre du t. II : « Mon cher Vaudey, je vous remercie de vos vœux et vous adresse les miens, les plus sincères. Sachez que je garde de vous un excellent et amical souvenir. C.G. »

283. **CHARLES DE GAULLE**. L.A.S., 11 décembre 1964, à André CASTELOT ; 2 pages in-8 à en-tête *Le général de Gaulle*, enveloppe. 800/1.000

SUR L'IMPÉRATRICE JOSÉPHINE. « Votre livre *Joséphine* m'a paru très attachant. C'est vrai du "sujet" d'abord, évidemment, puisqu'il s'agit de cette pauvre belle, faite pour les intrigues et les jeux et précipitée dans l'Histoire. C'est vrai aussi de votre talent »...

La lettre est jointe à l'exemplaire N° 1 de l'ÉDITION ORIGINALE du livre d'André CASTELOT, *Joséphine* (Librairie Académique Perrin, 1964) ; in-8, en feuilles sous chemise et étui.

284. **GÉNÉRAUX A.** 15 L.A.S., L.S. ou P.S. ; qqs en-têtes et vignettes. 200/250

L.A. d'Agoult (Custrin 1807), P.F. d'Albignac (1812), A. Ameil (Mézières 1815), L. Ancel (Lunéville 1794), C.H. Anthing (1811), Vte d'Arnauld (2, 1823-1832), Lecousturier d'Armenonville (Évreux 1808), Lhermitte d'Aubigny (Valenciennes 1808), Aubugeois (Nantes 1801), Aussenac (Bordeaux 1805), Rioult d'Avenay (Trévise 1809), J.P. Avice (Nocera 1807), J.J. Avril (2, Roche Sauveur 1793, Bordeaux 1804).

285. **GÉNÉRAUX B.** 67 L.A.S., L.S. ou P.S. ; plusieurs en-têtes et qqs vignettes (petits défauts à qqs pièces). 600/800

Bachelu (2, 1831-1834), Bacler d'Albe, Baget (Luxembourg 1797), F. Bagnéris (Pontivy 1807), Baillod (1826), Balland (Maubeuge 1795), de Bar (2, 1838-1851), Baraguey d'Hilliers (Botzen 1809), Barbazan (Calais 1804), Barbot (3, 1826-1829), Barquier (Otrante 1813), L. Barrié (Schwabach 1806), Bartier de Saint-Hilaire, A. Bavière (Dijon 1811), Beaufranchet d'Ayat (1793), Merle de Beaulieu (Havre 1793), M.A. Beaumont (Tarascon 1795), Beaurevoir (Steinsels 1793), J.P. Bedos (2, 1804-1808), Béguinot (Mézières 1801), Bellavène (2, 1807-1809), P.A. Berthemy (1832), Berthezène (2, 1840-1846), Alexandre Berthier (2), J.B. Berton (4, 1814-1818), J.B. Bessières (Toulon 1798, plus 3 l.a.s. de la maréchale), Beurnonville (1799), P.M. Biquille (Calais 1803), A.J. de Bigarré (1838), Bisson (1808), A. Blancard (1808), M.P. de Blanmont (1812), A.F. Blondeau (Arras 1795), A. Boissierolle (1813), Bollemont (Maastricht 1794), L.A. Bon (1797, avec Delegorgue), J.F. de Bongars (1813), E. Bonnard (Tours 1807), Bonnay (Cherbourg 1794), Bonnemains (Rennes 1801), J.B. de Borrel (1815), Borrelli (1840), Boubers (Valenciennes 1796), Bouchu (2, 1815-1823), L. de Bourmont (2, 1823-1829), A.J. Boussart (Vesoul 1803), Boyer de Rébéval (Béthune 1814), J. Breissand (1806), Brenier de Montmorand (Périgueux 1802), Du Roure de Brizon (2, Lille 1809), Brouard (Trévise 1797), Bruneteau de Sainte-Suzanne (Lodi 1799, avec Beaurevoir), Buget (Perpignan 1806), C.J. Buquet (1831).

286. **GÉNÉRAUX C.** 45 L.A.S., L.S. ou P.S. ; plusieurs en-têtes et qqs vignettes (petits défauts à qqs pièces). 500/600

Caffin (Montaigu 1796), Cambray (Le Mans 1797), Candras (Ostrovold 1805), Cambronne (Saint-Omer 1800, avec Lanchantin), Carové (Saint-Dizier 1792), Carrascosa (Mantoue 1814), Casalta (Cervione 1797), P.F. Castella (Martinique 1803), L. Cavois (1805), Cervoni (Marseille 1801), P. Chabert (1818), Chalbos (Périgueux 1799), J.A. Chambarlhac (4, 1794-1805), Chanez (1806), Chapsal (Riom 1808), Charlet (Puyserda 1795), Chasseloup-Laubat (1823), Chassereaux (Burgos 1812), Chasteigner de Burac, Chateauneuf-Randon (Metz 1800), J. Chevalier (1800), Cheigné (2, Saint-Malo 1793), Christy-Pallière (Brest 1799), Clarke duc de Feltre (4, 1800-1809), Clemencet (1800), du Coëtlosquet (1816), Th. Colle (Rennes 1796), Colli (Bastia), Combez (Neuf Brisack 1794), Commes (Toulouse 1799), Constantini (3, 1795), Corbineau (1830), A. Cosson (Ambleteuse 1803), Courtot (Neustadt 1794), Coustard Saint-Lo (1800), Couture (Besançon 1794).

287. **GÉNÉRAUX D.** 108 L.A.S., L.S. ou P.S. ; plusieurs en-têtes et qqs vignettes (petits défauts à qqs pièces). 1.000/1.200

Dabadie (2, 1801), Daendels (Commines 1793), Dalesme (Alençon 1801), Dalton (2, 1833), A. Damas (1800), F.E. Damas (3, 1800-1826), Aug. Dampierre (Valenciennes 1793), Danican (1795), Darmagnac (2, 1803-1807), J.B. Darnaud (3, 1795-1809), Darnaudat (Agen 1801), Darnay (1827), Darricau (Perpignan 1815), Daumas (2, 1807), Daurier (Aix-la-Chapelle 1797), Dauxon (Landau 1794), Davin (Milan 1796), Debrun (Mayen 1794), Decaen (Girone 1813), Deconchy (Marseille 1800), Dedon-Duclos (Strasbourg 1799), Defrance (1828), J.F. Dejean (Utrecht 1797), J.A. Dejean (1813), Delaborde (Rennes 1802), Delalain (1793), Delcambre (2, 1815-1816), Dellard (Bayonne 1813), J.A. Delort (3, 1838-1840),

J.F. Delort de Gléon (5, 1800), Delosme (1814), Loeillot Demars (1798), Dembarrère (Lourdes 1814), Dépaux (Dijon 1798), Desbrulys (Valenciennes 1796), Desperrières (Lons le Saunier 1805), Desprez (Mayence 1813), Dessein (1795), Destabenrath (Gand 1811), Devrigny (1792), Dièche (Strasbourg 194), Diettmann (Clèves 1806), Dieudé (Frisange 1795), Drouas (Lille 1809), Drut (La Ferté sous Jouarre 1814), N. Ducos (St Omer 1808), F.B. Dufour (Thionville 1803), G.J. Dufour (3, 1796-1807), Dufresse (2, 1805-1833), Dugoulot (Brescia 1796), Dugua (1800), Duhesme (1794, et pièce jointe), Duhoux (1798), Mathieu Dumas (14, 1800-1837, plus 2 en son nom), Dumesny (Alençon 1796), P.C. Dumoulin (Niederacren 1797), Dumoutier, Félix Du Muy (Nantes 1803), Duplessis (1796), Dupont-Chaumont (Turin 1804), J.E. Duprat (Antibes 1795), Duprès (Montreuil 1805), Dupuch (Genève 1802), Duquesnoy, Duranteau (Caire 1800), Durosnel (1814), Guiot Durpair (Brest 1808), Dutailis (2, Montreuil 1803-1804), J.P. Du Teil (Auxonne 1781), G.L. Duteil (La Flèche 1812), Dutertre (1797), Dutruy (Noirmoutier 1796), Duval de Hautmaret (1798), A.J.H. Duverger (Nancy 1805), Duvignau (1795), Duvignot (Marseille 1801).

288. **GÉNÉRAUX E-F.** 26 L.A.S., L.S. ou P.S. ; qqs en-têtes et vignettes. 300/400

Eberlé, Eickemeyer (Mayence 1801), Eppler (Besançon 1802), Estourmel (1801), Evers (1812), Exéa (Bayonne 1796), Exelmans (1825), Falck (Strasbourg 1801), Fantin des Odoards (1836), Fauconnet (1805), S. Faultrier (Boulogne 1805), Favereau (St Omer 1793), F.X. Félix (1793), Fernig, Jacques Ferrand (2, 1794-1795), L. Ferrand (Saint-Domingue 1808), G. Forestier (1813), Fornier-Fénérols (Aïcha 1800, avec Fauconnet), F. Fournier-Sarlovèse (Berlin 1812), Frésia (Auxonne 1804), Freytag (Grenoble 1797), L. Friant (Bernecke 1809, avec Barbanègre), Frimont (Lunéville 1797), J. et N. Fririon (Frankweiler 1794, avec Girard dit Vieux et Hastrel), Frühinsholz (Straubing 1810).

289. **GÉNÉRAUX G.** 43 L.A.S., L.S. ou P.S. ; plusieurs en-têtes et qqs vignettes (petits défauts à qqs pièces). 500/600

Galdemar (1819), Gardane (2, Marseille 1802), Gardanne (2, 1800-1803), Gareau (Aix 1799), Gassendi (2, 1811-1812), Gault (Saint-Mihel 1812), P. Gaultier (2, 1794-1796), J.J. Gauthier, Gay (1816), maréchal Gérard (4, 1830-1842, portrait), Gilibert (Lille 1809), J.B. Girard (Silésie 1807), Girardin, Gobert (Metz 1806), Gobrecht, Gougeon (1826), Gouguet (Schelestatt 1794), Gourgaud (7, 1814-1841), Grandeau (Stettin 1813), Gromard (Mayence 1793), Guenand (Bruxelles 1802), C. Guadin (2, 1803-1809), J.J. Guerin (Bonn 1811), F. Guérin d'Etoquigny (Utrecht 1805), E.G. Guillot (Toulon 1804), Guiot Durpaire (Tours 1797), Guiton (Hambourg 1813), Guyon (2, 1812-1814).

290. **GÉNÉRAUX H-K.** 16 L.A.S., L.S. ou P.S. ; qqs en-têtes. 200/250

Haquin (1796), Harambure (1793), Hastrel (1813), Haugeranville (1814), Héricourt (1811), Hogendorp (Nantes 1815), L.P. Huet (Bayonne 1798), Hulin (Berlin 1807), J.N. Humbert (Wurzburg 1801), Ismert (Mont de Marsan 1812), Jalras (Leipzig 1813), J.B. Jamin (1832), Jarjays (1792), Jarry (Besançon 1801), Jourdan (Turin 1801), Kermorvan (1793).

291. **GÉNÉRAUX L.** 44 L.A.S., L.S. ou P.S. ; qqs en-têtes et vignettes (petits défauts à qqs pièces). 500/600

La Barolière (Rambouillet 1791), Labassée (1804), Lachaise (Arras 1803), La Farelle, Lafosse (Valence 1812), La Houssaye (1822), Lajolais (Grenoble 1793), U. Lambert (Dole 1813), Lamer (Figuères 1795), Lanchantin (2, 1799-1804), Langeron (Laon 1815), Laprun (Metz 1797), Larabit (Porto-Ferrajo 1814), La Salcette (Hanovre 1807), Ch. Lasalle (Salamanque 1801, et minute autogr., plus une l.a.s. de sa femme), A.N. Piédefer de La Salle (1801), J.C. Maynier comte de La Salle (1790), Max. Lamarque (1826), Lamartinière (Metz 1803), J.B. Laplanche (Poitiers 1808), Laubadère, F.G. Laurent (Wesel 1807), Lautour (1824), Lauriston (2, 1821), César de Laville (Hambourg 1814), Lebley (Port Malo 1794), Leclaire (Lille 1805), Ch. Le Fort (1793), Legendre (Bayonne 1807, avec Dupont), Leigonyer, Lenglentier (Meaux 1793), Lenoir (Orléans 1794), Le Sénécal (2, 1811-1813), Lestranges (Vendôme 1796), Lesuire (Lindau 1810), Lhuillier (1811), Liautaud (1822), Liébert (Tours 1803), Lion, Lonchamp (Sisteron 1813), Lynch (Freystroff 1793).

292. **GÉNÉRAUX M.** 74 L.A.S., L.S. ou P.S. ; plusieurs en-têtes et qqs vignettes (petits défauts à qqs pièces). 800/1.000

Macdonald, Macors (Niort 1795), Magallon (Roche fort 1795), Maison (1833), Malbrancq (1798), Malye, Manhès (1829), Margaron (Clèves 1806), Marmont duc de Raguse (4, 1828-1834, plus 3 l.a.s. de la maréchale), Marx (1805, avec Mathis et Méda), Masséna (plus 3 pièces jointes et portrait), M. Mathieu (2, 1793-1808), Mathys (1819), Mauco (Bayonne 1802), Maupetit (Compiègne 1804), Maurin (Roche fort 1802), Mauveillon (Strasbourg 1815), Méda (Ilshoffen 1806), Ménard (3, 1799-1806), Menne (Prachwitz 1808), J.P. Mercier, P.H. Merle (2, 1811-1813), Merle-Beaulieu (1807), H.A.J. Meunier (4, 1797-1814), C.M. Meunier, Meynier (3, 1794-1801), Micas (Liège 1799), Mignotte (Rodez 1800), Molitor (2), J. Monard (1799), maréchal Moncey (2, 1795-1823), Monleau (Givet 1805), L. Monnet (Flessingue 1808), Ch. Monnier (1794), Montchoisy (1797), Anatole de Montesquiou (1847), Brice Montigni (Besançon 1800), Montlivault (1832), Ch. comte Morand (1815), J. Morand (4, 1802-1810), J.C. Moreau (Ambleuse 1806), J.V. Moreau (2, 1793-1795), Morgan (2, 1823-1827), P.N. Morin (Mézières 1808), Morpas (1802), Mortier duc de Trévise (2, 1801-1825), Mortières (Havre 1805), J.F. Moulin (Rennes 1799), Mouret (2, 1795-1797), Mourier (1811), Munnier (Lauterbourg 1792), Musnier (Milan 1799), Félix du Muy (1796).

293. **GÉNÉRAUX N-P.** 25 L.A.S., L.S. ou P.S. ; qqs en-têtes et vignettes (petits défauts à qqs pièces). 300/400
 Noël (Ostreigny 1794, avec Maisonneuve), Noguès (Toulouse 1801), Noirot (Maestricht 1808), Offenstein (1794), O'Keeffe (Lons-le-Saunier 1796), Oraison (Brest 1799), Ornac (Grenoble 1793), Oudinot (1814), Oullenbourg (Spremborg 1813), Paradis (Anvers 1804), Parant (Réunion sur Oise 1793), Partouneaux (1827), Paulet (Fontenay 1803), Paultre de Lamotte (1836), Pellapra (Montélimar 1796), Pérignon (1800), Petitguillaume (Nîmes 1797), Petitot (St Lo 1807), Picard (Nancy 1807), Pierre, Pinon (Perpignan 1798), Piston (1805), Planzeaux, Pouchelon (Custrin 1813), Prévost (Narbonne 1795). Plus un portrait gravé de Ney.
294. **GÉNÉRAUX R.** 18 L.A.S., L.S. ou P.S. ; qqs en-têtes (petits défauts à qqs pièces). 200/300
 Rambourgt (1828), Ravel (2, Strasbourg 1796), Ravier (Bourg 1794), J.L. Régner (Trèves 1799), Revest (Lille 1801), Riccé (1811), Richon (1808), Robin (Turin 1803), Roget (Liège 1801), Roguet (Bayonne 1812), Rome (1813), Romeuf (Hambourg 1812), Rossetti, Roulland (Belle Isle 1806), Rousseaux (1820), M.F. Rouyer (Graudentz 1807), Rulhière (1800).
295. **GÉNÉRAUX S.** 45 L.A.S., L.S. ou P.S. ; plusieurs en-têtes et qqs vignettes (petits défauts à qqs pièces). 500/600
 Saignes (Verdun 1796), Saint-Hillier (Toul 1803), Saint-Laurent (Anvers 1809), Saint-Martin (Besançon 1799), Th. Sandos (Chiesa Nova 1796), Saunier (1815), Sauret (Aigueperse 1797), Sauviac (Douai 1794), Schaffer (1831), Scherer (1798), Schiner (Grenoble 1808), Schlachter (Louvain 1794), Schramm, Sebastiani (3, 1832-1846), Séras (1814), Serre de Gras, Serviez (Pau 1801), Sheldon (Strasbourg 1792), Sibaud (Kaiserslautern 1794), Sicard (1795), Sionville (Dijon 1807), Siscé, Sistrières (Sedan 1794), Sol (Bayonne 1808), Songis (2, 1794-1807), Sorbier (6, 1800-1809), Soulérac (1797), Soulès (1827), J.A. Soulier (Parme 1803), Soult (5, 1805-1833, plus l. de la Dsde de Dalmatie), Stabenrath (1803), Subervie (1816), Sugny (1803, avec Sanson).
296. **GÉNÉRAUX T-Y.** 36 L.A.S., L.S. ou P.S. ; plusieurs en-têtes et qqs vignettes (petits défauts à qqs pièces). 400/500
 Tarayre (1812), Teulié (1807), Tharreau (1798), Thiry (Kemberg 1813), Tholmé (Trèves 1794), Tisson (Agde 1795), Toussard (Berlin 1808), Tribout (Brest 1794), Tuncq (1796), Turreau (1814), F. Valentin (Vicence 1797), Valette (2, Besançon 1807-1808), Vallubert, Valory (Schelestat 1808), Varé, Varin (Cherbourg 1794), Vaudoncourt (1829), Vaufreland (Grandville 1802), Vedel (Wimereux 1804), F. Vergès (Ferrare 1798), Vergez (1811), Vergnes (Vesoul 1801), Victor duc de Bellune (2, 1808-1822), baron Vincent, Vonderweidt (Brest 1801), Warnesson (Mézières 1807), Wathiez (1828), Watier de saint-Alphonse (1812), Westermann (Bruxelles 1792), Fr. Wimpffen (1798), Wirion (Bonn 1799), Wouillemont (Nantes 1807), Lauthier Xaintrailles (2, 1793), Yvondorff (Avignon 1811).
297. **[FRANÇOIS GORON (1847-1933) chef de la Sûreté, puis fondateur de la première agence d'enquêtes privées ; auteur de *Mémoires*].** 15 lettres ou pièces à lui adressées, la plupart L.A.S. 150/200
 Colonel Émile DRIANT, M. EYRAUD, Félix FAURE, E. MERLIN (convocation devant la Haute Cour de Justice dans la procédure contre Boulanger, 1889), HENRI-ROBERT, Alexandre MILLERAND (2), Henri d'ORLÉANS, René VIVIANI ; 3 lettres relatives à l'affaire des décorations. Plus un ordre du Procureur général de mise en liberté du Prince Napoléon Paul Charles Bonaparte (1883). ON JOINT une P.S. par le général comte de PRÉCY, et un fac-similé du général CAFFAREL.
298. **GRANDE ARMÉE.** Environ 330 lettres ou pièces manuscrites relatives aux VIVRES, 1806-1810. 500/600
 Procès-verbaux de recettes ; dossiers ou registres de correspondance de directeurs des vivres, commissaires des guerres, régisseurs et gardes-magasins ; factures et états de dépense ; bordereaux de distributions en pain de munition ou d'autres fournitures... La plupart des documents émanent de l'ARMÉE D'ALLEMAGNE, place de WELS, pendant la campagne de 1809 en Allemagne et en Autriche.
299. **GUADELOUPE.** P.S. par Hippolyte FRASANS, membre du Conseil provisoire de gouvernement à Guadeloupe, 1^{er} ventose (20 février 1802) ; 19 pages et demie in-fol. (mouill. et bords abîmés avec qqs manques, qqs taches). 500/700
 Copie conforme d'un envoi au PREMIER CONSUL de plus de 40 ARRÊTÉS ET PROCLAMATIONS À LA GUADELOUPE, entre le 29 vendémiaire et le 1^{er} ventose X (21 octobre 1801-20 février 1802). La première pièce date du jour même où eut lieu une mutinerie des officiers de couleur à Pointe-à-Pitre. 29 vendémiaire (21 octobre), proclamation du chef de brigade PÉLAGE, commandant l'arrondissement de la Grande Terre, accusant le contre-amiral LACROSSE d'avoir provoqué la rébellion... – Procès-verbal de l'assemblée des citoyens du Port de la Liberté : élection de commissaires civils provisoires... 3 brumaire (25 octobre), proclamation de PELAGE et des commissaires civils, pour inviter les citoyens et notamment les cultivateurs à reprendre leurs travaux... – Arrêté des mêmes, interdisant les jeux de hasard... 15 brumaire (6 novembre), proclamation des mêmes pour annoncer le départ du contre-amiral LACROSSE... D'autres actes relatifs à la liberté du commerce avec les États-Unis, la proclamation des membres du Conseil provisoire de gouvernement, la place de commissaire général de

Police, la recherche de la paix sur les mers et à l'intérieur de l'île, l'organisation et la solde des troupes, un manifeste imprimé du contre-amiral LACROSSE (lequel « a frappé de stupeur et d'indignation toute la colonie, n'ayant pu y souffler le désordre et la guerre civile il voulait l'affamer ! »), etc.

300. **HISTOIRE.** Environ 25 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 150/200

V. Auriol, L. Barthou, A. de Broglie, J. Caillaux, G. Calmette, Challemel-Lacour, Paul Doumer, F. Dupanloup, E. Federow (Institut des Mines, Saint-Petersbourg 1893), E. Flourens, Franchet d'Espérey, duc de Feltre, M. Gamelin, V. Giscard d'Estaing, F. Guizot, A. de La Forge, J. Massu, A. de Morny, R. Poincaré, M. Schumann, duc et duchesse de Windsor, etc. ON JOINT des cartes postales, coupures de presse et photographies, et un papier à en-tête d'Adolf Hitler.

301. **HISTOIRE.** 100 lettres ou pièces d'hommes politiques ou de militaires, la plupart L.A.S., XIX^e-XX^e siècles. 200/300

J. Barthélemy, L. Barthou, R. Béranger, Bernadotte (griffe), Bourbaki, V. de Broglie, A. Carnot, H. de Choiseul, E. Combes, A. Crémieux, duc Decazes, A. Decrais, J. Delahaye, T. Delcassé, J. Develle, A. Dubost, E. Étienne, Fabvier, F. François-Marsal, A. Frata, Galliffet, Y. Guyot, E. Herriot, A. de La Forge, L. de Lavergne, R. de La Villehervé, M. Le Corbeiller, C. Lepère, A. Massena, amiral C. Mornet, Négrier, P. Painlevé, Pajol, L. Passy, G. Payelle, R. Poincaré, A. Ribot, C. Sapey, L. Say (4), J. Simon, maréchal Vaillant, R. Waldeck-Rousseau, etc.

Plus un REGISTRE de visiteurs pour la maladie et la mort d'Élie LE ROYER (1816-1897, homme politique et ministre, président du Sénat), comportant plus de 800 signatures de ministres, sénateurs, députés, administrateurs, généraux, etc.

302. **LAZARE HOCHÉ** (1768-1797) général en chef des armées de la République, "le Pacificateur de la Vendée". L.A.S., Q.G. de Cherbourg 22 fructidor II (8 septembre 1794) ; 1 page petit in-4 à en-tête *État-Major* (bord coupé rognant l'en-tête *Armée des Côtes de Cherbourg*). 250/300

« Je te prie d'aller chez le marchand de cartes rue Dauphine près allée Christine et d'acheter les cartes de CASSINI depuis Dunkerque jusqu'à Brest en suivant la cote ; et celles d'Angleterre, passables, qu'il pourrait avoir. Apportes avec toi une grande liasse de papiers intitulée papiers de Dunkerque »...

ON JOINT une L.S. au Ministre de la Justice [MERLIN DE DOUAI], Brest 9 brumaire V (30 octobre 1796), demandant un nouveau jugement pour le nommé Jourdan (1 page pet. in-4 à son en-tête).

303. **HORTENSE DE BEAUHARNAIS** (1783-1837) fille de Joséphine de Beauharnais, femme de Louis Bonaparte, Reine de Hollande et mère de Napoléon III. L.A.S., 11 mars 1824, à SA BELLE-SŒUR, AUGUSTE AMÉLIE DE BAVIÈRE ; 1 page in-8. 800/1.000

LETTRÉ ÉMOUVANTE ÉCRITE APRÈS LA MORT DE SON FRÈRE, EUGÈNE DE BEAUHARNAIS [décédé à Munich d'une attaque d'apoplexie le 21 février 1824]. « Ma sœur, ma chère Auguste, nous avons donc perdu l'être le meilleur le plus parfait, l'ami de notre vie, et je ne puis pleurer avec vous, je n'ai pu avec vous recevoir son dernier soupir ! Il n'y a pas de consolation pour un tel malheur. J'ai beau me répéter que c'est la volonté de Dieu, je suis encore au désespoir. [...] Dites moi comment vous êtes il vous aimait si tendrement. Sa dernière lettre étoit du 12 et il me disoit *Auguste est un ange par ses soins et sa tendresse pour moi*. Ah quel coup affreux et nous avions eu le bonheur de le rappeler à la vie pour qu'il la perdît sitôt, ma chère sœur c'est l'ami de mon enfance de ma vie [...] et cependant je puis m'abuser, je le voyais si peu, je puis croire qu'il existe encore mais vous ma sœur, comment pouvez-vous faire ? »...

304. **HORTENSE DE BEAUHARNAIS.** L.A.S. « H. », [Bade] 14 décembre 1834, à J.A.C. BUCHON, à Versailles ; 1 page in-8, adresse avec marques postales (lettre finement doublée, encre un peu pâle). 300/400

Elle a reçu les « deux volumes des lettres de M^{me} CAMPAN, j'ai reconnu dans la préface le bon goût et les bons et aimables sentiments de l'éditeur pour nous, aussi je lui écris tout de suite un petit mot pour le remercier et lui dire combien ici nous y sommes sensibles ; mais pas du tout étonnés, de tout ce qui nous vient de flatteur de sa part ». Elle aimerait avoir encore deux douzaines d'exemplaires, et annonce son départ pour Sigmaringen, « pour voir le nouveau ménage » [la fille de Stéphanie de Beauharnais, Joséphine, avait épousé Anton von Hohenzollern-Sigmaringen le 21 octobre]...

- *305. **JAPON. PRINCE NARUHIKO HIGASHIKUNI** (1887-1990) général et homme d'État japonais, il fut premier ministre après la seconde guerre mondiale. L.A., Mardi 21 [1926], à une maîtresse française ; 2 pages in-8 ; en français. 200/250

CHARMANTE LETTRE AMOUREUSE, attendant le retour de son « amour chérie » : « Je suis très heureux de pouvoir, dans deux ou trois jours, te voir et entendre ta voix douce. J'irai vite chez nous, le nid de notre amour, où nous nous aimons très fort, nous nous reposons tranquillement et nous causons intimement, surtout où je peux t'embrasser très fort, te caresser doucement partout et calmer tes nerfs »...

306. **JUSTICE.** Environ 95 lettres ou pièces, XVIII^e-XIX^e siècles. 150/200

Dossier d'une vingtaine de documents sur un procès opposant la princesse de ROHAN et le sieur MARIETTE, administrateur des hôpitaux civils (1827-1834). Documents relatifs à des actions judiciaires, contrats et successions... Reconnaissances de dettes, significations de jugements, lettres, etc.

- *307. **FRANÇOIS-CHRISTOPHE KELLERMANN** (1735-1820) maréchal, le vainqueur de Valmy. P.S. (2 fois) comme général, Inspecteur des troupes françaises dans la République Batave, Breda 16 brumaire VIII (7 novembre 1799) ; 2 pages obl. in-fol. en partie impr., vignette républicaine et encadrement décoratif gravé, cachet encre (qqf fentes). 50/60

CONGÉ MILITAIRE pour Grégoire LETURC, grenadier au 1^{er} bataillon de la 48^e demi-brigade.

308. **CLAUDE-LOUIS, DUC DE LA CHÂTRE** (1745-1824) officier et homme politique, agent confidentiel de Louis XVIII en exil ; ministre plénipotentiaire à Londres à la première Restauration. 3 L.S. ou P.S., 1814 ; 5 pages in-fol. ou in-4. 100/120

Londres 19 janvier 1814, L.A.S. confidentielle au vicomte MELVILLE pour assurer le passage rapide du comte de VIERZON de Weymouth à Jersey... *Londres 14 juillet 1814*, copie conforme d'une lettre à lui adressée par le prince de Bénévent [TALLERAND], avec lettre d'envoi à Lord MELVILLE, exposant une situation commerciale et maritime malheureuse : *Le Requin*, navire français bâti grâce à un investisseur américain, demeure mis sous séquestre dans le port de Bordeaux, malgré des démarches faites auprès de l'amiral KEITH et du général en chef de l'armée anglaise... ON JOINT 2 lettres adressées à Melville par le capitaine AYLMEY et W. HAMILTON, 23 et 26 janvier 1814 (plus un double).

309. **LANGUEDOC. JEAN-BAPTISTE DE MARIN, COMTE DE MONCAN** († 1779) maréchal de camp, commandant en Languedoc, sénéchal et gouverneur du Rouergue. P.S., Montpellier 21 juin 1757 ; 2 pages et quart in-fol. à son en-tête et à ses armes. 100/150

Ordre de marche pour le bataillon de milice de Saint-Gaudens, depuis Roquefort jusqu'à Lunel « où il demeurera jusqu'à nouvel ordre », avec indication des étapes. Le document a été visé aux étapes par les municipalités.

310. **JEAN LANNES** (1769-1809) duc de Montebello, maréchal d'Empire. AFFICHE imprimée, *LANNES, Général de division, Commandant les 9^e et 10^e Divisions militaires, et délégué extraordinaire du Gouvernement, Aux Administrations centrales des Départements qui les composent, et aux Commissaires du Gouvernement*, Q.G. de Toulouse 8 frimaire VIII (29 novembre 1799 ; Nîmes, chez la veuve Belle, an VIII) ; 53,5 x 41 cm. 150/200

SUITE DU DIX-HUIT BRUMAIRE : exhortation à seconder les vues sublimes des « trois Magistrats » qui désormais les gouvernent, en favorisant la paix civile, le droit, la vertu, la chose publique...

311. **JEAN DE LA POYPE** (1758-1851) général. P.S., signée aussi par TIROL, Préfet colonial par intérim, par les généraux de NOAILLES et de BARQUIER, par Pierre DEVAUX, faisant fonction de général de brigade et par le chef d'escadron Félix HÉNIN, au Môle Saint-Nicolas 20 messidor XI (9 juillet 1803) ; 3 pages in-fol. (forte mouillure avec perte de papier et répar.). 120/150

ARRÊTÉ POUR L'APPROVISIONNEMENT DU MÔLE-SAINT-NICOLAS (SAINT-DOMINGUE). Le général de La Poype a fait connaître au préfet Tirol et au général de Noailles la situation de la place, notamment « la pénurie extrême des subsistances, où elle se trouvoit, et la presque certitude de ne pouvoir quant à présent, en obtenir du Cap à cause de l'événement de la guerre »... Comme il est essentiel pour le gouvernement et le salut de l'Armée de Saint-Domingue de conserver le Môle, ils envoient des bâtiments à l'île de Cuba, pour s'approvisionner en « farines, salaisons, bêtes à corne, rhum, ou taffia »...

312. **DOMINIQUE-JEAN, BARON LARREY** (1766-1842) le grand chirurgien militaire. L.A.S., Mayence 22 novembre 1809, à SA FEMME à Paris ; 2 pages et demie in-4, adresse avec contresigne ms (papier brun, qqf manques et fentes réparés, cachet de la collection Crawford). 500/700

BELLE LETTRE D'AMOUR. « J'aimerais mieux ma chère bonne amie te voir et t'entendre que de t'écrire aussi souvent, mais puisque je suis encore privé de ce bonheur je dois m'entretenir avec toi. C'est un besoin pour mon cœur et je lui consacre volontiers tous les loisirs de mon existence [...] Je reviens de si loin chère amie sous tous les sens possibles que loin de me flatter du voyage de Paris il n'est encore dans mon esprit que comme un rêve que j'aurai fait dans la nuit dernière. [...] je crains toujours que le congé me sera refusé, cependant fais tous ces efforts pour me le faire expédier car bien que j'ai quelques répugnances à aller à Paris dans la situation où nous sommes parce que je n'aurai qu'à y voir toutes sortes de mécontents et à entendre les plus tristes réclamations, [...] j'aimerais mieux t'aller voir chez toi que de vous faire venir

dans quelque vilain trou où sera le quartier général – ce sont pour des femmes de vilains séjours à moins que nous ne soyons dans une grande ville telle que Metz, Nancy, ou Chalons »... Ils vont quitter Mayence le 25 pour se rendre dans une petite ville à mi-chemin de Metz... Il l'entretient de leurs affaires et leurs parents ou amis, et avoue souffrir de l'impatience de leurs pauvres enfants. « Les observations d'Hypolite annoncent du genie et un grand esprit. Certes il est difficile de mieux peindre son impatience que par sa phrase "*dis a papa de venir en poste et avec beaucoup de chevaux*". Je suis tellement préoccupé de mon retour à Paris que pendant le peu de moments que la nature accorde à mon sommeil je vous vois toujours en songe – tous les rêves heureusement sont agréables – je vous vois tous bien portants et satisfaits je m'en rejouis d'avance car je suis bien triste et bien affligé de nos peines et de nos malheurs aussi ai-je grand besoin de vous voir pour me sortir de tel état mélancolique et me refaire auprès de vous »...

313. **DOMINIQUE-JEAN, BARON LARREY.** L.A.S., Insterburg 17 juin 1812, à SA FEMME ; 2 pages petit in-4 (lég. mouill., cachet de la collection Crawford). 500/600

DÉBUT DE LA CAMPAGNE DE RUSSIE. « Comme notre marche est rapide et qu'elle se fait sans interruption nous n'avons point de courrier en retour nous ne recevons pas même les lettres qui nous sont envoyées de France en sorte que me voilà également privé des tiennes ma bonne amie c'est celles que je regrette le plus car pour toutes les autres elles m'intéressent bien moins, mais il est bien cruel de ne pas savoir au moins tous les quinze jours ce que vous faites, comment se portent les chers enfants, qu'elle est la position &c. Cette privation est bien grande pour moi ma chère Laville jamais elle ne m'avait fait plus d'impression et plus je m'éloigne plus elle augmentera [...]. Nous voilà aux frontières de la Russie et sous peu de jours sans doute nous connoîtrons le 1^{er} but de notre voyage car jusqu'à présent nous n'en avons pas plus appris que vous – mais tout me fait croire à l'exécution du plan que t'ai succinctement tracé si tu t'en souviens au loin de ta cheminée – au reste quelqu'il soit le genie qui l'a créé est bien capable de l'exécuter et nous pouvons le suivre avec confiance »...

314. **DOMINIQUE-JEAN, BARON LARREY.** L.A.S., Gumbinnen 19 juin 1812, à SA FEMME ; 4 pages in-8 (cachet de la collection Crawford). 600/800

DÉBUT DE LA CAMPAGNE DE RUSSIE. « Les marches forcées, et non interrompues que nous faisons m'empêchent de t'écrire aussi souvent que je le désirerai ma chère amie, cependant je saisis tous les moments favorables pour me procurer cette jouissance [...] Nous sommes arrivés ici le matin à 7 heures après avoir marché à peu près toute la nuit depuis la dernière ville où nous avons passé la journée d'hier, j'ai fait le chemin très agréablement avec mon ami et ses camarades. Sa santé est maintenant aussi bonne et aussi robuste que la mienne. La campagne lui sera j'espère avantageuse sous tous les rapports. Je ne suis pas aussi heureux. Nos dépenses vont tous les jours en augmentant ma besogne il faut espérer que je serai dédomagé de tout cela à la fin de cette expédition »... Il est inquiet sur le sort de son caisson et du domestique qui l'accompagne, et il lui tarde de recevoir des lettres de sa femme : « je n'en ai pas reçu depuis Thorn – c'est la privation la plus pénible pour moi ». Il se plaint de n'avoir pas de nouvelles de sa mère et de ses oncles. « Je ne sais à quoy attribuer ce silence ou le retard de mes lettres. Au reste je suis content d'en recevoir de tiennes et elles me suffisoient s'il m'en arrivait plus souvent elles me font un extrême plaisir quand surtout elles m'expriment avec le stile élégant qui t'ait si familier, ta tendresse et ton amitié. Je m'exprime moins bien sans doute mais je sens que mon cœur t'aime toujours »...

315. **DOMINIQUE-JEAN, BARON LARREY.** L.A.S., Wilna 5 juillet 1812, à SA FEMME, à Paris ; 2 pages et demie in-4, adresse (petite répar., cachet de la collection Crawford). 600/800

CAMPAGNE DE RUSSIE. Il venait de lui expédier la revue de la Légion d'honneur lorsqu'il a reçu sa lettre du 7 juin. « Cette lettre ma chère amie m'a fait grand plaisir par les nouvelles satisfaisantes qu'elle me donne de ta santé et de celle de nos enfants je n'espère pas vous voir de longtemps, mais j'ai lieu de croire que mes fonctions seront moins pénibles et moins dangereuses qu'elles l'auroient été si les russes nous avoient disputé le passage des fleuves et de leurs contrées marécageuses ; ainsi tout paroît aller de manière à nous faire espérer une fin heureuse. Notre séjour se prolonge dans cet endroit et il est possible que nous y soyons quelques jours encore ce qui ne me convient guère parce que nous y sommes fort mal, moi surtout je me trouve dans un séminaire au milieu des pretres et des soldats – dans une mauvaise cellule sans secours ni moyens, mais il faut prendre patience d'ailleurs je n'ai guère le temps de m'apercevoir de mes misères et comme elles sont bien moindres que celles que j'ai supportées je me trouve heureux »... Pour Mr B., il a vu Mr Mxxx : « Cette personne m'a assuré que l'emp' avoit lû ma demande et puisqu'il n'y avoit pas fait droit et qu'il ne l'avoit pas accueillie c'est qu'il avoit quelque motif puissant qui l'en avoit empêché. Je reiterai mes démarches plus tard et dans un temps plus opportun, tu peux en être assurée enfin que je saisirai la première occasion favorable pour la place de chirurgien consultant »...

316. **DOMINIQUE-JEAN, BARON LARREY.** L.A.S., Wilna 8 juillet 1812, à SA FEMME ; 2 pages et demie in-8 (cachet de la collection Crawford). 400/600

« Nous partons demain ma chère bonne amie. Nous avons bien souffert pour arriver ici mais il paroît que nous souffrirons encore d'avantage car les contrées que nous allons parcourir sont parsemées de plaines desertes, mais je suis plus inquiet pour mes élèves et les chevaux qui me restent que pour moi. J'ai déjà perdu 3 chevaux depuis Thorn – je laisse ma voiture ici et je crains de ne pouvoir faire suivre mon caisson. Cependant tranquillise toi sur mon sort j'espère supporter

toutes les vicissitudes de cette pénible campagne. Dis à notre aimable Isaure que je regrette de ne pouvoir lui écrire mais à peine puis je manger d'ailleurs j'ai totalement perdu le sommeil. Je ne m'en porte pas moins bien seulement j'ai beaucoup maigri et mes cheveux blanchissent à force »... Il parle de l'envoi de deux billets de change. « Embrasse tes jolis enfants pour moi et songe quelque fois à ton infortuné et digne ami »...

Espérant qu'il s'est fait, avec un officier de santé, thy
 mos à Moscou, une maladie grande fruit de sa m.
 conduite, la ruine et l'arrêtera sans doute dans sa
 marche. Dans tous les cas on ne reçoit pas le malheur
 qui m'a ruiné pour dix ans.
 nous n'avons pas toujours de nouvelles de mon
 collègue Desgenettes, je crains qu'il ne soit
 réellement resté à Vilna, pauvre famille
 qu'elle seroit à plaindre et on ne le remplacera
 pas à l'inspection, je t'avoue que cette
 perte me feroit infiniment de peine
 et me causeroit un véritable chagrin.
 Ha ! combien de veuves et d'orphelins !
 j'avoue avoir tort de te le confier et de t'en
 dire tout mon regret et ma sensibilité
 quant nous serons tranquilles je t'écrirai
 plus au long et j'irai à mon Isaure
 embrasser sa ainsi que son petit fillet
 j'aurai bien pour toi un ami
 Mes amitiés et compliments
 à ta chère famille et
 à ton bon ami
 M. Ribes que j'ai vu hier à
 Mariembourg il porte bien et est parti pour
 St. Pétersbourg - donne de tes nouvelles à J.

317

317. DOMINIQUE-JEAN, BARON LARREY. L.A.S., Elbing 8 janvier 1813, à SA FEMME ; 2 pages in-4 (cachet de la collection Crawford). 600/800

RETRAITE DE RUSSIE. « Je profite de toutes les occasions ma chère bonne amie pour te donner de mes nouvelles elles sont toujours de plus en plus favorables sous le rapport de ma santé qui se fortifie tous les jours malgré le mauvais régime que nous faisons dans le pays dépourvu de ressources et dont les habitants sont de très mauvaise volonté. Nous pouvons à peine et à force d'argent nous procurer les objets de 1^{re} nécessité. J'attends avec impatience le moment où nous serons au cantonnement fixe pour t'envoyer la moitié de mes appointements ici il n'y a point de caisse ni payeur, prends patience »... Il a emprunté pour payer les gages de Célestin, qu'il a retrouvé après un mois à Mariembourg : « il ne méritait rien, mais j'ai préféré faire un nouveau sacrifice que de lui donner sujet à aucune critique, mais Dieu le punira et je ne pense pas qu'il porte à Paris le fruit des rapines qu'il a faites avec un officier de santé, chez moi à Moscou, une maladie grand fruit de sa m. conduite, le ruine et l'arrêtera sans doute dans sa marche ». Il ne faut pas recevoir ce malheureux, qui l'a ruiné pour dix ans... « Nous n'avons pas toujours de nouvelles de mon collègue DESGENETTES je crains qu'il ne soit réellement resté à Vilna, pauvre famille qu'elle seroit à plaindre et on ne le remplacera pas à l'inspection, je t'avoue que cette perte me feroit infiniment de peine et me causeroit un véritable chagrin. Ha ! combien de veuves et d'orphelins ! »...

318. **DOMINIQUE-JEAN, BARON LARREY.** L.A.S., Posen 21 janvier 1813, à SA FEMME ; 8 pages in-8 (cachet de la collection Crawford). 1.000/1.200

BELLE ET LONGUE LETTRE DE LA RETRAITE DE RUSSIE. Il se plaint amèrement du départ de M. LERMINIER, médecin de la Maison de l'Empereur, et de son ami RIBES, qui n'ont pas attendu le paquet que Larrey destinait à sa femme ; il se rappelle leur convalescence ensemble à l'hôpital de Loweno, où tant de compagnons sont restés dans la neige des fossés. « Je suis arrivé ici tout juste à propos pour faire mes adieux au comte DARU et lui recommander mon frère Benoist. Il m'approuve de remettre sous les yeux de l'empereur l'objet de ma demande pour lui et je crois qu'il est de bonne foy et très bien intentionné [...] Le ministre m'a fait espérer aussi de rendre compte de ma conduite à l'empereur qui paroit m'avoir totalement oublié. Cependant je crois avoir rempli ma tâche de manière à avoir mérité son approbation et personne ne peut mieux me juger que M^r RIBES s'il avait le courage de dire la vérité à l'autorité supérieure. [...] Au reste je ne demande rien. Je tacherai d'aller jusqu'au bout et au bord du fossé la culbute. – Il est très vrai ma pauvre amie que mon collègue DESGENETTES a été pris par les cosaques, à Vilna. J'espère qu'il sera respecté et protégé par les professeurs de l'université de cette ville qui nous estiment beaucoup. [...] J'ai recommandé la famille de mon collègue au prince de Neufchatel [BERTHIER], au Viceroy [EUGÈNE DE BEAUHARNAIS] commandant en chef l'armée et j'écirai au ministre pour qu'il lui conserve sa place d'inspecteur et ses app^s que M^{me} son épouse doit toucher pendant son absence »... Desgenettes devait quitter Vilna le même soir que Larrey, pour voyager avec le général d'Abrantès [JUNOT], mais « ne l'ayant sans doute pas trouvé il rentra chez les professeurs de l'université de Vilna où il logeait » et fut la proie des Cosaques dès leur entrée dans la ville le lendemain matin... « Nous souffrons toujours du froid rigoureux qui ne nous a pas quitté et nous n'avons pas eu un seul moment de repos. Je ne sais quand nous serons dans notre cantonnement fixe. Voilà 4 mois revolus de marche et de miseres non interrompues. Nous sommes partis de Moscou le 20 8^{bre} d^{er} »...

319. **DOMINIQUE-JEAN, BARON LARREY.** L.A.S., Magdebourg 25 mars 1813, à SA FEMME ; 4 pages in-8 (un coin manquant réparé avec perte de texte, cachet de la collection Crawford). 400/500

INTÉRESSANTE LETTRE PARLANT DES SÉQUELLES DE LA CAMPAGNE DE RUSSIE. « Nous venons d'arriver ici ma chere bonne amie pour y terminer je pense ce que nous appelons quartiers d'hiver – en fait de bien petits quartiers comme tu vois ils ressemblent assez aux petites portions de fromage que je recevais pour mon dessert chez M^r Irle [...] Mais enfin avec les petits repos j'ai rattrapé si ce n'est mon premier embonpoint (car je suis toujours maigre) ma bonne et vigoureuse santé, c'est l'essentiel. – J'attends une reponse d'une petition que j'ai adressée à son alt. le prince major général des armées pour une indemnité – c'est à dire cette indemnité pour me remonter et m'équiper sans cela je serai hors d'état d'acheter les chevaux dont j'ai besoin »... En quittant Leipzig, le commissaire des guerres de la Garde lui a fait présent de l'équipement d'un cheval ; Larrey lui avait donné quelques soins pendant l'épidémie... Il charge sa femme de quelques commissions pour obtenir mieux qu'une récompense honorifique... « En arrivant à Magdebourg j'ai rencontré M^r DESGENETTES qui venoit d'arriver au même instant, il se porte bien – il m'a dit n'avoir obligation de son retour à d'autres personnes qu'à l'empereur ALEXANDRE qui l'a renvoyé en vertu d'un decret » ; mais il ne semble guère s'inquiéter pour sa femme : « Tu vois qu'on se tourmente quelquefois inutilement pour des personnes qui n'ont ni la sensibilité et qui n'ont jamais connu le doux sentiment de la reconnaissance »... Le général ZAYONCEK « à qui j'avois coupé une cuisse sur le champ de bataille après le passage de la Berezina est guéri et prêt à aller rejoindre sa femme [...] Je l'avois confié à un ch^m français après l'avoir pansé moi même tous les jours jusqu'à mon depart de Wilna, c'étoit le 15^{me} jour de l'operation par consequent l'époque du salut. Je lui ai laissé ma cassette de pharmacie et la caleche que M^r Moreau m'avoit emmené de Danzik. [...] c'est un homme bien dévoué à l'empereur et je me rejouis de lui avoir sauvé la vie. Fais annoncer à M^r YVAN que le général est guéri, il s'y interesse parce qu'il m'a aidé avec M^r RIBES, à lui faire l'operation »...

320. **DOMINIQUE-JEAN, BARON LARREY.** L.A. (la fin manque) et L.A.S., Dresde 7-8 août et 9 août 1813, à SA FEMME ; 5 pages in-8 (cachets de la collection Crawford). 500/700

7 et 8 août. L'Empereur, qui était allé voir sa femme à Mayence, est arrivé subitement à Dresde : « ce motif m'a retenu ici et j'ai consacré le jour de ma fête à visiter en détail les hôpitaux où personne de marque n'entre jamais. Ce sont des succursales plus ou moins misérables que l'on cache à la vue des superieurs au point que j'avois encore ignoré contre tout ce qu'on m'avoit dit, qu'il existait des blessés prisonniers – hélas j'en ai trouvé 51 dans le plus mauvais état possible (ceci est entre nous bonne amie) relegués dans un grenier de l'academie de peinture, etendus sur de mauvaises paillasses, avec des membres coupés ou fracturés enveloppés dans un nuage de fumée de tabac et des gaz infectes de la salle qui est très mal percée – tandis qu'au dessous dans une salle immense et magnifique étoient pele et mèle avec les soldats de garde, les infirmiers de ces malheureux, des barbouilleurs qui etendoient sur de mauvaises toiles de decoration de theatre des couleurs qui infectoient l'air – j'en demande pardon à mon illustre ami GIRAUDET, mais comme chez M^r Fougères j'ai f. tous les b. à la porte, les tableaux et les palettes ont volé par les fenêtres »... Il a fait nettoyer la salle, dresser des lits propres, et descendre les malades ; il en a opéré, et il les a fait panser sous ses yeux. « Personne n'a osé dire un mot sur mon expedition. Je m'attendois cependant à être denoncé par l'autorité commissariale dont les droits et les pouvoirs étoient foulés aux pieds... Mais tu pense bien qu'après avoir lutté contre tant de puissances à l'occasion des soldats blessés aux doits – les c^{tes} m'inquiétoient peu »... Il raconte ensuite une audience de l'Empereur : « il m'aborde et m'interroge sur plusieurs points de mon service ; après des reponses analogues et faites avec precision, le voyant satisfait je lui remets mon rapport en lui disant – *Sire je prie votre majesté de vouloir bien jeter un œil favorable sur le dernier article de mon rapport*... Il prend mon papier avec grace incline sa tête et prononce un *oui* si doux que mon âme en a été émue »... 9 août. Une lettre d'avis lui annonce une pension de 3000 francs établie sur le Trésor Impérial... Il a eu des nouvelles du général ZAYONCEK, bien portant, et dont il espère qu'il lui rendra sa calèche... « Si la paix ne se fait pas de suite nous serons partis le 14 aoust »...

321. **DOMINIQUE-JEAN, BARON LARREY.** L.A.S., Dresde 12 août 1813, à SA FEMME, à Paris ; 2 pages et demie in-8, adresse avec contreseing ms (cachet de la collection Crawford). 500/600
- Il profite du départ de TALMA et de sa compagnie pour envoyer « un paquet de papiers que je desire conserver », dont les plus importants sont ceux « du procès relatif aux blessés mutilés des doigts, et tes lettres que je ne veux perdre. [...] L'armistice est rompue chere amie et nous allons partir demain ou après. Dis à la bonne de ne point m'oublier dans ses prières pieuses elles me porteront bonheur – je regrette de ne pas avoir vos portraits au moins le tien il me servoit de talismant »... Il lui recommande sa mère, et réclame des nouvelles de sa petite famille : « vous êtes gravés dans mon cœur et mon esprit est sans cesse occupé de vous. Embrasse bien les pauvres enfants pour leur papa il faut esperer que notre campagne ne sera pas longue et que j'aurois enfin le bonheur de vous voir d'ici à la fin de l'hyver prochain »... Il a reçu un exemplaire de son ouvrage [début de ses *Mémoires de chirurgie militaire et campagnes*, 4 vol., 1812-1817].
322. **DOMINIQUE-JEAN, BARON LARREY.** L.A.S., Metz 26 [décembre] 1813 au matin, à SA FEMME ; 3 pages in-8 (cachet de la collection Crawford). 400/500
- Très ému par sa lettre, et malgré son désir ardent de la voir, il applaudit aux vues très sages de leur ami Benoist : « Je crois qu'il serait imprudent de te mettre en voyage dans ce moment encore critique sous bien des rapports avec ta famille, il vaut mieux attendre quelques jours de plus à la maison et que j'aïlle vous voir »... S'il n'a pas de congé d'ici au premier de l'an, il ira tout de même. « Au reste tu dois connoître a présant le resultat de la demarche faite par M^r le comte DARU près de l'empereur. Je ne puis en attendre la nouvelle car en vertu des ordres très pressés je me mets en marche demain matin à la pointe du jour, pour aller inspecter tous les lieux favorables à des hôpitaux à 20 lieues à la ronde. [...] Sois tranquile sur ma santé je sens qu'il est indispensable pour l'humanité que je fasse ces courses qui d'ailleurs me font du bien »...
323. **DOMINIQUE-JEAN, BARON LARREY.** L.A.S., Louvain 3 juillet 1815, à SA FEMME ; 1 page et demie in-8 (papier bruni, cachet de la collection Crawford). 400/500
- APRÈS WATERLOO. « Je ne sais si celle cy te parviendra ma chere amie, mais c'est la 10^{me} que je t'écris – je me porte bien et j'ai trouvé dans le pays des braves gens qui m'ont donné des secours et tous les sujets possibles de consolation, ainsi tranquilise toi sur ma position ». Il la prie de faire accélérer son retour à Paris. « J'ai près de moi M.M. Pelletan, Zinkt, Trastour et Salmade. Ils sont tous bien portants tache de le faire savoir aux parens. Adieu ma chere amie. Donne un baiser pour moi a nos enfants et crois moi pour la vie ton sincere et fidel ami »...
324. **DOMINIQUE-JEAN, BARON LARREY.** L.A.S. et P.A.S., 31 janvier 1820 et s.d. ; 1 page in-8 avec adresse et contreseing, et 1 page in-12. 300/400
- Au Dr ROBERTON : « Un accident imprevu arrivé à l'un de nos malades à l'hôpital me prive de l'honneur de dîner avec vous »... Au Dr DUBOIS : « Je desire que M^r Dubois lise mes reflexions sur les effets de la cecité et de la surdité chez les veterans de l'hôtel des Invalides au tome 5 de ma *Clinique chirurgicale*. Ces reflexions sont purement anatomiques et physiologiques »... ON JOINT 3 L.A.S. de son fils le baron Hippolyte LARREY, Paris 1860-1884.
325. **DOMINIQUE-JEAN, BARON LARREY.** L.A.S., Paris 20 septembre 1841, à SON NEVEU ; 2 pages et demie in-8, en-tête *Ministère de la Guerre*. 300/400
- Il ne sait à quoi attribuer le silence de son neveu depuis qu'il lui a envoyé à Bagnères un exemplaire du 5^e volume de ses *Campagnes*, mais il le prie d'écrire promptement quelques mots « 1^o pour me dire dans quel état de santé se trouvait mon respectable ami M^r l'abbé Grasset lorsque vous l'avez quitté. 2^o dans quel état était le procès lorsque vous avez quitté Bagnères et quel avait été le résultat de votre dernière démarche chez mon avocat [...]. 3^o Si vous êtes à Toulouse je vous enverrai deux exemplaires de ce livre l'un pour la Société de Médecine et un autre pour l'Académie des Sciences de votre ville »... Il voudrait aussi savoir si le général LEJEUNE a reçu son exemplaire, et serait bien aise de faire lire ses *Mémoires* « à l'excellente et très aimable supérieure des Sœurs grises de l'hôpital général de la Grave de laquelle j'ai parlé dans le livre. [...] Je suis encore surchargé de besogne et pour les hôp^x m^{res} et pour les académies »...
326. **EMMANUEL, COMTE DE LAS CASES** (1766-1842) compagnon de Napoléon à Sainte-Hélène. L.A.S., Passy 4 novembre 1824, à une dame ; 1 page in-8. 250/300
- Il lui envoie la suite des volumes du *Mémorial de Sainte-Hélène*... « Vous m'avez honoré du nom de frere et je m'en trouve heureux mais un titre si doux impose des liens, des services, des obligations ; n'oubliez donc pas que vous avez créé, établi vous-même que desormais vous avez droit de disposer aveuglement de tout ce dont nous pouvons disposer »...
- ON JOINT une L.S., 25 janvier 1824, à un rédacteur de journal, avec copie jointe d'un échange de lettres avec le colonel GUSTAFSSON [ex-Gustave IV Adolphe, Roi de Suède] (1 page obl. in-8 et 2 p. in-4).
327. **RENÉ-LOUIS LEVASSOR, COMTE DE LATOUCHE-TRÉVILLE** (1745-1804) vice-amiral. L.A.S., Port Républicain 15 germinal X (5 avril 1802), au général en chef LECLERC ; 1 page in-fol., en-tête *Latouche Tréville, Contre-Amiral, Commandant une des Escadres de la République*, belle VIGNETTE. 200/250

« J'ai l'honneur de vous faire passer l'état de ce qui est du en traitemens jusqu'au 1^{er} germinal aux batimens qui y sont dénomés. – J'ai celui de vous prier de vouloir bien mettre au bas l'ordre d'en effectuer le paiement et de me le renvoyer, à dater du 1^{er} germinal, époque de laquelle je vous ai proposé de faire courir l'augmentation du 1/4 que vous avés bien voulu accorder »...

328. **RENÉ-LOUIS LEVASSOR, COMTE DE LATOUCHE-TRÉVILLE.** L.S. avec compliment autographe, Port Républicain, à bord du vaisseau le *Foudroyant* 3 floréal X (23 avril 1802), au général en chef LECLERC, capitaine général de la colonie de Saint-Domingue ; 3 pages in-fol., en-tête *Le Contre-amiral Latouche-Tréville, commandant les forces navales à Saint-Domingue*, VIGNETTE. 150/200

« Voici les mouvements qui ont eu lieu depuis ma dernière : L'Aigle se disposer à S^o Domingo le citoyen Mongiraud et sa famille [...]. Le Héros vient d'arriver des Gonaïves pour compléter son mois de vivres [...] Le vaisseau le Zélé a mis à terre son chargement, il travaille à faire son lest et à se mettre en état de faire son retour en France [...] La flutte l'Utile est disposée à partir pour France avec vos dépeches quand vous me les aurez fait passer. La Franchise est parti le 1^{er} au matin pour la Jamaïque. [...] La corvette la Paulette est dans un état dangereux pour sa membrure »... Il est accablé de demandes de tout genre, les capitaines et les officiers n'ont pas un écu : « si je ne voyais pas en vous un ami, je ne suporterais pas le fardeau d'un pareil commandement »...

329. **RENÉ-LOUIS LEVASSOR, COMTE DE LATOUCHE-TRÉVILLE.** 2 P.A.S. et 1 P.S., Port Républicain avril-mai 1802 ; 1 page in-fol. chaque, 2 à vignette et en-tête *Le Contre-amiral Latouche-Tréville, commandant les forces navales à Saint-Domingue*. 200/250

20 germinal X (10 avril 1802). Ordres au capitaine Hubert du *Switfire* « d'appareiller de la rade du Cap pour se rendre à celle du Port Republicain ou il recevra de nouveaux ordres sur sa destination ultérieure », et au capitaine de vaisseau Dufay, commandant le *Zélé*. Germinal X (mars-avril 1802) : État des sommes dues aux bâtiments faisant partie des forces navales en station à Saint-Domingue...

330. **GUILLAUME LATRILLE, COMTE DE LORENCEZ** (1772-1855) général de division, gendre du maréchal Oudinot. Plus de 60 lettres ou pièces, la plupart autographes (qqz imprimés), 1812-1870 ; montées sur onglets dans un volume in-fol., reliure maroquin rouge aux armes des Latrille de Lorencez sur les plats, et à leur chiffre couronné au dos. 250/300

Rapports d'inspection générale de nombreux régiments d'infanterie, observations sur les règlements, ordres militaires, discours politiques, et correspondance du général de LORENCEZ, puis de son fils Charles-Ferdinand Latrille, comte de LORENCEZ (1814-1894), également général de division.

331. **LOT. FAMILLE DE MARSIS.** Plus de 90 lettres ou pièces, XVI^e-XIX^e siècles (qqz petits défauts). 300/400

ARCHIVES DE LA FAMILLE DE MARSIS, ORIGINAIRE DE GOURDON (LOT). [De cette famille sont notamment issus François de MARSIS, juriconsulte, lieutenant général au sénéchal de Gourdon (†1651), et Ambroise de MARSIS (1733-1816), auteur d'ouvrages sur la religion].

Donation (vélin, 1512) ; certificat de la capitainerie de Gourdon pour François de Marsis (vélin, 1568) ; extrait du registre paroissial de naissances pour Jean de Marsis (1660) ; mémoire pour Hugues de Marsis (1671) ; extrait des registres des affirmations du Parlement de Toulouse (sur vélin, 1713) ; inventaire de la bibliothèque de l'avocat Hugues de Marsis (fin XVII^e ?, 16 p. ; diplômes et taxes pour Guillaume de Marsis (1745-1760) ; certificats ecclésiastiques et civils pour Ambroise de Marsis ; provisions de gouverneur de Gourdon pour le sieur Marsis de La Poussie (vélin, 1770)... Mémoires, reçus, contrats de mariage, extraits et copies d'actes ; correspondances ; notes généalogiques et manuscrits (remarques sur le dictionnaire de Moréri), etc.

332. **LOUIS XVI** (1754-1793) Roi de France. P.S. (secrétaire), contresignée par PHELYPEAUX, La Muette 17 juin 1774 ; 3 pages in-fol. sur vélin. 120/150

Lettres patentes qui fixent les gages des officiers du baillage de CHOISY... ON JOINT une P.S. de Louis XV (secrétaire), 1^{er} janvier 1772 (défauts).

333. **HUGUES MARET, DUC DE BASSANO** (1763-1839) secrétaire d'État et confident de Napoléon. L.S. et P.S., [1800-1804] ; 1 page in-4 à en-tête *Le Secrétaire d'Etat*, adresse et marque post. *Secrétariat du Gouvernement*, et 1 page in-fol. 150/200

Paris 29 prairial [VIII] (18 juin 1800), au banquier PERRÉGAUX, sur la nomination du citoyen Benoît Germain comme receveur particulier de l'arrondissement de Carpentras. Saint-Cloud 4 brumaire XIII (26 octobre 1804), copie conforme d'une lettre de Napoléon à M. Lefèvre, président du canton du Mont-Saint-Vincent (Saône-et-Loire), l'invitant à la cérémonie du sacre et du couronnement...

334. **HUGUES MARET**. 4 L.S., 1811-1813, au baron BIGNON ; 5 pages in-fol. 300/400

CAMPAGNE DE RUSSIE. *Compiègne 11 septembre 1811*, pour se faire communiquer par les archives du ministère de la Guerre du duché de Varsovie, les levées qui ont servi à la carte de la Prusse méridionale : « Il serait important que ces matériaux précieux, qui peuvent être très nécessaires au service de Sa Majesté fussent copiés pour le dépôt général de la guerre »... *Dresde 30 mai 1812*. « Sa Majesté désirerait avoir à son quartier général quatre ou cinq polonais distingués [...] et ayant une connaissance locale de la Lithuanie, de l'Ukraine, de la Podolie, de la Volhynie &c. tant sous le rapport de la topographie que sous celui des ressources du pays en choses et en hommes ». Il faut les envoyer « au-devant de l'Empereur à Thorn »... Il faut aussi faire insérer dans les journaux des précisions sur l'emplacement et les forces des trois corps de l'armée autrichienne, commandés par le prince Schwarzenberg, le prince de Hohenzollern et le général Stipchitz... *Wilna 29 novembre 1812* : S.M. est arrivée le même jour à Wesselowo. « Toute l'armée avait passé la Beresina après avoir battu l'ennemi. S.M. regardait comme probable, qu'elle prendrait la route de Zemin, Pleschnitsjé, Smorgoni, et Ochmiana, pour se rapprocher sans perdre un moment de Wilna »... *Liegnitz 28 mai 1813* : « S.M. a continué sa marche victorieuse. Elle est depuis deux jours en Sibirie. Notre quartier-général n'est aujourd'hui qu'à 8 milles de la capitale. Notre gauche doit être sur l'Oder. [...] Les renseignements que nous recueillons dans le pays sur Stettin et Custrin sont extrêmement favorables. [...] L'ennemi recule toujours devant nous »...

335. **HUGUES MARET**. 4 L.S., Wilna septembre-décembre 1812, au baron de PRADT, ambassadeur en Pologne et archevêque de Malines ; 10 pages in-fol. 500/700

CAMPAGNE DE RUSSIE. *20 septembre*. « L'Empereur a recueilli le fruit de l'éclatante victoire de la Moskowa. L'ennemi avait à Malaviasma une autre position très forte et les rapports des prisonniers annonçaient que le général Benningsen l'avait fait fortifier pour livrer une nouvelle bataille. Mais l'armée ennemie avait été si complètement défaite dans la journée du 7 qu'elle n'a pu se rallier et qu'elle nous a laissé entrer à Moscou sans nouveaux combats »... *26 octobre*. S.M. a l'intention d'évacuer les blessés de Smolensk et d'établir ses quartiers d'hiver à Vitebsk. « MOSCOU n'est plus qu'un monceau de ruines. On ne peut espérer de lui rendre promptement ses habitants, puisqu'ils n'y trouveraient pas d'abri. Dans l'état où l'imbécille fureur du gouverneur ROSTOPCHIN l'a mis, sa possession est sans intérêt pour l'Empereur sous tous les rapports. Ce n'est point une position militaire. Petersbourg, qui doit être l'objet de la prochaine campagne, et Kiew, qui est un but important d'opération, puisqu'il faut occuper cette ville pour que le reste du territoire de la Pologne soit délivré, sont l'un et l'autre plus éloignés de Moscou qu'ils ne le seraient de Witepsk et de Smolensk. [...] L'occupation de Moscou serait donc contraire à l'intérêt de la guerre. Son évacuation ne peut être empêchée par aucune considération politique, puisque cette ville, détruite par les Russes, a cessé d'exister »... *4 décembre*. « L'armée Russe de Moldavie commandée par l'amiral TCHITCHAGOFF et l'armée commandée par le G^{al} WITTGENSTEIN, s'étant réunies sur la Béresina près Borisoff ont été battues le 28 9^{bre} par la grande armée française, qui leur a fait 9 à 10 mille prisonniers et leur a pris douze pièces de canon et huit drapeaux ou étendards »... *5 décembre* : les affaires se rétablissent, l'Empereur ayant trouvé à Wilna des troupes fraîches. « Tenez un bon langage. Montrez de la confiance dans les événements et faites entendre que vos informations sont postérieures à celles que donneront beaucoup d'officiers polonais qui retournent à Varsovie »...

336. **HUGUES MARET, DUC DE BASSANO**. P.S. pour copie conforme comme Ministre secrétaire d'État, 26 novembre 1813 ; 3 pages in-fol. 200/250

PROCÈS-VERBAL DU CONSEIL DES FINANCES, ALORS QUE L'EMPIRE S'EFFONDRE. « S.M. fixe le budget de 1814 pour la guerre et pour l'administration de la guerre, savoir : le 1^{er} à 342,000,000^e le second à 330,000,000 [...]. Les autres chapitres du budget savoir : la liste civile, la dette publique et les pensions, les frais de négociation et les autres ministères, la Hollande comprise, en n'y comprenant pas l'Illyrie et les villes anséatiques montent à 485,000,000 »... Compte tenu des « recettes présumées », on prévoit un déficit de 32 millions de francs, « et cependant il n'est porté dans le budget en dépense aucun fonds de réserve pour subvenir soit à des diminutions de recettes non prévues, soit à l'excédent des dépenses des ministères qui tels que ceux de la guerre et de l'administration de la guerre, par exemple, ne peuvent être fixées qu'hypothétiquement. Il faut donc s'assurer des ressources extraordinaires » : on augmentera les « centimes de guerre », et on vendra des portions de bois nationaux ou communaux en dessous de 500 arpents...

337. **HUGUES MARET, DUC DE BASSANO**. 9 P.S. comme Ministre secrétaire d'État, mars-avril 1814 ; 9 pages et demie in-fol. ou in-4, en-têtes *Extrait des Minutes de la Secrétairerie d'État*. 200/250

Copies conformes de décrets de Napoléon pour des nominations dans l'ORDRE IMPÉRIAL DE LA RÉUNION, adressées au duc de CADORE, Grand Chancelier de l'Ordre. Nominations de chevaliers : officiers de la Jeune Garde (17 mars), auditeurs au Conseil d'État (23 mars), officiers de régiments de grenadiers à pied, chasseurs à pied et de la Vieille Garde (2 avril), officiers de cheval-légers lanciers de la Garde (3 avril), le capitaine Bart et le lieutenant MONTESQUIOU, aides de camp du général Du Coëtlosquet (3 avril), chirurgiens et aides-majors (4 avril), etc.

338. **HUGUES MARET, DUC DE BASSANO**. 3 P.S. comme Ministre secrétaire d'État, juin 1815 ; 1 page in-fol. chaque, à en-tête *Extrait des Minutes de la Secrétairerie d'État*. 150/200

CENT JOURS. Copies conformes de décrets de Napoléon pour des nominations dans l'ORDRE IMPÉRIAL DE LA RÉUNION, adressées au duc de CADORE, Grand Chancelier de l'Ordre. *Palais de l'Élysée 2 juin* : 8 chevaliers, dont le préfet des Hautes-Pyrénées et des propriétaires, négociants ou fonctionnaires de Dijon et Lyon... *10 juin* : 5 chevaliers, tous chirurgiens ou aides-majors militaires. *21 juin* : nomination d'un commandeur (comte LEJEAS, de la Chambre des Pairs) et de 5 chevaliers, dont 3 personnes de la Secrétairerie d'État.

339. **HUGUES MARET**. 9 L.A.S., 1814-1827 et s.d., à ÉTIENNE ; 9 pages in-4 ou in-8, la plupart avec adresse. 150/200

Samedi [1810-1814], communication d'un article « dont j'ai ordre de demander qu'un fort extrait paraisse dans le *Journal de l'Empire* »... *17 janvier [1827]*, pour insérer d'un petit article en faveur d'un ancien employé aux Relations extérieures... *Mercredi 18*, au sujet des *Annales du Moyen Âge*, dont l'auteur est le parent et l'ami de son beau-frère... Demandes d'articles, affaires de famille, rendez-vous, etc. ON JOINT 2 L.A.S. et 1 L.S. à divers, dont une sur la nomination du chef de bataillon Deponthon comme secrétaire du cabinet (Compiègne 1810).

340. **HUGUES MARET**. 8 L.A.S., 1821-1834 ; 10 pages in-4, qqs adresses. 150/200

Beaupuy 21 septembre 1821, à LAFFITTE sur le projet d'acquisition de l'enclos Saint-Lazare... *Paris 26 octobre 1831*, au baron DESGENETTES, inspecteur général du service de santé, recommandant M. Maguet, pour une place de surnuméraire au Val-de-Grâce... *30 octobre 1833*, à un général, recommandant M. Bichet, ancien employé de la secrétairerie d'État, attaché au service des bals, concerts, spectacle et fêtes de la Cour : « Il ne s'est pas rouillé »... *9 septembre 1834*, à son cher AMANTON, sur l'impossibilité où il se trouve d'intervenir efficacement en sa faveur auprès du ministre ou de ses subalternes, lesquels ne font pas que de leur coterie ... Au baron BOYER, chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu, le priant d'assister à une consultation avec M. Bourdois, auprès de la chère malade (au dos, fragment de manuscrit sur les polypes de la matrice)... Etc. ON JOINT un communiqué manuscrit sur la mort de la duchesse de Bassano.

341. **MARINE**. 17 ACTIONS du navire *L'Aventure*, Bordeaux 19 germinal IX (9 avril 1801) ; chacune obl. in-4 en partie impr., avec bordure décorative, timbres fiscaux. 400/500

Actions de 1000 francs dans l'Armement en guerre et marchandise du navire *L'Aventure*, destiné pour l'Île de France, et expédié par J.-B. GARRIGOU et Compagnie. Les noms des souscripteurs et le montant de leur investissement sont inscrits à la main.

342. **MAURICE MATHIEU DE LA REDORTE** (1768-1833) général. P.A.S. comme général de division, chef de l'état-major général du Roi Joseph, Paris 17 mars 1814 ; 1 page in-4, cachet cire rouge aux armes. 150/200

DÉFENSE DE PARIS. « S.M. le Roi Joseph Lieutenant Général de l'Empereur, charge M^r le chevalier ALLENT Maître des Requêtes de reconnoître les différentes positions militaires de la 1^{re} Div^{on} sur les diverses avenues de Paris. Les autorités civiles et militaires sont invitées à lui prêter appui et protection »...

343. **JEAN-SIFFREIN MAURY** (1746-1817) député du clergé aux États-généraux ; émigré, il alla à Rome et devint cardinal ; il se rallia à Napoléon qui le fit archevêque de Paris. L.A., samedi, à M. FABRE ; 1 page in-8. 120/150

Il donne des instructions concernant les épreuves corrigées, dans lesquelles « plusieurs autres sottises ont pû échapper à ma révision. Bonjour, et bon courage pour supporter patiemment cet examen. [...] Je suis obligé d'accepter une invitation que je viens de recevoir pour aujourd'hui à la Malmaison. Mais vous n'en êtes pas moins libre de venir dîner à l'archevêché »...

344. **JEAN-FRANÇOIS-XAVIER MÉNARD** (1756-1831) général de la Révolution. 5 L.S. comme général chef de l'État-major général du 11^e corps de la Grande Armée, Berlin 1812-1813, au général comte GRENIER, commandant la 35^e division d'infanterie ; 6 pages et demie in-fol. ou in-4 (qqz lég. mouill.). 150/200

13 décembre 1812. Il rappelle que la convention entre les gouvernements français et prussien « porte qu'on évitera de faire passer les troupes par Postdam, comme résidence royale »... *16 décembre*. Il transmet une lettre du Major Général : « Il pense que, déjà, vous avés mis à exécution l'ordre [...] de mettre en marche, sur Berlin, votre division, après lui avoir fait prendre deux jours de repos, en Bavière »... *5 janvier 1813*. Le maréchal commandant en chef [AUGEREAU] désirerait que la 1^{re} brigade du général hâte sa marche de 2 ou 3 jours. « Toute la division devant arriver à Berlin, elle ne sera répartie, s'il y a lieu, dans des cantonnements que sur une ligne en avant, ou dans la Poméranie suédoise »... *23 janvier 1813*. L'intention du maréchal, « en mettant en dépôt à Spandau, les pièces de trois formant l'artillerie de votre division, na été que de leur substituer momentanément des bouches à feu, d'un plus fort calibre, qui pourront être attachés, de même, aux régiments, attelées de leurs chevaux et servies par leurs cannoniers, assistés néanmoins par des escouades de compagnies d'artillerie »... *8 février 1813*. Le maréchal a ordonné que les 20 hommes retirés au train d'artillerie de la 35^e division fussent rendus...

345. **CLAUDE-FRANÇOIS DE MÉNEVAL** (1778-1850) secrétaire intime de Napoléon. L.A.S., 26 octobre 1823, à Emmanuel de LAS CASES ; 1 page in-8. 200/250

Il lui rend les deux volumes de l'écrit d'O'MEARA. « Je l'ai trouvé traduit d'une manière un peu triviale. Si au lieu de cette traduction, il était possible d'avoir l'original anglais de la dernière édition avec les additions, je le préférerais de beaucoup. Je me recommande pour cela à l'obligeance de monsieur de Las Cases »...

ON JOINT UNE NOTE DICTÉE PAR NAPOLEON À MÉNEVAL pour le duc de Frioul [DUROC], concernant un courrier envoyé par la Maison de Lorette, Paris 6 décembre 1810, avec apostille autogr. de Duroc (demi-page in-4).

346. **JACQUES-FRANÇOIS DIT ABDALLAH MENOUE** (1750-1810) général, il participa à la campagne d'Égypte et devint musulman ; il succéda à Kléber et dut capituler. 3 L.S. et 1 P.S., 1793-1795 ; 5 pages in-fol. ou in-4, un en-tête *Armée de l'Intérieur. J. Menou, Général en chef* (qqd défauts). 150/200

Tours 16 août 1793, à un général : il annonce l'arrivée de 7000 hommes d'infanterie de la garnison de Valenciennes, et d'un corps de troupes à cheval ; « ces troupes ne sont point armées. J'ignore quel moyen on prendra pour y parvenir »... Paris 24 thermidor III (11 août 1795), apostille a.s. sur une lettre de Jean-Nicolas Leclerc, certifiant que Leclerc a servi sous ses ordres à l'Armée de l'Ouest, qu'il s'y est conduit en brave et a été blessé à l'affaire de Saint-Pierre de Chemilly... Q.G. à Paris 4^e compl. [III] (20 septembre 1795), au général PILLE, sur son aide de camp Alexis Dodun... À un général, en faveur du citoyen Cannel, officier dans le 70^e régiment d'infanterie...

347. **JACQUES-FRANÇOIS DIT ABDALLAH MENOUE**. 2 L.A.S. et 3 L.S., Turin ou Florence 1803-1809 ; 6 pages in-fol. ou in-4, 2 à son en-tête. 200/250

Turin 10 floréal XI (30 avril 1803), au citoyen VILLARS, inspecteur de l'Instruction publique, en faveur de Tissier l'aîné de Lyon, qui désirerait une place dans le Lycée... 27 ventose XII (18 mars 1804), aux citoyens de la Chambre de Commerce de Paris, au sujet du projet de Code de Commerce... 5 juillet 1806, au maréchal BERTHIER, envoyant « la revue provisoire du 37^e reg^t de ligne »... 25 octobre 1806, à PORTALIS, ministre des Cultes : « il y a toujours un sentiment de malveillance, qui tend à tourmenter le clergé et à le décréditer auprès des peuples ». Il faut donner des ordres « afin que toutes ces petites intrigues, tous ces chipotages, n'existent plus »... Florence 3 mars 1809, au comte DEJEAN, concernant la masse de chauffage et l'indemnité de logement aux troupes...

348. **PHILIPPE-ANTOINE MERLIN DE DOUAI** (1754-1838) conventionnel, membre du Comité de Salut public, ministre, membre du Directoire, jurisconsulte. 3 L.A.S. et 3 L.S., 1794-1799 ; 10 pages formats divers, qqd en-têtes *Comité de législation* et *Le Ministre de la Justice*, qqd vignettes. 150/200

Bruxelles 20 février II (1794), au citoyen CORDIER à Lille. COMITÉ DE LÉGISLATION 15 pluviôse III (3 février 1795), signée aussi par BERNIER, réponse du Comité de Législation à la Commission des administrations civiles, police et tribunaux sur l'inconvénient d'admettre deux frères dans le même jury... 24 nivôse III (13 janvier 1795), signée aussi par M. GENTIL, au citoyen Escallier, juge à Autun : « il existe des lois contre les dilapidations de la fortune publique. Le Code pénal a prévu les crimes qui pourroient être commis contre la propriété publique »... 3 germinal V (23 mars 1797), comme Ministre de la Justice, au ministre des Finances, sur un jugement relatif à une saisie de marchandises anglaises. 18 germinal VII (7 avril 1799), au ministre de la Guerre MILET-MUREAU, au sujet du fils du représentant du peuple LESAGE-SENAULT : « on ne doit pas mettre en prison, et encore moins au cachot, un officier que l'on conduit à l'armée pour y être employé »... 22 frimaire VIII (13 décembre 1799), au ministre des Finances GAUDIN, réclamant le paiement de son traitement de membre du Directoire exécutif du mois de prairial VII... On joint une L.S. incomplète.

349. **CLEMENS, PRINCE DE METTERNICH** (1773-1859) le grand diplomate et homme d'État autrichien. L.S., Vienne 2 février 1810, à l'ambassadeur de France [OTTO] ; 1 page in-4. 150/200

Au nouvel ambassadeur de France près la Cour d'Autriche : « S.M. l'Impératrice empêchée par l'état de sa santé de recevoir S.E. Monsieur l'Ambassadeur de France dans les formes accoutumées, et ne voulant pas se priver du plaisir de faire sa connaissance, vient de me charger de prévenir S.E. qu'Elle le recevra sans aucune étiquette dans ses appartements intérieurs »...

350. **MILITAIRES**. 7 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 100/150

Général BAILLOD, chevalier de CABANE REAUVILLE (1734), général de COURSON, général E. DAUMAS (2 sur l'Algérie), général de LARMINAT, maréchal VALÉE (comme gouverneur d'Alger, 1840).

351. **MINISTRES**. 43 L.A.S., L.S. ou P.S., la plupart de la Révolution, l'Empire et la Restauration ; plusieurs en-têtes (petits défauts à qqd pièces). 400/500

Barras, Benezech, Beugnot (et portrait), Bigot de Préameneu, Champagny duc de Cadore (5), Clarke duc de Feltre, Collin de Sussy (2), Cretet (2), Dambray, Decazes (2), Decrès (4), Dejean, Du Bouchage, J. Favre, Gaudin, Gohier, Guizot, Merlin de Douai, Molé (5), Mollien, Ramel, Réal (4), Sotin, Talleyrand (et Montalivet), Thiers.

352. **VICTOR DE RIQUETTI, MARQUIS DE MIRABEAU** (1715-1789) « l'Ami des hommes », économiste et agronome, père du grand orateur. L.S., au Bignon 17 décembre 1752, à l'avocat MAURY à Paris ; 2 pages et demie in-8, adresse. 200/250

M. de SAINT-FLORENTIN a promis « de ne point donner le droit de prélation de la Comté de Gaure à mes parties [...] C'étoit tout ce que j'avois à craindre pour cette partie, puisque d'un coté M^r de Fourteil m'assure que cela ne sera point revendu et que de l'autre les avocats ne font aucun doute que le retrait lignager ne puisse avoir lieu ». Il faut faire les formalités nécessaires à l'occasion de la signification de ce retrait. « Vous habitez en lieu ou vous avés entendu bien raisonner et déraisonner si l'on peut parler ainsi de gens à qui l'on doit, concernant mon affaire, elle m'aura du moins servi à faire un miracle qui est de mettre toutes ces têtes sous un même bonnet ; n'admettées cependant s'il vous plaît aucunes des hypothèses que vous avés ouï débattre, je ne suis point un fol, et je sçais d'ou je pars et ou je vais, un quart d'heure de conversation vous mettra la preuve sous les yeux »... Suit la copie de la lettre du duc de NIVERNOIS concernant son intervention auprès de Saint-Florentin à propos de cette affaire.

ON JOINT un billet a.s. de son fils cadet le vicomte de MIRABEAU (« Mirabeau-Tonneau »), au baron de Servièrès ; une l.a.s. du bailli de MIRABEAU (29 janvier 1768). Plus un ENSEMBLE DE DOCUMENTS ANCIENS SUR LA FAMILLE DE MIRABEAU : copies des testaments de Jeanne de Riquetty de Mirabeau dame du Puget (1690), du commandant François de Riquetty de Mirabeau (1695), de Jeanne de Riquetti dame de Châteauneuf (1710) ; plus un « Memoire pour servir à la composition de l'heritage de M^{re} Jean Antoine de Riquety chevalier marquis de Mirabeau comte de Beaumont » (mouill.)...

353. **FRANÇOIS-NICOLAS MOLLIEN** (1758-1850) ministre du Trésor de Napoléon. L.A.S., Paris 18 janvier 1809, [à EUGÈNE DE BEAUHARNAIS, Vice-Roi d'Italie] ; 2 pages et demie in-fol. 150/200

Il a obéi à son ordre et examiné toutes les nouvelles pièces, et la vérité, c'est « d'après tous les développemens de cette affaire, que j'admire sa patience dans l'examen des détails, la sagacité dans l'analyse des faits, l'appréciation des formes et des règles, sa justice et quelque chose de mieux encore que la justice, dans sa décision. Je vois avec regret qu'un comptable estimable soit compromis par la faute de son agent et perde une somme qui peut être une portion notable de sa fortune ; mais je vois avec une reconnaissance profonde la bonté avec laquelle Votre Altesse lui a véritablement épargné les sept huitièmes de la perte qu'il avait encourue »...

354. **FRANÇOIS-NICOLAS MOLLIEN**. L.A.S., Paris 25 octobre 1809, [au comte DAUCHY] ; 2 pages in-fol. 120/150

ORGANISATION DES FINANCES EN ILLYRIE. L'Empereur annonce la nomination de Dauchy comme Intendant général des finances de ses provinces d'Illyrie : « ces provinces comprennent le cercle de Villach qui fait partie de la Carinthie, la Carniole, le territoire de Trieste et de Fiume, ainsi que tout le littoral, le comté de Gorice, et la Croatie. L'intention de Sa Majesté est qu'un paieur central sous le nom de trésorier soit établi à Laybach en Carniole ; je propose pour cette place le S. Chaylan actuellement paieur de l'Armée de Dalmatie » ; Labienvenue et Lionnet seront nommés receveur général et inspecteur du Trésor public dans ces nouvelles provinces. « S. M^{te} espère retirer [...] des contributions du pays, une somme suffisante pour faire face aux dépenses de l'armée et de l'administration publique »...

355. **FRANÇOIS-NICOLAS MOLLIEN** (1758-1850) ministre du Trésor de Napoléon. 5 L.A.S. et 2 L.S., Paris et Jours par Étretchy 1811-1837 ; 7 pages formats divers, un en-tête *Ministère du Trésor impérial*, une adresse (qqq brunissures). 150/200

Paris octobre-novembre 1811, à RAVAISSON, payeur du Trésor à Namur, pour le baptême de son fils : « Si vous voulés lui donner le meilleur patron du siècle vous préférerez S^r Napoléon »... 19 mars 1814, à DECRÈS, ministre de la Marine, sur « le paiement par prioritaire des dépenses militaires » et la caisse des Invalides de la Marine... Jours 30 octobre 1817, à M. DELAVILLE, chef de division au ministère de l'Intérieur, en faveur d'un employé. 28 novembre 1820, au baron de PORTAL, en faveur de Dupuy, lieutenant de vaisseau, allié de sa famille... Dimanche 25 mars, à Alexandre-Laurent CAUCHY, sur la réunion de la commission de comptabilité... Jours 21 juillet 1837, à LOUIS-PHILIPPE, lors de la promotion de son neveu Petit de BANTEL à la préfecture de l'Ariège : « C'est à l'époque même, Sire, où vous avez si magnaniment, si heureusement pour le monde entier, dévoué votre auguste vie au salut de la France, que mon neveu P. de Bantel a préféré la carrière des emplois publics »...

356. **CHARLES TRISTAN, COMTE DE MONTHOLON** (1783-1853) général, il accompagna Napoléon en captivité. L.A.S., Paris 28 août 1848, à SON FRÈRE ; 1 page et quart in-4. 200/250

« Quoique les années et plus encore peut-être, les événemens nous aient séparés, je ne veux point avoir à me reprocher un tort ni l'oubli du lien qui nous unit devant Dieu et devant les hommes. Je viens de me remarier. Mon frère doit l'apprendre de moi et je le lui dis avec l'espoir qu'il apprendra avec quelque amical intérêt un événement qui assure le repos et le bonheur de ma vieillesse »...

ON JOINT une P.S. du comte Alphonse de Montholon-Sémonville, Gray 2 septembre 1832 ; et une brochure sur Montholon.

357. **JEAN-VICTOR MOREAU** (1763-1813) général de la Révolution, le rival de Bonaparte. P.S., Fougères 15 janvier 1792 ; demi-page obl. in-8 (portrait gravé joint). 250/300

« Nous soussigné Lieutenant Colonel commandant le premier Bataillon des Volontaires nationaux de l'Isle & Vilaine, certifions que M. Guezennec y sert avec honneur & probité dans la Compagnie des Grenadiers, depuis le moment de sa formation jusqu'à ce jour »...

358. **RÉGIS-BARTHÉLEMY MOUTON-DUVERNET** (1769-1816) général ; gouverneur de Valence, il alla au-devant de Napoléon en 1815 et fut fusillé à la Restauration. 2 P.S. comme colonel du 63^e régiment d'infanterie, signées aussi par les membres du conseil d'administration, 1807 ; 1 page in-fol. chaque. 150/200

23 avril 1807, mémoire de proposition à l'emploi de lieutenant en faveur de Jean-François DASSIEU, sous-lieutenant, avec détail de ses services et campagnes. Berlin 28 novembre 1807, état des services de Jean-Baptiste PRÉVIT, lieutenant, avec détail de ses campagnes et blessures.

359. **[NAPOLÉON I^{er}]**. MANUSCRIT, *Manuscrit venu de S^{te}-Hélène d'une manière inconnue*, 1817 ; cahier de 121 pages in-4 plus titre, couverture parchemin extrait d'un acte notarié (premier feuillet détaché et déchiré, lég. mouill.). 200/300

CÉLÈBRE RÉCIT APOCRYPHE DE NAPOLÉON. Renié par le prisonnier de Sainte-Hélène, attribué tantôt à Benjamin Constant, tantôt à Mme de Staël, l'auteur en est Jacob-Frédéric LULLIN DE CHATEAUVIEUX (1772-1842), agronome genevois. Il fut publié en français et en anglais à Londres, en mars 1817, par l'éditeur John Murray ; étant interdit en France, il en circula beaucoup en France sous forme de copies manuscrites.

« Ma vie a été si étonnante que les admirateurs de mon pouvoir ont pensé que mon enfance même avait été extraordinaire. Ils se sont trompés, mes premières années n'ont eu rien de singulier ; je n'étais qu'un enfant obstiné et curieux. [...] Je réussissais dans ce que j'entreprenais parce que je le voulais. Mes volontés étaient fortes, et mon caractère décidé. Je ne hésitais jamais, ce qui m'a donné de l'avantage sur tout le monde »...

360. **NAPOLÉON II** (1811-1832) Roi de Rome, duc de Reichstadt, l'Aiglon, fils de Napoléon I^{er}. BILLET autographe, 27 mars, à sa gouvernante la comtesse de MONTESQUIOU ; demi-page in-8 (lég. bruniss.) ; portrait gravé joint. 1.000/1.200

« Chère maman Montesquiou je pense à vous toute la journée et vous aime de tout mon cœur »... RARE.

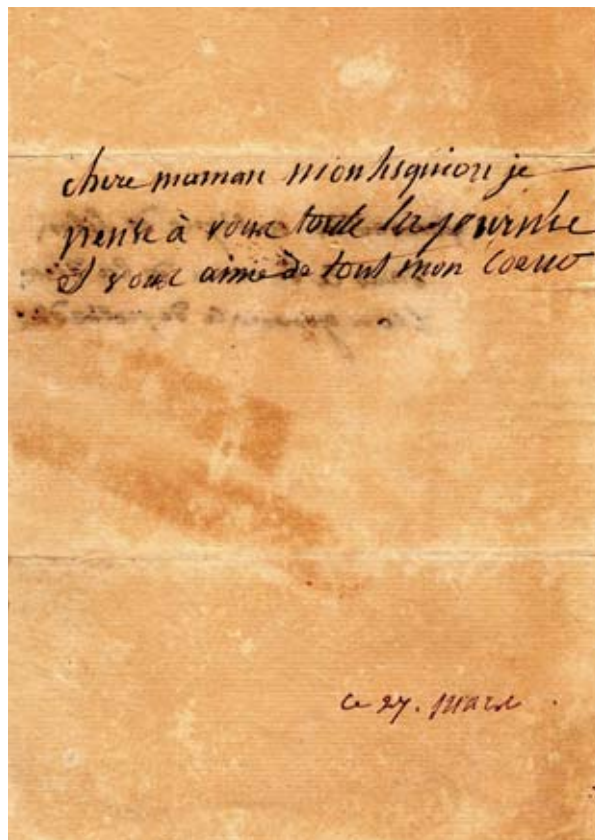
ON JOINT une L.A.S. à la même de Mme J. SOUFFLOT, racontant comment s'est comporté le prince depuis le départ de « la chère maman Montesquiou », la veille : sa nuit, sa surprise et son chagrin de ne pas la retrouver ce matin, ses prières, ses leçons (3 p. in-8, adresse).

361. **NAPOLÉON II**. L.A. (minute) ; 1 page in-8 (lég. bruniss.). 1.000/1.500

« Je suis sûr que vous compatissez à la perte que j'ai faite ; car le défunt vous estimait et vous aimait comme un frère. La religion seule peut adoucir de telles amertumes, que l'amitié a déjà commencé à rendre supportables, aussi ma confiance dans l'Etre suprême est sans bornes, tel ma résignation dans sa sainte volonté. Il m'aurait été bien doux d'être près de vous dans ces circonstances mais mon devoir me prescrit de rester ici »... RARE.

362. **[NAPOLÉON II]**. 2 PIÈCES comptables manuscrites, 1811 ; 2 p. 1/4 in-fol. sous chemise (qqd défauts). 80/100

BAPTÊME DU ROI DE ROME. « Dépense approximative » de la fête donnée à Saint-Cloud le 23 juin 1811 : maçonnerie, charpente, menuiserie, miroiterie, terrasse, tentes, lustres, lanternes, lampions, jeux et artifices, etc. – État des dépenses pour la fête du baptême du Roi de Rome, avec noms des fournisseurs, sommes demandées et effectivement réglées, avec dates des paiements. Les deux documents sont conservés sous chemise titrée : « Fête du Baptême du Roi de Rome donné à St Cloud 23 Juin 1811. M. Le Père architecte ».



363. **NAPOLÉON III** (1808-1873) Empereur. 2 L.A.S. (signées en tête à la 3^e personne), Saint-James [Londres] 1847, à J.B. HEATH ; demi-page in-8 chaque. 150/200
22 février 1847. « Le Prince Napoléon Louis Bonaparte présente ses compliments à Monsieur J.B. Heath et il accepte avec plaisir son aimable invitation à dîner pour le 3 mars »... *22 avril.* « Le Prince Napoléon Louis présente ses compliments à Monsieur Heath et il serait charmé que M^r Heath voulût bien venir dîner avec lui dimanche prochain le 25 avril »...
364. **NAPOLÉON III.** P.S. « approuvé Napoléon » ; 1 page in-fol. 150/200
 « Propositions pour le Brevet de Fournisseur », nommant E. Verdier, fabricant de cannes, Doucet, chemisier, J. Dasté, layetier, Roger, bottier et M. Delioni, physicien, tous à Paris, et à Besançon, E. Cressier, fabricant d'horlogerie.
365. **BARRY EDWARD O'MEARA** (1786-1836) médecin irlandais, il fut le chirurgien de Napoléon à Sainte-Hélène. 2 L.A.S., Longwood mai 1817, au lieutenant-colonel Sir Thomas READE, à Jamestown ; 1 page in-8 chaque avec adresse ; en anglais. 400/500
11 mai. Il a reçu les cinq chevaux, qui feront l'affaire excellemment. COPPLETON lui a écrit ce matin pour en obtenir d'autres. M. Payne, qui devait faire la maison de BERTRAND, n'est pas monté depuis quelque temps, bien que la pièce ait été préparée pour ses opérations depuis plus de quinze jours. Le temps est assez mauvais. N. [NAPOLÉON] cependant est de très bonne humeur... *14 mai.* GOURGAUD est enchanté de Mrs THUNT and Mme B. [BERTRAND] l'a déclarée une *parfaite Française* d'aspect, ce qui est le *nec plus ultra* de compliments de la part d'une Française. Elle n'obtint cependant qu'un aperçu lointain de l'homme lui-même...
366. **PARIS.** 6 pièces imprimées ou en partie imprimées, 1765-1812. 50/70
 Quittances pour le logement de soldats du Régiment des Gardes françaises à Paris (1765-1777). Quittance d'un convoi funèbre signée par Charrière, prêtre de Saint-Roch, et quittance des frais d'inhumation délivrée par la mairie du II^e arrondissement, 1812. On joint un fragment de placard de vente, rue de l'Échiquier, 12 floréal VII (1^{er} mai 1799).
367. **PARIS. HÔTEL DE LA REYNIE.** Dossier d'environ 40 pièces, 1816-1846. 700/800
 INTÉRESSANT ENSEMBLE de documents relatifs à cet hôtel sis au 4 de la rue du Bouloi, et acquis en 1816 par Pierre-Louis GUÉNIN du syndic des créanciers du négociant François-Antoine ROBIT. Cet hôtel avait appartenu au lieutenant-général de police LA REYNIE, qui y mourut en 1709, puis fut vendu en 1746 au conseiller ROUILLÉ DE POISSY. Il fut acquis en 1880 par la Compagnie des chemins de fer P.L.M. qui le fit démolir.
 L'expédition du jugement pour l'acquisition comprend une description précise de l'hôtel. Actes divers sur l'acquisition, la purge des hypothèques, extraits de greffes, jugements du tribunal, etc. Le dossier compte trois documents signés par Benoît VÉRO et François DODAT, concernant la mitoyenneté de l'hôtel avec leurs maisons et le percement de la galerie VÉRO-DODAT. Il est complété par deux plans de l'hôtel, avant et après l'aménagement des bureaux du P.L.M. Il s'achève par des expéditions du testament de Guénin (décédé le 17 mars 1844) qui fait Édouard Pinçon de VALPINÇON son légataire universel.
368. **JEAN-CHARLES PICHEGRU** (1761-1804) général de la Révolution, il conquiert les Pays-Bas ; député et Président des Cinq-Cents, déporté en Guyane, il s'évada et conspira avec Cadoudal, et fut trouvé étranglé dans sa prison. L.A.S., 11 fructidor III (28 août 1795), au citoyen BERTHOD, adjoint chargé de la réception des prisonniers sur la frontière de Bâle ; 1 page obl. in-8. 150/200
 « Je vous envoie ci-joint un état des prisonniers de guerre que l'on renvoie chez eux des dépôts de Dijon &ca. Il me paraît qu'il y en a beaucoup qui n'étaient pas dans le cas de l'être, et que la plupart augmenteront bientôt le nombre de nos ennemis ; vous voudrez bien en faire l'observation au C^m Aubry Comm^{re} des Guerres employé à Dijon et chargé de la police de ces Dépôts »... (Au dos, minute incomplète de la réponse).
- *369. **POLITIQUE.** 34 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 300/400
 BONNEFOUS-SIBOUR, général BRACONNIER, Ch. de CHAMBRUN, Camille CHAUTEMPS, Jean CHIAPPE, Pierre COT, Victor DURUY, N. de HAUTECLOQUE, Ed. HERRIOT, Albert LEBRUN (8, dont le ms de son discours pour les fêtes du centenaire de La Fayette), Georges LEYGUES, Robert d'ORLÉANS, Albert SARRAUT, etc.
 On joint une soixantaine de documents divers : lettres des colonies françaises, documents de la guerre 14-18, cartes de circulation de 1939-1940, cartons d'invitation à des réceptions officielles, et menus ou programmes dédiés à René ou Paule Ferry (dont un par Costes et Bellonte), etc.
370. **CHARLES ANDRÉ POZZO DI BORGO** (1764-1842) homme politique et diplomate, ennemi de Napoléon, il se mit au service de la Russie. L.A.S., Jeudi ; 1 page in-4. 150/200
 « Le General VINCENT, les autres collègues, et moi nous nous préparons de passer chez vous ce soir vers les 9 h pour conférer sur la Note que l'on va nous présenter concernant la nomination des commissaires »...

371. **RAMBOUILLET**. Copie (1810) de l'acte de VENTE DU DUCHÉ DE RAMBOUILLET, 29 décembre 1783 ; cahier de 29 pages in-fol. 120/150
- VENTE PAR LE DUC DE PENTHIÈVRE À LOUIS XVI, « ci-devant Roi de France & de Navarre », et « à titre privé & sans aucune union au domaine de la Couronne », du « cidevant Duché de Rambouillet », soit l'ancien marquisat acquis par « M. de Toulouse, père de M. de Penthievre », les objets acquis par le comte de TOULOUSE ou le duc de PENTHIÈVRE (terres, fiefs, maisons, hôpital, filature...), réserves faites de rentes et arrérages de fermages dont le détail est donné....
372. **FRANCIS KÖNINGSTEIN DIT RAVACHOL** (1859-1892) célèbre anarchiste, condamné à mort. L.A.S. « Königstein Francis », Saint-Étienne 11 mars 1889, à M. Vincent ; 1 p. 1/4 in-8 sur papier quadrillé. 400/500
- TRÈS RARE LETTRE DE CET ANARCHISTE. « N'ayant point reçu de lettre de Holande depui celle que ma mère vous a remis dans la quel on nou dit de prendre patience je vient vous demandé votre bonne volonté pour terminé s'est afaire car je ne travaill pa depuis 1 mois. Dans l'espoir que vous ne moubliéré pa sitot qu'ils aurons répondu a votre lettre je vous la ferai parvenire. Je souhaite que la présente vous trouve plain de santé ainssi que votre dame ma mère vous envoi le bonjour inssi qua votre dame »... ON JOINT une reproduction photographique ancienne d'une autre lettre au même.
373. **FRANÇOIS-FÉLIX RAYNARDI**, officier dans l'armée sarde, il fut des combats de l'Authion et d'Italie jusqu'à l'effondrement de la monarchie (1798), comme beaucoup d'autres officiers niçois. 6 L.A.S. et 3 L.A., ans VIII-IX (1800-1801), à SA FILLE Henriette RAYNARDI, à Turin ; 14 pages in-4 ou in-8, qqs en-têtes *Armée du Rhin*, la plupart avec adresse. 300/400
- BELLE CORRESPONDANCE DE MILITAIRE. *Paris 12 messidor VIII (1^{er} juillet 1800)*, nostalgie après avoir quitté sa famille ; sa mère veille sur elle et sur lui : « elle m'a conduit ici par une force invisible et plus que surnaturele, pour faire votre bien »... *19 fructidor (6 septembre)*, on lui propose deux partis : « un c'est Mademoiselle Lasborde qui a 24 ans avec 100 m francs de bien dans le moment, avec l'espoir presque fondé d'en avoir encore le double [...] ». Le 2^d parti est d'une demoiselle ellegante pimpante charmante, et tres belle. Laquelle n'a que 24 m francs, mais elle est niece d'un général senateur au Senat conservateur, qui peut beaucoup »... *Rastadt 11 décembre 1800*, en route pour le Q.G. du Rhin, à la suite de MOREAU, victorieux : le prince de LIGNE est prisonnier... *Salzbouurg 20 décembre*, prodiges de l'Armée du Rhin : précisions sur les canons, charriots et prisonniers qu'elle a pris. « Le soldat français est incalculable surtout quand il est bien commandé comme il est maintenant, le general Moreau partout il est adoré, il menage tant qu'il peut les païs » ; éloge de Salzbouurg, où il loge chez les bénédictins... *Frankermarkt 24 décembre* : l'armée de l'Empereur se fond, Salzbouurg a été imposé à 6 millions, « cela s'apelle faire la guerre à bon marché », et « malgré l'or de l'Angleterre nous aurons la paix »... *Kremsmunster 5 nivose IX (26 décembre)*. Il est dans l'abbaye de Kremsmunster, près de Vienne, avec « le grand Moreau » : on y traite la paix et demain cela sera décidé. « L'armée de l'empereur est comme detruite absolument on lui evalue ses pertes entre blessé morts et prisonniers a 40 m h. La gloire de Moreau etonne l'ennemi »... *Salzbouurg 7 pluviose (27 janvier 1801)*, ils mènent une vie fort agréable... *29 pluviose (18 février)*, il a passé la nuit au bal. « Moreau est parti cette nuit pour Luneville. La Paix est certissima, et j'en sais quelques conditions que je ne puis pas dire »... *3 mars*, il compte sur la recommandation du général Moreau au général JOURDAN pour obtenir quelque chose du ministre, surtout si DESSOLLE est nommé à la Guerre...
374. [**NICOLAS ROUGERON** (1794-1867) magistrat]. Environ 270 pièces ou lettres, milieu XIX^e siècle. 150/200
- Dossiers de l'inventaire après décès provenant de la succession de Rougeron (il avit épousé en 1821 Justine Rose Vuillemot, nièce des frères HAUÿ) : contrat de mariage, acte de mariage, testaments, polices et reçus d'assurances, rente viagère et reçus de rentes, baux et quittances de loyer, contrats (vente d'un état d'avoué, d'un office d'huissier, cautionnement), frais funéraires, FACTURES (une soixantaine de factures parisiennes), lettres de parents, collègues et amis...
375. **FAMILLE ROUSSELIN DE CORBEAU DE SAINT-ALBIN**. Archives familiales de plus de 230 lettres et divers documents ; environ 550 pages, formats divers, nombreuses adresses. 400/500
- * Alexandre ROUSSELIN DE CORBEAU DE SAINT-ALBIN (1773-1847) homme politique et publiciste, secrétaire de Barras. Environ 75 L.A. ou L.A.S. à son fils Hortensius, 1831-1844 ; plus qqs lettres à sa belle-fille ou à une cousine.
- * Hortensius ROUSSELIN DE CORBEAU DE SAINT-ALBIN (1805-1878) magistrat, écrivain et homme politique, fils du précédent. 85 L.A. ou L.A.S. à son père (36), à sa femme et sa mère (49) ou à une cousine, 1831-1837.
- * Philippe ROUSSELIN DE CORBEAU DE SAINT-ALBIN, frère cadet d'Hortensius, bibliothécaire de l'Impératrice Eugénie. 15 L.A.S. à son frère Hortensius, 1832-1848, et qqs lettres d'Hortensius à des ministres ou collègues à propos de Philippe.
- * Environ 45 lettres familiales, la plupart à Hortensius, de sa femme, sa mère, sa sœur Hortense, etc. * Environ 40 lettres d'hommes politiques ou magistrats et divers, 1825-1883, la plupart à Hortensius.
- ON JOINT un important ensemble de comptes et documents notariés concernant la propriété du CHEVAIN (Sarthe), propriété d'Hortensius et ancienne propriété des familles de Villeroy et du Hameau (XVIII^e-XIX^e siècles).

376. **SAINTE-HÉLÈNE.** 2 gravures ; 25 x 33 cm. et 29 x 24 cm. 100/120

Sketch of Bonaparte as laid out on his Austerlitz camp bed... (Napoléon dans son linceul, sur son lit de camp d'Austerlitz), lithographie réalisée à la demande du gouverneur Hudson Lowe, et avec l'autorisation de Monthonol et du général Bertrand. *Sépulture de Napoléon à S^{te} Hélène (1821)*, peint par Alaux d'après H. Vernet et Gérard, gravé par O. Lalaisse pour la *Galerie historique de Versailles*. ON JOINT un imprimé anglais : *An Act for the more effectually detaining in Custody Napoleon Buonaparté* (London, Eyre & Strahan, 1816, in-fol. pag. [209]-211), acte définissant les conditions de détention de Napoleon BUONAPARTÉ, qui sera traité comme prisonnier de guerre.

377. **SCIENCES.** Plus de 65 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., XVIII^e-XX^e siècles. 200/300

Gaston Bonnier, Ed. Branly, J.B. Dumas, A. Gaudry, A. Haller, W.H. Julius, P. Janet, H. Jumelle, Lacépède, H. Le Chatelier, LE VERRIER (10), Milne-Edwards, H. Moissan, G. Perrot, Em. PICARD (3), P. Portier, J.L.A. Quatrefages de Bréau, V. Regnault, H. Sainte-Claire Deville, R. Vallery-Radot, Ad. Wurtz, etc. Plus 4 manuscrits sur l'astronomie (en latin), la physique (poème), la *Géométrie pratique*, etc.

- *378. **SCIENCES.** 25 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 300/400

Ernest AUSCHER (9), Paul BROUARDEL, Émile DUCLAUX (4, dont une note sur le laboratoire de Billancourt), Henri MOISSAN (5), Émile ROUX (5), etc.

379. **SLOVÉNIE.** P.S. par plus de 25 notables, Laybach [Ljubljana] 21 juillet 1791 ; 5 pages sur vélin, en-tête calligraphié, cartonnage soir bleue (taches), BEAU SCEAU de cire rouge à l'aigle impériale dans son boîtier de métal doré ouovragé pendant sur cordelette tressée jaune et bleue ; en allemand. 200/250

LETTRES PATENTES du gouvernement du District du comté de Krain (Carniole) en faveur de Vincenz Georg von SKRUPPI, chevalier de l'ordre hongrois de St Stephan.

ON JOINT une L.S. d'Alessandro PICO DELLA MIRANDOLA († 1637) au marquis Villa à Ferrare, 19 mai 1603.

380. **SOIERIES.** 5 lettres, dont 4 avec échantillons de soie, 1783-1851. 120/150

Réclamation adressée par Mmes Beau et Rougier de Marseille à M. de Fréminville à Lyon (1783, 3 rubans joints) ; commandes adressées à Droiteau (Rio 1828, avec 8 échantillons), à M. Clerc (2, Lyon 1833, avec de nombreux échantillons), et à la veuve Guerin et fils à Lyon (Milan 1851).

ON JOINT 2 imprimés, *Les Députés du Département des Bouches-du-Rhône à la Convention Nationale, à Marat, et un Rapport au Roi* du ministre de la Guerre (1828).

381. **NICOLAS JEAN SOULT** (1769-1851) maréchal, duc de Dalmatie. L.S., Düsseldorf 29 octobre 1817, au Dr ABEL, conseiller ; 1 page in-4. 150/200

ÉMOUVANTE LETTRE APRÈS LA MORT DE SA FILLE CAROLINE. [Sout avait épousé en 1796 à Solingen Louise Berg (1771-1852), née à Barmen, dont il eut en 1802 un fils Napoléon, et en 1804 une fille Hortense ; lors de leur exil en Allemagne, naquit en janvier 1817 un troisième enfant, Caroline, qui mourut le 23 septembre.] « La perte que ma femme et moi nous avons dernièrement éprouvée, nous est si sensible, que pour distraire notre juste douleur, nous devons quitter la maison ou tout nous rappelle des souvenirs chers et funestes, et même nous éloigner momentanément de Dusseldorf. Ainsi nous nous proposons d'aller passer une partie de l'hiver à Barmen, où, prez de sa mere ma femme trouvera peut être quelque consolation ». Il remercie le médecin de ses soins...

ON JOINT une L.A.S. de l'adjudant général François RAYNARDI, Paris 3 messidor VIII (22 juin 1800), à sa fille Henriette, exprimant son admiration pour la capitale du « grand Buonaparte » (3 p. in-4, adr.) ; et une L.S. du général Joseph BARQUIER, Q.G. du Môle, au général en chef de l'Armée de Saint-Domingue, concernant la santé du général d'HÉNIN (1 p. in-4).

382. **LOUIS SUCHET** (1770-1826) maréchal, duc d'Albufera. L.A.S., Q.G. de Cagnes 5 prairial VIII (25 mai 1800), à ses aides de camp ; 3 pages in-4, en-tête *Armée d'Italie. Suchet, Lieut^t Gén^{al} du Gén^{al} en Chef* (lettre toilée, trous de vers avec perte de qqs lettres). 250/300

CAMPAGNE EN ITALIE. Il croyait ses aides de camp partis dès le lendemain du départ du Premier Consul, et comme il les attendait, il ne leur écrivait pas. « Depuis lors j'ai presque tous les deux ou trois jours des courriers du 1^{er} Consul, il me traite avec amitié, & confiance, ses alentours m'écrivent aussi, et j'ai des raisons de croire qu'il est satisfait de ma conduite »... Il leur fait expédier copie des lettres qu'il lui a adressées : ils y verront encore bien des combats, et apprendront qu'il a fallu talent et fortune pour passer le Var : « j'ai bien du mal. Cependant je commence à me trouver mieux, mes troupes sont soulagées & ranimées. Je monterai demain ou après sur Nice, je le prendrai, je suivrai ensuite l'ennemi partout où il se portera, j'espère pouvoir reunir 6500 h^s inf. 1200 chevaux et 20 bouches de feu dirigées par l'art^e legere »... Il se sert utilement du télégraphe : « c'est par son secours – du télégraphe – que je maintiens la jonction de Villefranche & Montalbon, et par mes menaces. ROCHAMBEAU à qui j'ai donné ce comm^{dt} sert bien »...

383. **LOUIS SUCHET**. L.A.S. (paraphe), Breslau 14 février 1808, à un ami ; 3 pages et demie in-4 (lettre toilée, qqs petits trous de vers). 250/300

LONGUE LETTRE AMICALE ÉVOQUANT SON ESPOIR DE SE MARIER [Suchet épousera le 16 novembre 1808 Honorine Anthoine de Saint-Joseph, nièce de Julie et Désirée Clary].

Il a écrit au Vice-Connétable [BERTHIER] : « je ne puis esperer une reponse positive avant le 15 mars, par suite n'être rendu en France qu'à la fin de ce mois, et par conséquent privé de marcher à de nouveaux evenements, si tant il y a, que nous soyons appelés à en opérer prochainement. [...] Je suis penetré des combats que ta bonne et constante amitié se livre pour m'aider à prononcer, crois bien que je n'en souffre pas moins de voir retarder l'époque où je pourai presser sur mon cœur nos quatre bons amis. Voilà je t'en reponds, le plus grand sacrifice, l'incertitude de l'autre perspective me permet d'en supporter l'ajournement, en me forçant plus que jamais à me persuader que je suis né le 2 mars 1772. – Dans l'état d'indecision où je vais vivre pendant tout le courant de ce mois, je vais m'occuper d'être prêt à tout evenement. De ton coté ne neglige pas de te tenir bien informé, soit du pays que tu viens de quitter, soit de celui dont tu m'as entretenu. Dans l'un et l'autre lieu, il peut y exister, celle qui doit partager mon avenir et me rendre heureux »... Après avoir évoqué quelques autres affaires personnelles, il parle plaisamment du général DAVENAY, « un fort bon garçon, il me disait hier qu'il avait entretenu longuement ses cousines Boiriaux, de ton general, et qu'il leur avait dit que M. ... avait très mal fait de ne lui pas offrir sa fille »... Au dos de la lettre, copie de sa requête à Berthier d'un congé de deux ou trois mois.

384. **LOUIS SUCHET**. L.S., Q.G. de Bujalaros 21 novembre 1809, au comte d'HUNEBOURG [CLARKE], ministre de la Guerre ; 2 pages et demie in-fol. (lettre toilée). 200/250

NOUVELLES DE L'ARMÉE D'ESPAGNE. Il rend compte des mouvements de l'ennemi, qui s'est retiré sur San Matheo et Batea ; parmi ses morts se trouverait Obispo de Saragosse, chef d'état major du général Blake. « Le brigadier VILLA-CAMPA après avoir perdu 300 hommes à la *Tremendad* vient de chercher à rallier ses bandes dans les défilés de *Molina*, l'on m'assure qu'il a 4000 hommes, comme il n'a pas une place pour sa retraite, je vais entreprendre de le détruire tout à fait et augmenter l'inquiétude qui se fait sentir à Valence, toutes les familles considérables se rendent à Cadix avec leurs richesses. PALAFOX sur la rive gauche fait les plus grands efforts pour soulever de nouveau l'Arragon, il reçoit journellement des enfants de la Catalogne »... Il fait part d'actions et d'escarmouches dans les hautes vallées, de prises de munitions et de morts des deux côtés. Trois cents paysans levés par force furent conduits à Lérida, et rentrèrent dans leurs maisons. Cependant le fanatisme « s'agit en mille manieres, les évêques, les prêtres se mettent à la tête des rassemblemens et déclarent cette guerre, guerre de religion, l'un de ces fanatiques marchoit à la suite du C^{el} d'AGUIRRE, il a été pris et fusillé, les papiers dont il étoit porteur font frémir : pour balancer ces d^{tes} efforts j'ai fait distribuer 6000 exemplaires du traité de paix, il va être suivi de la lettre pastorale du respectable évêque de Saragosse, qui malgré les proscriptions de Séville et les milliers de lettres anonymes qu'il reçoit chaque jour, n'en continue pas moins à nous être attaché. Si par nos succès et une conduite soutenue nous ne sommes pas parvenus à soumettre entierement l'Arragon, au moins avons-nous acquis assez de partisans pour les diviser et rompre cette étonnante retenue qui nous empêchoit de connoître jusqu'à leurs moindres intentions »...

385. **ABBAYE DE TART (CÔTE D'OR)**. 2 pièces, XVI^e-XVII^e siècle. 100/120

Copie du XVI^e siècle de l'acte de fondation de ce monastère de la Côte d'or (en latin, 1132). – Traduction en français par Pierre CHIFFLET (1592-1682) de la Compagnie de Jésus (1652, avec cachet de la Généralité de Dijon).

386. **[PIERRE-DOMINIQUE TOUSSAINT-LOUVERTURE (1743-1803) général de l'Armée de Saint-Domingue dont il se fit nommer Président ; arrêté et emprisonné au fort de Joux où il mourut].** COPIE manuscrite de l'époque de la correspondance entre TOUSSAINT-LOUVERTURE, gouverneur de Saint-Domingue, le général BOUDET et le général en chef LECLERC, [1802] ; 12 pages in-4. 800/1.000

INTÉRESSANT DOCUMENT SUR LES NÉGOCIATIONS DE TOUSSAINT-LOUVERTURE.

Au Petit Cahos, à la Petite Rivière 7 germinal X (28 mars 1802). Vives plaintes de TOUSSAINT à Boudet, que le gouvernement français ait « envoyé le g^{al} LECLERC pour anéantir S^t Domingue [...] et détruire tous les deffenseurs de la patrie, qui ont sçu conserver cette isle à la France »... Leclerc l'a mis hors la loi : « est-ce là la récompense que le gouv^t françois reserve aux généraux qui ont bien servi la Patrie ? »... *Q.G. du Port Républicain 11 germinal X (1^{er} avril 1802).* Défense du gouvernement français par BOUDET : rappel de la politique de pacification, observations sur la légitimité du statut de gouverneur de Toussaint par rapport à la constitution coloniale... *Au Dondon 21 germinal X (11 avril 1802).* TOUSSAINT déclare à Boudet : « Le g^{al} Leclerc n'auoit pas voulu correspondre avec un noir ». Les derniers événements survenus dans l'île sont l'ouvrage d'hommes pervers : « mon devoir et mon honneur m'obligèrent de prendre les mesures les plus convenables, pour en punir les auteurs, et les complices ; pour récompenser le bien que je fis alors, on a tombé sur moi les armes à la main, on a cherché à me détruire »... Il tient à l'honneur, et non au commandement, mais « je devois attribuer à ma couleur, le peu d'égard qu'on avoit pour l'autorité dont j'étois revêtu »... *Q.G. du Port Républicain 26 germinal X (16 avril 1802).* En l'absence du général en chef, BOUDET ne peut répondre à Toussaint, sauf pour rappeler « que le cœur du g^{al} Leclerc, ses principes d'humanité, et ceux qui caractérisent les chefs à ses ordres, doivent être pour vous autant de garans de la loyauté du gouv^t et du désir sincère que nous avons tous de voir cesser les malheurs qui accablent cette riche portion du territoire de la république »... – BOUDET avise Lerclerc que l'aide de camp de Toussaint assure que celui-ci est disposé à traiter, et qu'il a donné des ordres de ne plus égorger. « Il a en sa possession une 20^{me} de prisonniers

blancs et un aide de camp du g^{al} DESFOURNEAUX. Toussaint est reparti du Dondon le 23. DESSALINES est à l'habitation Marchand »...

387. **TRAITÉ DE FONTAINEBLEAU.** COPIE DE L'ÉPOQUE de la main d'un secrétaire, Fontainebleau 6 avril 1814 ; demi-page in-fol. sur papier filigrané à l'effigie de Napoléon (qq's petits défauts). 400/500

ACTE D'ABDICATION. « Les puissances alliées ayant déclaré que l'Empereur Napoléon était le seul obstacle à la paix de l'Europe, l'Empereur Napoléon fidele à son serment renonce à ses droits et à ceux de ses héritiers – aux trones de France et d'Italie. Il est prêt à faire tous les sacrifices personnels, celui même de la vie à l'intérêt de la France »... En marge, le copiste précise : « Seconde déclaration autographe remise en original à M. le duc de Vicence [CAULAINCOURT] qui s'est engagé ainsi que le prince de la Moskowa et le duc de Tarente [NEY et MACDONALD], à ne s'en desaisir qu'après que le traité sur les arrangements à faire pour l'Empereur et sa famille aura été signé. La date du jour est restée en blanc. Cet acte sera daté du moment où il sera remis »...

388. **TRAITÉ DE FONTAINEBLEAU.** Copie manuscrite d'époque, 11 avril 1814 ; 9 p. 1/2 in-fol. (mouill.). 400/500

TRAITÉ entre l'Empereur Napoléon, d'une part, l'Empereur d'Autriche, roi de Hongrie et de Bohème, l'Empereur de toutes les Russies et le Roi de Prusse, au nom de tous leurs alliés, d'autre part, tel qu'il fut signé par leurs plénipotentiaires français et autrichien : CAULAINCOURT, duc de Vicence, ministre des Relations extérieures, le maréchal MACDONALD, duc de Tarente, le maréchal NEY, duc d'Elchingen, et le prince de METTERNICH. En 21 articles, le traité stipule les conditions de l'abdication et de l'exil de Napoléon, le sort des membres de sa famille, etc. Le texte est suivi de la mention : « Les mêmes articles ont été signés séparément, & sous la même date, de la part de la Russie, par le c^{te} de Nesselrode, & de la part de la Prusse, par le B^{on} de Hardenberg »...

389. **VENISE.** P.S., L.S. par Alexandre VIGOUROUX, consul de France à Venise, et minute de lettre à NAPOLÉON, août 1811 ; 5 pages et quart in-fol. 250/300

INTÉRESSANT DOSSIER SUR LA STATUE MONUMENTALE DE NAPOLÉON À VENISE. *Venise 16 août*, « Rapport sur l'inauguration de la statue de Sa Majesté, faite à Venise le 15 août 1811 », avec description détaillée de la cérémonie sur la Piazzetta, avec *Te Deum* à Saint-Marc, défilé militaire, feu d'artifice, fête ordonnée et payée par la Chambre de Commerce de Venise... *Venise 19 août*, lettre d'envoi à Eugène de Beauharnais du rapport sur l'inauguration... *Milan 23 août*, brouillon de lettre à Napoléon : « ce monument a été voté par le Commerce de Venise, et exécuté à ses frais, en reconnaissance du decret de V.M. qui a érigé le port de Venise en port franc. La ceremonie, a été faite, avec autant de pompe et de dignité, que les circonstances et les localités l'ont permis »...

390. **[VICTORIA (1819-1901) Reine de Grande-Bretagne].** BREVET D'INVENTION et LETTRES PATENTES pour Henri Nicolas MOYON et Jacques Eugène LEMERCIER, 19 août 1869 ; 2 vélin in-plano en partie impr., avec larges encadrements décoratifs gravés, cachets fiscaux, GRAND SCEAU de cire jaune pendant sur cordelette, dans son boîtier métallique ; en anglais. 300/400

BEAU BREVET avec lettres patentes pour MOYON et LEMERCIER, mécaniciens de Paris, pour leur invention pour des améliorations aux appareils et instruments mécaniques pour la fabrication de chaussures. Le privilège exclusif de cette invention leur est accordé pour une durée de 14 ans, dans le royaume uni de Grande-Bretagne. GRAND ET SUPERBE SCEAU DE CIRE, INTACT, montrant la Reine sur son trône, et de l'autre à cheval.

391. **RENÉ DE VILLEQUIER**, baron de Clairvaux, lieutenant général de Paris et de l'Île de France, l'un des « mignons » d'Henri III ; il assassina sa femme dans un accès de jalousie. P.S., 2 juillet 1586 ; vélin obl. in-4, cachet aux armes sous papier. 100/150

Quittance de 52 écus 18 sols 6 demi-oboles, donnée au trésorier Jehan GEDOYN, pour des arrérages de rente... RARE.

392. **WATERLOO.** BULLETIN MANUSCRIT, Fleurus 17 juin 1815 au matin ; 3 pages in-fol., en-tête *Ministère de la Guerre*. 400/500

VIF RÉCIT DE LA BATAILLE DE LIGNY (16 juin 1815), à l'avant-veille de Waterloo. « Les armées françaises viennent encore de s'immortaliser dans la plaine de Fleurus. Nous sommes entrés en Belgique le 15. L'ennemi a été culbuté dans une première affaire sur tous les points où il a voulu nous apporter la résistance. Devant Charleroy, plusieurs de ses quarrés ont été enfoncés et pris par quelques escadrons seulement. 1700 prisonniers ont pu être sauvés sur 5 à 6000 hommes qui composaient ces quarrés. Hier 16, nous avons rencontré toute l'armée ennemie en position près de Fleurus, sa droite, composée des Anglais, sous les ordres de WELLINGTON, était en avant de Mellet, son centre à S' Amand, et sa gauche à Sombref : position formidable et couverte par la petite rivière de la Ligne. L'ennemi occupait aussi le petit village de Ligny, en avant de cette rivière. Notre armée déboucha dans la plaine, sa gauche, sous les ordres du maréchal NEY, par Gosselier, le centre où était l'EMPEREUR par Fleurus, et sa droite, dirigée par le Gén^{al} GÉRARD sur Sombref. L'affaire s'engagea à deux heures, sur la gauche et le centre, on s'est battu avec un acharnement inconcevable »... Au pas de charge, nos braves ont forcé BLUCHER et WELLINGTON à la retraite... « Quant aux anglais, nous verrons aujourd'hui ce qu'ils deviendront, l'Empereur marche »...